



**CONGO
À L'ÉCOUTE
DES
ÉLÉPHANTS
DE FORêt**

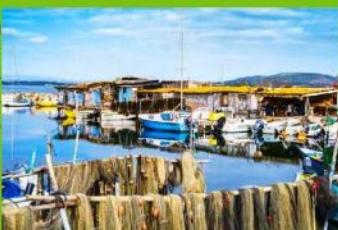
PARCS AMÉRICAINS

D'EST EN OUEST, LES PÉPITES À DÉCOUVRIR

**Capitol Reef, Badlands,
Redwood... l'évasion
grand format**

Acadia, territoire sauvage du peuple wabanaki

Au Texas, dans le royaume des canyons géants



SÈTE LA POINTE COURTE, DIGUE DES POÈTES

BOLIVIE CES JEUNES FILLES QUI CASSEN LES CODES

AVVENTURE

UNE JOYEUSE ÉQUIPÉE À VÉLO SUR LES CHEMINS DE FRANCE

33

10

L 16987 - 542 - F: 6,50 € - RD

BE: 6,9 € - CH: 11 CHF - CA: 11,95 CAD - DE: 8 € - ES: 6,9 € - GR: 6,9 € - IT: 6,9 € - LU: 6,9 € - PT: 6,9 € - NL: 7,2 € - DOM Bateau: 6,9 € - DOM Avion: 6,9 € - MA: 75 MAD - TN: 14 TND - ZONE CFA Bateau: 5 500 XAF - ZONE CFA Avion: 7 800 XAF - ZONE CFP Bateau: 1 000 XPF - ZONE CFP Avion: 2 000 XPF



PEUGEOT

NOUVEAU E-3008

100 % ÉLECTRIQUE



Le SUV français nouvelle génération
Nouveau Peugeot i-Cockpit® panoramique⁽¹⁾
527⁽²⁾ et 680⁽³⁾ km d'autonomie



Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer



A 0g CO₂/km



Consommation mixte WLTP (l/100 km) : 0.

⁽¹⁾ De série ou en option selon les versions. ⁽²⁾ pour une version Allure ⁽³⁾; pour une version Allure, en cours d'homologation. ⁽²⁾⁽³⁾: Norme WLTP en cycle mixte. L'autonomie de la batterie peut varier en fonction des conditions réelles d'utilisation. Commandez la version avec 527 km d'autonomie maintenant ou pré-reservez la version avec 680 km d'autonomie disponible à la commande ultérieurement. ⁽⁴⁾ Voir conditions Programme Allure Care sur Peugeot.fr. Automobile PEUGEOT 552 144 503 RCS Versailles.

En famille, on se projette.

Nouveau Tiguan.

Avec projecteurs dynamiques
et intelligents Matrix LED HD.*



Les belles histoires
commencent ensemble.



Modèle présenté : Nouveau Tiguan finition R-Line, TDI 150 DSG, certains équipements présentés peuvent être en option. * De série sur finition Elegance.

Cycles mixtes de la gamme Tiguan R-line TDI 150 DSG (l/100 km) WLTP: 5,6-6,0. Rejets de CO₂ (g/km) WLTP: 145-152. Valeurs au 02/01/2024, susceptibles d'évolution. Plus d'informations auprès de votre Partenaire.

Depuis le 1er septembre 2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO₂, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée.

Volkswagen Group France – SAS au capital de 198 502 510 € - 11, av. de Boursonne, Villiers-Cotterêts
RCS Soissons 832 277 370.

Au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer



Merci

2023 a été une année bousculée chez GEO. À mon arrivée, nous nous étions fixé un cap ambitieux : faire évoluer votre magazine pour l'arrimer dans les attentes du temps présent, sans renoncer aux fondamentaux qui ont fait son succès et votre fidélité depuis quarante-cinq ans. Or, produire chaque mois un magazine conscient des défis environnementaux et humains, sans renoncer à l'optimisme ni à la part de rêve qui nous fait cheminer ensemble depuis des décennies, est une gageure. Régulièrement, cela donne lieu à des discussions au sein de la rédaction : comment vous faire entrer dans tel sujet, dont nous décelons l'importance, mais difficile à traiter en photo ? Comment vous surprendre sans vous décontenancer ? Comment moderniser la forme, s'adapter aux nouveaux rythmes de lecture, sans renoncer à notre exigence d'élégance et à nos longs formats ? Les débats ont été nombreux et animés. Nous avons douté, souvent. Après quatre numéros de cette nouvelle formule, les résultats sont là : dans un contexte de déclin de la presse papier, alors que les kiosques se raréfient, vous êtes plus nombreux à acheter le magazine que l'an dernier. Je vous remercie pour cet accueil qui vient saluer les efforts de toute une rédaction. Continuez à nous partager vos émois, vos frustrations, vos envies* : nous nous en nourrissons pour nos futures éditions. Ce mois-ci, c'est portés par ce soutien que nous tenons nos promesses : vous emmener à la découverte de destinations moins fréquentées que celles recommandées partout – c'est le cas de ces parcs américains méconnus qui valent pourtant le voyage, compilés par Mathilde Saljougui et Laure Andrillon. Vous proposer des rencontres inattendues, comme ces cholitas boliviennes dont les jupons virevoltent sur des skateboards bien peu traditionnels, ou comme ce quatuor qui s'est lancé dans une traversée de la France à vélo, inspiré par un manuscrit confidentiel daté de 1897. Et ces jeunes Rwandais qui ont décidé de laisser derrière eux les divisions artificielles qui ont mené, voilà trente ans déjà, au dernier génocide du XX^e siècle. ■

(* par courrier, sur nos réseaux sociaux ou en écrivant à redaction@geo.fr

Myrtille Delamarche Rédactrice en chef

@MyrtilleDelamarche

L'édition



Stéphane Lavoué



ON PEUT S'EN PASSER.
SAUF QUAND ON
EN A BESOIN.

ANNULATION • FRAIS MÉDICAUX À L'ÉTRANGER • RAPATRIEMENT

**Avec l'assurance annuelle,
protégez tous vos voyages de l'année.**

P. 5

ÉDITORIAL

P. 10

BIEN VU

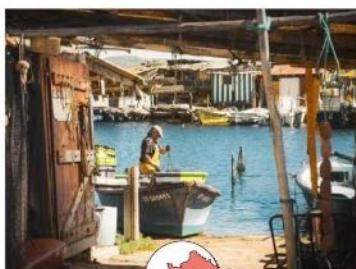
Trois photographes nous racontent les coulisses de la prise de vue de leurs incroyables images.

P. 18

L'ODYSSEÉE DE...

l'hévéa

La sève de cet arbre originaire d'Amazonie est utilisée par l'industrie du caoutchouc depuis le XIX^e siècle.



P. 20

LA FRANCE BUISSONNIÈRE

Sète : la digue des poètes

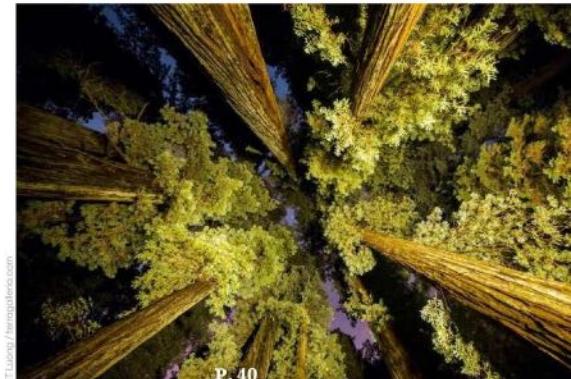
Les pêcheurs ont peu à peu colonisé la Pointe Courte, une petite péninsule sur l'étang de Thau. De ses origines informelles, le quartier a conservé son esprit bohème.

P. 28

EN TÊTE À TÊTE

«Pour les jeunes Rwandais, se dire Hutu ou Tutsi n'a plus beaucoup de sens»

Alors que le Rwanda commémore les 30 ans du génocide des Tutsis, Assumpta Mugiraneza, psychologue et historienne, décrypte comment la jeune génération parvient à surmonter son traumatisme.



P. 40

L'INVITATION AU VOYAGE

LES PARCS AMÉRICAINS

au-delà des grands classiques

La promesse de l'aube

Littoral sauvage, forêts, lacs... le parc d'Acadia, en Nouvelle-Angleterre, est riche de sa nature, mais aussi de son héritage amérindien. Il est également l'un des lieux où le soleil se lève en premier aux États-Unis...

Au royaume des canyons géants

Le parc texan de Big Bend, situé à la frontière avec le Mexique – marqué par le Rio Grande –, offre un décor de western XXL, ainsi qu'une richesse des paysages et de la faune inédite.

Les Badlands, Redwood, Katmai... Ils méritent aussi le voyage



P. 68

L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE

Des Boliviennes en roue libre

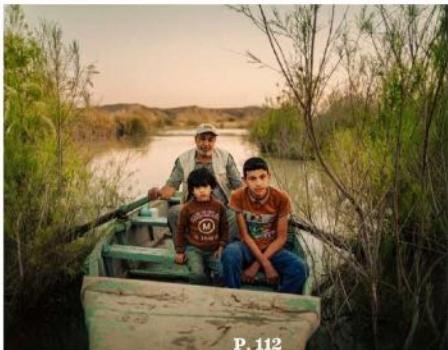
Celia D. Luna a rencontré des femmes fières de leurs origines indiennes, qui pratiquent le skateboard tout en arborant la tenue des paysannes andines.

P. 98

L'ESPRIT D'AVENTURE

**De Melun à Nîmes,
à la force des mollets**

En 1897, deux amis artistes peintres avaient enfourché leur «bécane» pour un périple rocambolesque à travers la France. Nos courageux journalistes ont suivi leur trace.



P. 112

Enzo Gaviria / Getty Images

À LA RENCONTRE DU MONDE

Le Tigre, ligne de vie

L'écriture et l'agriculture ont été inventées sur ses rives... Nos reporters ont suivi le cours du célèbre fleuve de Turquie en Irak, à travers des régions encore meurtries par les récents conflits.

P. 128

LES RENDEZ-VOUS DE GEO

À visiter, en kiosque, en librairie, à la télévision.

P. 134

DERRIÈRE L'IMAGE

Quelle belle eau turquoise ! De quoi s'agit-il ?



DE LA PLANÈTE

À L'ÉCOUTE

P. 16

LA NATURE NOUS SURPREND

Au Pérou, une même vague surgit sans fin de l'horizon.

P. 78

TERRE DE POSSIBLES

**Pendant votre temps libre...
venez compter les oiseaux**

Depuis trente ans, des bénévoles dénombrant les espèces migratrices à la pointe de l'Aiguillon, en Vendée.

P. 84

GRANDEUR NATURE

**Les éléphants
de forêt sur écoute**

Pour mieux comprendre et protéger cette espèce en danger critique d'extinction, des scientifiques ont truffé de micros une réserve naturelle congolaise.



Thomas Nasseau

Couverture : un bison dans le parc national de Grand Teton (Wyoming). Crédit : Jeff R Clow / Getty Images.
En haut : Thomas Niclouon.

En bas : Franck Guizicou / hemis.fr.

Encarts marketing : couv' du magazine figurent un encart Médiaside / Paris-IdF et un encart Médiaside / multi dpts brochés pour une sélection d'abonnés.

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA TELE

En avril, comme tous les mois, retrouvez GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 129. **Arte**

EUR LE WEB

Site GEO : www.geo.fr @geo_france
facebook.com/GEOmagFrance
 @GEOfr www.youtube.com/geofrance
 www.linkedin.com/company/geo-france

PEGASUS
AIRLINES

CE PRINTEMPS,
DÉCOUVREZ
LA TÜRKİYE

dès : **€89,99***

Réservations sur flypgs.com

Cappadoce
Kayseri

Option montgolfière
au-dessus de Cappadoce.
L'incroyable vous attend
en Turquie.

* Tarifs aller simple, taxes comprises au départ de Paris-Orly. Vols directs et en correspondance. Tarifs valides au moment de la mise sous presse et sous réserve de disponibilité. Retrouvez nos CGV sur www.flypgs.com.



Si possible, faites demi-tour...

Cet étrange petit animal est un *Coendou prehensilis*, plus communément appelé porc-épic du Brésil. Ce rongeur arboricole, d'un poids moyen de deux kilos et long d'une trentaine de centimètres, que la nature a affublé d'un drôle de «spife bulbeux et rose, ne quitte que rarement le couvert de la canopée dans laquelle il se déplace en se servant de sa longue queue préhensile. «Nous avons pu suivre celui-ci durant une vingtaine de minutes sans le déranger dans sa pérégrination», racontent les photographes français Marie-Luce Hubert et Jean-Louis Klein. Il sautait de branche en branche, espérant ainsi traverser un bras de rivière jusqu'au moment où il s'est retrouvé coincé au bout d'une impasse.» C'est ce que l'on appelle se casser le nez !

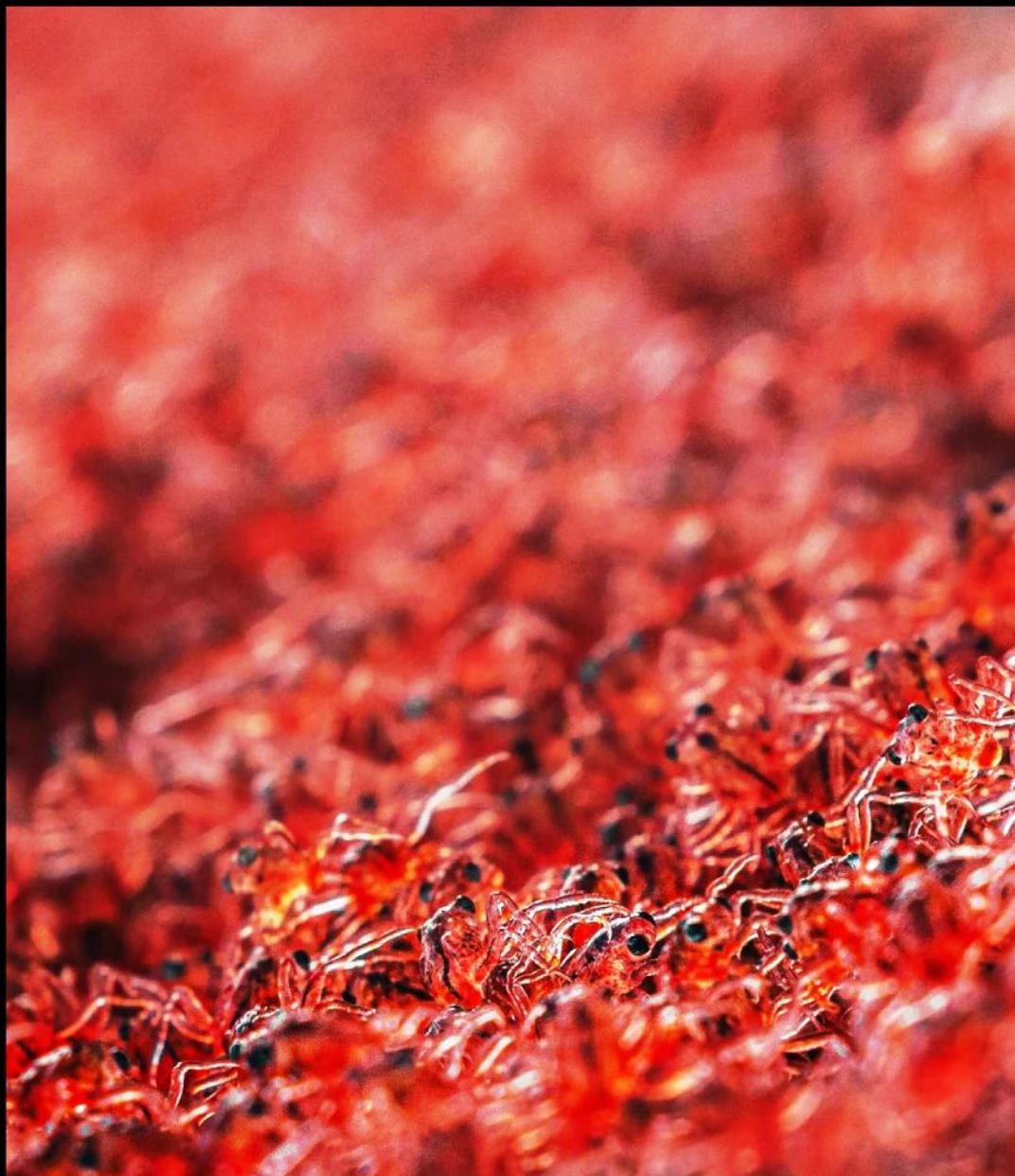




BIEN VU



Australie | île Christmas |





Ces yeux découvrent le monde

Par centaines de millions, ces petits crabes rouges à la carapace encore translucide viennent de sortir de l'océan Indien. Quelques semaines après que leurs parents ont effectué le chemin inverse pour se reproduire, ils font leurs premiers pas sur l'île Christmas, au nord-ouest de l'Australie, nuée grouillante et écarlate recouvrant soudain le rivage, direction la jungle. C'est la dernière étape de l'une des plus extraordinaires migrations de la planète, documentée cet hiver par Sarah Coote. «À chaque étape, j'ai été couverte de crabes, adultes, larves, puis juvéniles, raconte Sarah. Ceux-là, c'était les pires : ayant dû m'allonger parmi eux pour les photographier, j'en ai été couverte de la tête aux pieds. En fin de journée, j'en avais encore dans mon sac d'appareil photo et sur mes vêtements !»

BIEN VU



Allemagne | Langen |





Ces abeilles installent la clim'

Par une brûlante après-midi d'été, ces trois butineuses *Apis mellifera* sont bien heureuses de trouver le point fraîcheur qu'Ingo Arndt leur a installé à proximité de leur nid dans un tronc creux. «En réalité, ces abeilles ne boivent pas seulement pour se désaltérer, dit-il. Pour cela, l'eau contenue dans leurs aliments suffit.» L'explication est ailleurs : elles préparent un dispositif de climatisation. En effet, les abeilles adultes surmontent bien une hausse des températures, mais pas leurs larves. Alors, pour refroidir l'intérieur de leur ruche, «celles que l'on voit ici aspirent de l'eau avec leur trompe avant d'aller la recracher sur le couvain tout en agitant des ailes pour créer un courant d'air», explique le photographe. On savait les abeilles travailleuses, on admire aussi ici leurs talents d'ingénieurs.

la nature **nous surprend**

CHAQUE MOIS, GEO VOUS EXPLIQUE UN PHÉNOMÈNE NATUREL

Au Pérou, une même vague surgit sans fin de l'horizon

Dans le district péruvien de Chicama, une immense lame sans cesse renouvelée vient lécher, une bonne partie de l'année, quatre kilomètres de littoral. Un rêve de surfeur et un spectacle subjuguant.

Ce train de vagues de plus de quatre kilomètres est le plus long du monde, record homologué par la Nasa en 2022. Il s'enroule et se déroule à l'infini, léchant le littoral péruvien du district de Chicama, à Malabriga, 600 kilomètres au nord de Lima. Une combinaison unique de facteurs explique ce phénomène : poussée de mars à novembre par des vents dominants du sud ou du sud-est, la houle arrive sur un promontoire qui la soulève au moment où elle entre dans la baie.

Celle-ci, légèrement incurvée et dont les fonds marins restent suffisamment profonds jusqu'à la côte, laisse le champ libre aux fameuses déferlantes. C'est en 1966, depuis le hublot de l'avion qui le ramenait à Hawaï, que le surfeur américain Chuck Shipman a repéré les interminables lames se brisant sur la rive avec la régularité d'un métronome. Il a aussitôt alerté la communauté des amateurs de glisse et, au fil des années, la *ola* (« vague ») de Chicama n'a cessé de gagner en notoriété. Cinquante ans plus tard, en 2016, elle était même officiellement inscrite sur la liste des vagues protégées au Pérou. Elle est désormais prémunie contre tout type d'action ou d'activité qui pourrait déformer ou altérer le fond marin, modifier les courants ou les amplitudes des marées. ■



Photo: Sanyanitor / Shutterstock

Autour de Malabriga, au Pérou, la vague de Chicama déferle encore et encore sur le littoral.

PAR CYRIL GUINET

Ça change



tout

19,99€⁽¹⁾
/mois

C'est le prix de la **Série Spéciale**
120 Go 5G sans engagement,
et il n'est pas près de changer.



PARIS 2024



PARIS 2024

FOURNISSEUR OFFICIEL

Offre soumise à conditions, valable à partir du 01/02/24 en France métropolitaine. 10€ de frais d'activation de la carte SIM.

5G : dans les zones couvertes (déploiement en cours) avec terminal compatible. Couverture sur reseaux.orange.fr. (1) Réservé aux particuliers dans la limite de 5 forfaits mobile par offre internet Orange. Tarif incluant une remise de 5€ sur le tarif du forfait Série Spéciale 120 Go 5G à 24,99€/mois. Perte de la remise en cas de résiliation de l'offre internet ou de demande de suppression de la remise par le client internet.

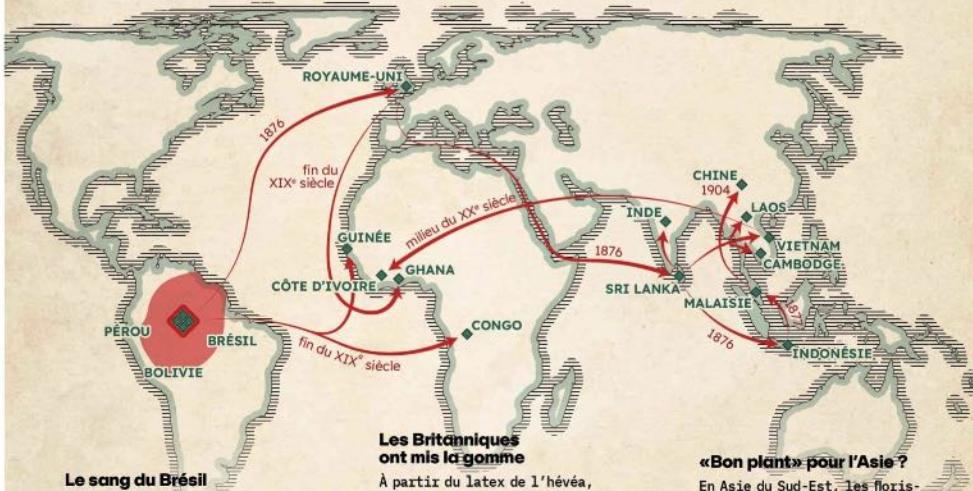
orange™
est là

l'odyssée de l'hévéa

CHAQUE MOIS, GEO VOUS RACONTE
LES AVENTURES D'UN PRODUIT DE LA TERRE.

Les métamorphoses du bois qui pleure

Tétines, câbles, semelles... le caoutchouc naturel a encore de nombreux usages, même s'il n'est plus la seule substance permettant de fabriquer des pneus (aujourd'hui en partie synthétiques). Son origine : le latex – un suc végétal – de l'hévéa du Brésil (*Hevea brasiliensis*), dont l'Asie est désormais l'épicentre mondial. Les Mayas, eux, le tiraient d'un autre arbre, *Castilla elastica*, saignant l'écorce pour fabriquer les balles de leur jeu de pelote. Des naturalistes français ayant redécouvert le latex en Amérique du Sud lui donneront son nom actuel, adapté du quechua *caotchu*, littéralement «bois qui pleure».



Le sang du Brésil

À la fin du XIX^e siècle, la ville amazonienne de Manaus se construisit sur la fièvre de la *borracha* («caoutchouc» en portugais), fruit du labeur ingrat des seringueiros, les ouvriers du latex. Inauguré en 1896, le théâtre Amazonas est l'emblème de cet âge d'or – et de sang. Mais la production brésilienne ne résista pas longtemps à la concurrence asiatique...

Les Britanniques ont mis la gomme

À partir du latex de l'hévéa, l'Anglais Joseph Priestley inventa en 1770 la gomme à effacer. L'Écossais Charles Macintosh se servit ensuite du caoutchouc pour imperméabiliser du tissu, puis le pneu à chambre à air imaginé par son compatriote John Boyd Dunlop en 1888 fit bondir la demande mondiale... avant bien sûr le boom automobile du XX^e siècle.

«Bon plant» pour l'Asie ?

En Asie du Sud-Est, les florissantes plantations d'hévéa ont toutes pour origine certains des 2625 plants issus des 74000 graines rapportées du Brésil à Londres par l'explorateur Henry Wickham en 1876. Introduite hier par les colons français et britanniques, cette culture est pointée du doigt de nos jours comme l'un des principaux responsables de la déforestation, par exemple au Cambodge.

ENVOLEZ-VOUS
POUR UNE GALAXIE
TRÈS LOINTAINE



TOUT EN FAISANT
DES ÉCONOMIES.

Installer une borne de recharge
pour véhicule électrique, c'est faire
un plein 3 à 4 fois moins cher*
qu'avec un carburant thermique.





LA POINTE COURTE

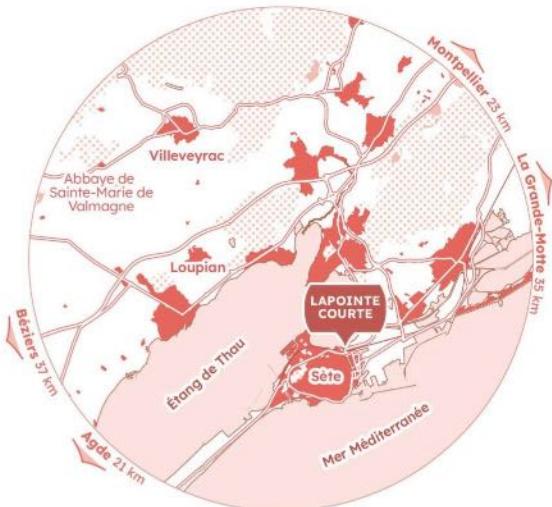
LA DIGUE DES POÈTES

Il y a cent cinquante ans, des pêcheurs sétois ont commencé à peupler cette petite péninsule sur l'étang de Thau. Un univers à part est né, paradis des libres penseurs et des chats errants.

TEXTE HUGUES DEROUARD



↑ DES CABANONS de guingois, des barques, des filets et des casiers : à la Pointe Courte, tout a débuté avec la pêche. Ils sont encore une dizaine à pratiquer le «petit métier» sur l'étang de Thau.



J

e suis né ici il y a soixante ans, cinquième génération de pêcheurs, je suis un vrai Pointu !» Fort accent méridional et carrière de joueur, Robert Rumeau est l'un des derniers pêcheurs «petits métiers» du quartier de la Pointe Courte, à Sète. Il embrasse d'un geste du bras le décor autour de lui. De petites maisons aux façades ripolinées rouille, marine ou pistache, les filets de pêche offerts au vent, et les bateaux dansant sur les flots. À l'âge de 10 ans, Robert traquait déjà la daurade et le loup dans les eaux miroitantes de l'étang de Thau. «Enfant, je languissais les vacances pour partir avec mon grand-père, dit-il. Sur l'eau, je me sens libre.»

Liberté, c'est bien le mot qui définit le mieux ce port pas comme les autres qui a choisi de tourner le dos à la mer.

Le voyageur arrivant par le train à Sète ne trouvera aucun panneau pour lui indiquer la direction de la Pointe Courte. Le site, caché derrière la gare et un échangeur autoroutier, n'est pourtant qu'à une vingtaine de minutes de marche. Ce village dans la ville, en bordure de l'étang, est né au milieu du XIX^e siècle lors de travaux de remblaiement réalisés pour l'arrivée du chemin de fer. Des pêcheurs ont d'abord installé leurs filets puis leurs familles dans des cabanons sur cette langue de terre au sol instable. Les premières constructions «en dur» sont apparues plus tard. En toute illégalité. La mairie a longtemps froncé les sourcils, les Pointus, eux, ont haussé les épaules ! En 1969, la municipalité ●



↑ L'ÉTANG DE THAU est une lagune de 7 500 hectares où s'épanouissent une centaine d'espèces animales dont la palourde, l'escargot de mer, le muge, le bar et l'hippocampe moucheté.



CETTE PETITE
VENISE, ENTÊTÉE ET
GOGUENARDE,
RÉSISTE ENCORE À
L'EMBOURGEOISEMENT

François Guillou / Hemis.fr



Arnaud Chiron / Hemis.fr



→ LE PORTRAIT de la cinéaste Agnès Varda, qui tourna là son premier long-métrage, orne la traverse qui porte son nom (en haut à dr.) Deux Pointus (ci-contre à dr.) mettent en pratique la philosophie du quartier : prendre le temps de vivre.



← L'ŒIL RIVÉ à l'œilleton de sa caméra, juchée pieds nus sur le dos d'un technicien et un échafaudage, Agnès Varda filme une scène de son film *La Pointe Courte*, en 1954.

● a fini par vendre le terrain aux occupants, exigeant toutefois que les maisons – une soixantaine – ne s'élèvent pas au-delà de deux étages.

Dans ce quartier peuplé de quelque 200 irréductibles, rien de spectaculaire, mais tout est étonnant : l'unique quai du Mistral surplombant le canal, les deux ruelles entrecoupées de traverses où ne circule quasiment aucune voiture, l'alignement des bicoques colorées... Au pied du phare planté en bord de lagune règne une joyeuse anarchie, barques, cabanons de bric et de broc, capharnaüm de nasses, de casiers et de filets à anguilles. Ça et là, s'affichent des sculptures réalisées avec des matériaux de récupération : vieilles bouées, jouets cassés... Et de loufoques panneaux de bois flotté : le Pointu a la réputation d'être chambreur et amateur de calembours. «*Bienvenue à la pointe du rat*» (un endroit prisé par les chats), «*Mon chat laid*» (le nom d'un cabanon) ou encore «*Fermée pour cause de fermeture*» (sur la porte d'une guinguette). Partout, il flotte dans l'air une odeur de poisson, de barbecue et de lessive qui séche. Les mouettes et les matous adorent.

Sétois ? Non, Pointus !

Ce monde baroque et goguenard a séduit Jean-Loup Gautreau, qui y a posé ses valises il y a une dizaine d'années. En avril 2023, ce dernier a ouvert Pointe Courte Republik, une galerie d'art (il est lui-même photographe) installée dans un ancien hangar à bateaux. Dans le local laissé dans son jus – poutres métalliques apparentes et murs de parpaings blanchis – il expose en priorité des artistes locaux. «*Ici, on est Pointu avant d'être Sétois*. Certains, lorsqu'ils se rendent



«La Pointe Courte» d'Agnès Varda

Le scénario est simple : un couple (Silvia Monfort et Philippe Noiret) passe quelques jours au bord de la mer pour décider de son avenir. Pour son premier long-métrage, en 1954, Agnès Varda a choisi de tourner à la Pointe Courte, à Sète, où elle s'était réfugiée avec ses parents en 1940 après avoir fui la Belgique. L'étang, les cabanons, les traverses, la solidarité, les ragots, le quotidien laborieux et les joutes joyeuses se retrouvent dans ce film quasi documentaire. Les Pointus y jouent leurs propres rôles. «Les pêcheurs n'étaient pas payés, rappelait la cinéaste. On les dérangeait dans leur travail et pourtant, jamais ils ne nous le faisaient sentir.»



PLUS QU'UN HÔTEL,
VOTRE VÉRITABLE CONTE DE FÉES.



Disneyland
PARIS

DISNEYLANDPARIS.FR

©DISNEY



↓ **MI-BROCANTEUR, MI-ARTISTE**, Josian Izord, 70 ans, pêcheur retraité, a décoré son cabanon avec des objets de récupération... et une imagination débridée.



Isabrand Nogier / Photopresso

● dans le centre-ville, disent encore qu'ils vont à Sète !», sourit-il, avant de s'inquiéter de la pression immobilière et du «fléau des Airbnb». «Sète est devenue à la mode, constate-t-il. Notamment depuis le tournage de Demain nous appartenir [série télé qui s'y déroule, diffusée sur TF1 depuis 2017] qui l'a mis sous les feux des projecteurs.»

Le pêcheur Robert Rumeau regrette ces bouleversements. Lorsqu'il a repris l'activité de son aïeul, à 17 ans, une centaine de pêcheurs pointus se partageaient ce bassin riche, entre autres, de marbrés, de seiches et d'encornets. Ils sont désormais une dizaine. Comme beaucoup ici, il fastige pêle-mêle les réglementations européennes, l'urbanisation, le tourisme et s'inquiète des effets du réchauffement climatique.

La poésie tenace, s'accroche pourtant aux lieux. La Pointe, sans commerces à l'exception de deux cafés-

restaurants où l'on savoure des seiches à la plancha ou une assiette d'huîtres, a su garder sa fraternité, sa gouaille et un semblant d'autarcie : les Pointus se vantent de posséder encore leur société de joutes nautiques, un club de football et un comité de quartier. Auteur de Sète, la Pointe Courte (éd. Dans la boîte), l'ancien journaliste au Midi Libre Jacky Vilacèque n'a pas assez de superlatifs pour vanter l'originalité de ce «confetti de terre échoué au nord de Sète». «Bien plus qu'une presqu'île, bien plus qu'un quartier, c'est un territoire, écrit-il. Celui d'une famille élargie, une sorte de tribu qui se serait formé des règles, des habitudes, un mode de vie.» Natif de Sète, le poète Paul Valéry avait décrit sa ville comme «l'île singulière». Une définition qui va comme un gant à la Pointe Courte, un univers à part au cœur de la lagune. ■

Hugues Derouard

TOUT
PRÈS

30 min

Panorama poétique

Passages étroits, falaises, raidillons «casse-pattes», la déambulation dans le cimetière marin de Sète est un peu sportive. Mais elle offre une vue grandiose sur le vieux port et les bleus intenses de «la mer toujours recommandée» chère à Paul Valéry.

25 min

À voir et à boire
À Villeveyrac, au cœur d'un vignoble millénaire, l'église gothique de l'abbaye Sainte-Marie de Valmagne, transformée en chai, abrite d'immenses foudres en chêne où vieillissent des blancs frais et des rouges fruités à déguster sur place (avec modération et à condition de ne pas reprendre le volant). valmagne.com

30 min

Voyage temporel

Sur les hauteurs de l'étang de Thau, à Loupian, les vestiges d'une villa gallo-romaine et son petit – mais passionnant – musée proposent une plongée dans le quotidien d'une riche exploitation agricole de l'Antiquité. Exceptionnelles mosaïques polychromes, notamment sur le thème des quatre saisons. patrimoine.agglopole.fr/musee-villa-loupian



LE SECRET D'UN DÎNER INTENSE ET DELIZIOSO*

Des bougies qui éclairent une table joliment dressée, une musique douce, une ambiance chaleureuse... tout est là pour passer un dîner d'exception en tête à tête. Ne manque plus qu'un plat à la hauteur de ce moment !

Un goût intense pour un plaisir inattendu

Pour ce dîner en amoureux, vous voulez le meilleur et rien que le meilleur... un menu élégant, savoureux, qui éveille les sens. Vous souhaitez des pâtes au goût et à la texture uniques ? Choisissez les pâtes Barilla Al Bronzo**. Leur rugosité incomparable permet une accroche parfaite de la sauce préparée avec amour, pour une aventure gustative hors du commun. Êtes-vous prêt(e) à vivre une véritable expérience sensorielle à chaque bouchée ?

Une rugosité incomparable pour une accroche parfaite de la sauce

Cuisiner des pâtes Barilla Al Bronzo**, c'est la garantie d'un succès assuré. Elles sont composées notamment de grains de blé dur de haute qualité sélectionnés avec le plus grand soin. Ce qui fait leur originalité ? Une méthode de fabrication unique appelée « lavorazione grezza » : Barilla a conçu un moule en bronze qui dessine des microgravures sur les pâtes pour obtenir une rugosité sans pareille. On parle que vous ne goûterez plus les pâtes de la même façon...

LA RECETTE

FUSILLONI AU BEURRE FUMÉ, PARMIGIANO REGGIANO ET POIVRE DU SICHUAN

PRÉPARATION 20 MIN - CUISSON 11 MIN

Ingrédients pour 4 personnes

- 400 g de Barilla Fusilli Al Bronzo
- 120 g de beurre fumé • 100 g de Parmigiano Reggiano râpé de 24 mois • 20 grains de poivre du Sichuan

1. Faites cuire les pâtes dans une grande quantité d'eau salée. Pendant la cuisson, travaillez le beurre fumé avec la moitié du Parmigiano Reggiano pour obtenir une crème lisse.
2. Chauffez le poivre dans une poêle à feu doux et broyez-le soigneusement à l'aide d'un pilon à viande.
3. Lorsque les pâtes sont cuites, égouttez-les *al dente* et mélangez-les au beurre préparé précédemment, directement dans le bol. Utilisez un peu d'eau de cuisson des pâtes pour rendre la sauce plus crémeuse.
4. Répartissez les pâtes dans quatre plats, et ajoutez le poivre du Sichuan et le reste du parmesan.



* Délicieux. ** À retrouver dans les grandes et moyennes surfaces près de chez vous.



→ AVEC ASSUMPTA MUGIRANEZA
PSYCHOLOGUE ET HISTORIENNE

« Pour les jeunes Rwandais, se dire Hutu ou Tutsi n'a plus beaucoup de sens »

EN CE MOIS D'AVRIL, LE RWANDA COMMÉMORE LES 30 ANS DU GÉNOCIDE DE SA POPULATION TUTSIE PAR LES PARTISANS DU POUVOIR EXTRÉMISTE HUTU, QUI FIT DE 800 000 À UN MILLION DE MORTS. DEPUIS, LE PAYS A ENTREPRIS UN LONG PROCESSUS DE RÉCONCILIATION. MAIS COMMENT LA JEUNESSE ACTUELLE, QUI N'A PAS CONNU CETTE PÉRIODE, VIT-ELLE AVEC LE POIDS DU PASSÉ ? DÉCRYPTAGE PAR ASSUMPTA MUGIRANEZA, PSYCHOLOGUE ET HISTORIENNE, QUI TRAVAILLE AUPRÈS DES JEUNES RWANDAIS.

PROPOS RECUEILLIS PAR BORIS THIOLAY - PHOTOS JULIEN DANIEL





ESTHER IRANZI,
21 ANS, VEUT DEVENIR
ENSEIGNANTE

« Le drame qui s'est produit il y a trente ans, c'était pour des questions d'appartenance ethnique. Mais aujourd'hui, on ne veut plus se diviser. Le pays ne fait qu'un. Mon identité, c'est Rwandaise. »

L

e 7 avril 1994, débutait au Rwanda le dernier génocide du XX^e siècle. Durant cent jours, 800 000 à un million de personnes, appartenant principalement à la minorité tutsie, furent massacrées à coups de machettes ou de gourdins par leurs compatriotes hutus, galvanisés par la propagande d'un régime extrémiste. Ce génocide commis entre voisins puise aussi ses racines dans l'histoire coloniale du pays (1919-1962). Après s'être appuyés sur les Tutsis, généralement éleveurs, pour asseoir leur pouvoir sur la majorité hutte, les colonisateurs belges avaient imposé, en 1931, une mention ethnique sur les papiers d'identité : Hutu, Tutsi ou Twa (Pygmée). Les deux premières, artificielles, manipulées par les idéologues du mouvement Hutu Power, devinrent un motif pour l'extermination. Trente ans ont passé et la société rwandaise souffre encore des séquelles de ce génocide, perpétré sous les yeux de la communauté internationale – dont la France, partenaire militaire d'un régime devenu génocidaire. C'est pour comprendre les mécanismes et séquelles liés à cette tragédie qu'Assumpta Mugiraneza, 56 ans, chercheuse franco-rwandaise, s'est spécialisée dans la psychologie sociale et cognitive ainsi qu'en sciences politiques. Depuis douze ans, elle s'emploie à éduquer les nouvelles générations à l'histoire de leur pays. Et les voit grandir, entre récits traumatisants et rêves d'avenir.

Les deux tiers des Rwandais ont moins de 30 ans et n'ont donc pas vécu le génocide. Comment les jeunes générations vivent-elles avec le poids de cette tragédie ?

Toutes les familles, sans exception, ont été meurtries. Du côté des victimes, comme du côté des bourreaux. Tous les Tutsis ont eu des victimes dans leur famille et leur entourage. Le crime a atteint des proportions inédites. Toutes les familles hutues ont également été touchées, parce qu'elles ont systématiquement eu des tueurs en leur sein. Le Rwanda a connu un génocide de «proximité» qui est entré dans tous les interstices de la société. La majorité des discussions sur cette période se tiennent à la maison, mais avec des silences qui pèsent très lourd : les victimes ont beaucoup de mal à trouver les mots, à transmettre ce qu'elles ont vu et subi. Pour les descendants de bourreaux, c'est presque plus terrible encore. On ne peut pas dire brutalement à un enfant : «Ton père est un tueur.» Du fait de nom-



1

Dans le camp Kigali, aujourd'hui un mémorial, dix soldats belges de l'ONU furent tués par des militaires rwandais, qui imputaient, à tort, l'attentat contre leur président à la Belgique.

2

Des jeunes supporters escaladent l'enceinte du stade de Muhamanga, à 50 km de Kigali, pour voir un match de foot, sport populaire qui a contribué à la réconciliation nationale.



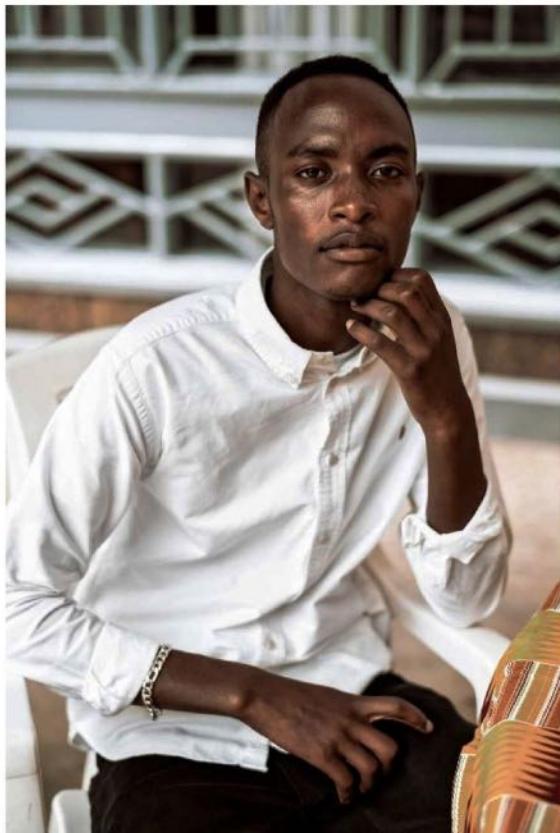
breux mariages entre Hutus et Tutsis, des trentenaires ont une partie de leur famille en prison et une autre qui a été anéantie. Trente ans après, nous peinons encore à organiser des espaces et des modes de transmission. Or, c'est un défi essentiel : si les nouvelles générations ne saisissent pas bien le poids de cet héritage traumatisant, nous créerons des générations de citoyens estropiés intellectuellement, inaptes à penser le destin de leur pays. Mais il y a de l'espoir, car ces jeunes, évidemment innocents des crimes de leurs parents, questionnent leurs aînés dès qu'une occasion se présente.

Certains d'entre eux souffrent d'affections psychologiques liées à ces tueries...

C'est inévitable dans toute période postgénocide. On appelle cela des traumatismes transgénérationnels. Un phénomène connu et étudié depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les enfants hutus ont assisté aux crimes de leurs parents. Dans les premières années suivant le génocide, les enfants tutsis survivants ont assisté aux exhumations des corps dans les fosses communes et, souvent, ils devaient aider à identifier les cadavres, grâce aux restes de leurs vêtements : ils reconnaissaient la robe de leur mère, le pull porté par un voisin... Le traumatisme était là, il crevait les yeux. Mais la société rwandaise était dans un tel désarroi que l'on ne pensait pas à protéger les enfants. Par conséquent, de nombreux Rwandais, qui ont entre 20 et 40 ans aujourd'hui, portent toujours des séquelles. Celles-ci peuvent devenir pathologiques mais, si la douleur est prise en charge dans des espaces d'accueil bienveillants, de libération de la parole et de soins, elle ne dégénère pas forcément. Il faut pourvoir regarder le passé en face sans pour autant en être malade... ●

PATRICE MUTTILWA,
24 ANS, ÉTUDIANT EN
COMMUNICATION

Mon père a survécu au génocide. Il m'a raconté que sa mère a été tuée devant lui. C'était quelque chose de très difficile à comprendre pour moi. Mais il faut pardonner pour pouvoir vivre ensemble. ■■■



● **Les distinctions entre Tutsis, traditionnellement éleveurs, et Hutus, d'ordinaire agriculteurs, sont abolies depuis la fin 1994. Ont-elles encore un sens pour les jeunes Rwandais ?**

Cette génération a grandi dans une atmosphère de réconciliation. Hutus et Tutsis ont toujours parlé la même langue, le kinyarwanda. Jusqu'au génocide, malgré leurs étiquettes ethniques imposées, ils cohabitaient sur les mêmes collines et les mariages mixtes étaient fréquents. Nos enfants et adolescents n'en sont peut-être pas conscients, si bien qu'ils ne comprennent pas forcément le contexte de ce retour à l'ordre historique des choses, mais ils ont tendance à dire aux ainés : «Ne m'ennuyez pas avec vos histoires, je n'ai tué personne, je n'ai fait de mal à personne...» Bien sûr, si un trentenaire apporte à manger à son père en prison, c'est qu'il est Hutu... Si un homme du même âge porte une cicatrice d'un coup de machette, il est Tutsi. Depuis la fin du génocide et l'abolition de ces distinctions, nous vivons dans une forme de laïcité ethnique. Il n'est pas interdit de se dire Hutu ou Tutsi, mais cela a beaucoup moins de sens pour les plus jeunes. Pourtant, à l'occasion d'un mariage mixte, les blessures du génocide peuvent se réveiller. Un jeune époux hutu peut s'entendre dire : «Comment tu vas faire en avril (début de la saison des commémorations) dans la famille de ta femme tutsie ?»

Quelles sont les préoccupations principales des jeunes Rwandais ?

Trouver un emploi, s'insérer économiquement dans la société : 22,6 % des moins de 24 ans sont au chômage, c'est un problème. De nombreux jeunes manquent d'une assise familiale pour trouver un travail : il y a beaucoup de familles monoparentales et de familles reconstituées dans la souffrance. Le niveau de vie de la population s'est amélioré, mais les besoins et les désirs ont changé, notamment avec l'arrivée des technologies de ●



1

La piscine de la résidence de l'ancien président Juvenal Habyarimana. L'attentat contre son avion, qui a causé la mort du dirigeant hutu, a donné le coup d'envoi au génocide des Tutsis, prémedité depuis plusieurs années. La résidence présidentielle est aujourd'hui un musée d'art moderne.

2

Au mémorial du Génocide, à Kigali, cette sobre dalle de béton s'étend sur plusieurs dizaines de mètres. Des fleurs y sont déposées à la mémoire des victimes.



2

Partie de dames au club Rafiki, à Kigali. Ce centre accueille des jeunes Rwandais qui viennent jouer au basket, aux jeux de société, ou se connecter à Internet.

4

Pas de déchets qui traînent dans le centre-ville de Kigali. La capitale rwandaise se targue d'être la ville la plus propre du continent.

5

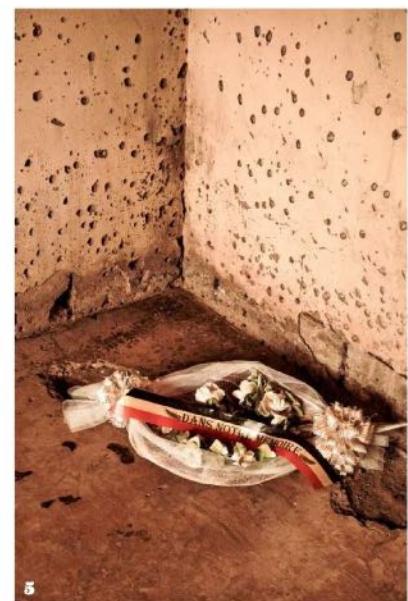
Gerbe de fleurs au camp Kigali. Devant l'ancien camp militaire criblé de balles, dix stèles honorent la mémoire des casques bleus belges tués ici le 7 avril 1994.



4



3



5



Dans la zone piétonnière de Kigali, récemment rénovée, les habitants flânenet et peuvent profiter du réseau wifi gratuit, assis sur des bancs à l'ombre des palmiers.

● l'information. Aujourd'hui, les jeunes Rwandais ont les yeux tournés vers New York, Ottawa ou Paris. Ils veulent une voiture, une belle maison, voyager en avion, partir vivre à l'étranger... Comme tous ceux de leur âge sur la planète.

Vous avez cofondé en 2012 le Centre Iriba pour le patrimoine multimédia. Quel est son rôle ?

Iriba signifie «sources» en kinyarwanda. Un mot qui véhicule l'idée de gratuité et de bien commun. Nous sommes une organisation privée à but non lucratif. Notre mission est de conserver et diffuser des archives multimédias, essentiellement sonores et visuelles. Nous sommes ouverts à tous, mais les jeunes et les femmes sont notre public phare. Nous proposons un regard critique sur l'histoire du Rwanda, grâce à des copies d'archives provenant des anciennes puissances coloniales, du Vatican, d'anciens colons et d'ex-coopérants. Nous filmons aussi les traces du vécu des Rwandais, les rues, les maisons, les collines. Nous collectons des chansons, de la poésie, des proverbes, auprès de ceux qui en ont conservé la mémoire. Notre but est de les rendre accessibles aux jeunes générations

au travers d'ateliers, afin de les éduquer de façon consciente à l'histoire de leur pays et à leur responsabilité de préserver leur patrimoine.

Comment ces ateliers fonctionnent-ils ?

Nous commençons par faire découvrir des archives de toutes sortes à des groupes de jeunes au cours d'ateliers de la mémoire, avec un accompagnement pédagogique et psychologique, car le génocide est encore récent. Ensuite, vient un temps d'accompagnement à la création par l'écriture, la vidéo, des performances scéniques. En 2014, au bout de deux ans, nous avons monté une première pièce, *Le Retour de Kigali*, qui a été jouée en public. L'une de nos priorités est aussi de mener des programmes itinérants pour toucher l'ensemble du pays. Nous allons dans les écoles pour projeter un film, puis faire participer 1000 élèves à un atelier. Dans les petites villes et les campagnes, nous faisons des réunions débats sur différents thèmes, par exemple : «Comment vivre ensemble ?» Le matin, dans l'école ou dans l'église, nous projetons un film, comme *Mon voisin, mon tueur*, un documentaire d'Anne Aghion (2009). La projection est suivie d'un débat,

encadré par deux ou trois psychothérapeutes car, régulièrement, le public, de tous âges, est parcouru de pleurs, de tremblements incontrôlés, de cris. On peut aussi aborder le sujet de la confiance entre les jeunes et leurs parents, les questions de santé reproductive, le droit des jeunes filles à dire non aux hommes. Depuis 2012, nos actions ont touché près de 100000 jeunes à travers le Rwanda.

Quand on a 20 ans au Rwanda, comment se change-t-on les idées le week-end et fait-on la fête ?

En premier lieu, il y a beaucoup de mariages : les jeunes gens sont régulièrement invités à la noce de l'un de leurs frères, sœurs, cousins, amis. Les cérémonies se déroulent en plusieurs étapes et c'est autant d'occasions de faire la fête. Ceux qui sont croyants et pratiquants se rassemblent dans leurs églises [44 % des Rwandais sont catholiques, 49 % protestants ou adventistes, 2 % musulmans]. Mais, d'une manière générale, les jeunes, comme tous les Rwandais, boivent beaucoup d'alcool, sans toujours gérer leur consommation. Partout dans le pays, on trouve des espaces publics sans voitures, où ils peuvent se retrouver, avec des chaises, de la musique ↗



PATRICIE TUYISHIME,
25 ANS, ÉTUDIANTE EN
ACCUEIL ET TOURISME

À 12 ans,
on m'a expliqué
le génocide, j'ai
compris pourquoi
je n'avais pas de
grands-parents, ni
de frères et sœurs.
Mais tout a changé,
et aujourd'hui,
le Rwanda est
un pays de paix,
où tous, même
les plus pauvres,
vont à l'école. ■■■



Les séances collectives de sport, organisées plusieurs fois par an par la ville de Kigali et suivies d'une course à pied de cinq kilomètres, rassemblent une foule de jeunes Rwandais.

• et de la bière. Ils dansent, ils se filment, postent leurs vidéos sur les réseaux sociaux. C'est assez nouveau, ici. Les jeunes n'ont pas besoin de discothèques. Dans chaque bar, on trouve un coin pour danser. Il y a évidemment des lieux très huppés, où les prix sont exorbitants. Mais il y a aussi les petits bars de quartier, qui ferment à une heure du matin, même dans les villes moyennes. Une bouteille de Primus (la bière nationale) de 50 centilitres coûte moins d'un euro [le salaire moyen au Rwanda est de 250 euros]. Cher, mais cela reste accessible. De toute façon, à chaque fois qu'un hôtel ouvre, il y a un bar à côté avec une piscine et, juste un peu plus loin, un autre bar, moins cher, puis encore un autre, encore moins cher... En fait, chacun peut trouver le prix de sa brochette grillée, de sa pomme de terre et de sa bière, et la compagnie qui va avec.

Une scène artistique typiquement rwandaise est-elle en train d'émerger ?

Le milieu culturel a encore du mal à se trouver. Il est souvent porté par des gens qui ont voyagé, ont grandi ou vécu à l'étranger, et qui ont tendance à dire : « Moi, je ne suis pas si rwandais que ça... Je parle à peine le kinyarwanda. » Je pense que c'est une conséquence de notre histoire tragique récente : si l'on n'a pas vécu de près ces événements, on peut se sentir moins impliqué. Mais on voit de plus en plus de jeunes ayant fait des études supérieures s'investir dans la création. L'art est pour eux un moyen d'exprimer leurs préoccupations, leur citoyenneté. Par exemple, Cécile Umutoni, une trentenaire diplômée en management des entreprises culturelles et en statistiques, aussi créatrice d'une marque de fitness, est en train de monter une école de danse traditionnelle

rwandaise. Un autre garçon, Jean-Jules Irakoze, 22 ans, étudiant en génie mécanique, a présenté en octobre dernier un spectacle, *Inherited Sorrow* (« Le Chagrin en héritage »), mêlant théâtre et danse contemporaine, sur la mémoire du génocide, ses conséquences sur les enfants nés depuis lors et la question du pardon. Le public était estomaqué.

Quelques musiciens d'origine rwandaise, comme Gaëti Faye ou Stromae, ont un succès international. Quelles sont les autres stars locales ?

Une nouvelle scène musicale a éclaté, souvent portée par des jeunes qui ont aussi fait des études. Il y a beaucoup de musique électronique, faite pour danser, et du rap, surtout en kinyarwanda. Les jeunes y glissent quelques mots d'anglais, pour être tendance. Avant c'était plutôt du français... ●



LE CONTRAT DE CONFIANCE

Depuis 50 ans, votre confiance est notre priorité.

C'est pourquoi l'ensemble des collaborateurs au sein de Darty s'engage à respecter 15 engagements "PRIX, CHOIX, SERVICES, DURABILITE".



RENDE LA QUALITÉ ACCESSIBLE GRÂCE À NOS PRIX

1. On s'engage à vous proposer une gamme de produits premier prix et fiables dans toutes nos catégories électroménager et multimédia.
2. On s'engage à vous proposer tous les mois plus de 1000 produits en promotion sur le meilleur de la technologie et de l'équipement de la maison.
3. On s'engage à rendre vos projets plus accessibles grâce à nos solutions de financement, nos offres de reprise et notre gamme d'appareils de seconde vie.
4. On s'engage à vous rembourser la différence si vous trouvez moins cher ailleurs, même sur internet⁽¹⁾.



VOUS PROPOSER LES MEILLEURS SERVICES

9. On s'engage à mettre nos 500 magasins au service de vos achats en ligne, pour vous permettre d'y retirer gratuitement, et en moins d'1h s'ils sont en stock, vos produits achetés sur darty.com ou par téléphone.
10. On s'engage partout en France métropolitaine à livrer et installer vos appareils gros électroménagers et TV de plus de 40" dans la pièce de votre choix, à les mettre en service, à vous donner des conseils d'usage et à récupérer plusieurs de vos anciens appareils⁽³⁾.

11. On s'engage à rendre la réparation accessible à tous. On se déplace partout en France métropolitaine pour réparer à votre domicile votre gros électroménager et vos TV de plus de 40". On prend en charge dans nos 500 magasins vos appareils petit électroménager et multimédia.



VOUS ACCOMPAGNER DANS DES CHOIX ÉCLAIRÉS

5. On s'engage à ne sélectionner que des produits de qualité en évaluant nos fournisseurs et vendeurs marketplace sur la fiabilité, la réparabilité et le niveau de consommation d'énergie de leurs gammes d'appareils.
6. On s'engage à identifier clairement les produits les plus durables de leur catégorie via notre sélection appelée « Choix Durable », constituée grâce aux données exclusives issues des plus de 2 millions de réparations annuelles de nos experts SAV⁽²⁾.
7. On s'engage à vous proposer un conseil humain et expert, partout : en magasin, lors d'un appel, une visio, sur le chat, nos articles en ligne sur Darty & Vous ou nos réseaux sociaux.
8. On s'engage à faciliter le retour d'un produit vendu par Darty, en vous permettant de le retourner dans l'un de nos 500 magasins en France métropolitaine, dans les 15 jours suivant votre achat en magasin ou sur Darty.com.



PLACER LA DURABILITÉ AU CŒUR DE TOUTES NOS ACTIONS

12. On s'engage à faire durer vos appareils plutôt que les remplacer par du neuf : en vous accompagnant dans l'entretien et l'autoréparation grâce à nos ressources gratuites telles que la communauté sav.darty.com, le magazine en ligne Darty & Vous ou nos tutos vidéo, et en les réparant pour vous tant que c'est possible, même si vous les avez achetés ailleurs.
13. On s'engage à vous donner le choix d'acheter des produits de seconde vie jusqu'à 30% moins chers que le neuf et toujours avec les services Darty.
14. On s'engage à vous proposer toutes les options de livraison pour recevoir vos achats effectués sur darty.com et on vous donne les clés pour bien choisir en vous indiquant leur impact carbone.
15. On s'engage à venir récupérer vos appareils volumineux usagés à votre domicile, gratuitement et sans contrepartie d'achat. Pour les plus petits, pensez à les ramener en magasin. Ils seront reconditionnés ou recyclés⁽⁴⁾.

ENRIQUE MARTINEZ
Directeur Général Fnac Darty

(1) Voir conditions détaillées dans les CGV disponibles sur darty.com, paragraphe 4.2. (2) Retrouvez les informations détaillées concernant le Choix durable sur www.darty.com/achat/boutique/choix-durable/index.html (3) Voir conditions détaillées dans les CGV disponibles sur darty.com, paragraphe 3.3. (4) Voir conditions détaillées dans les CGV disponibles sur darty.com, paragraphe 6.1.



● La nouvelle star, depuis deux ans, c'est Impakanzi, qui est à la fois poète, chanteur, danseur, membre de la troupe du ballet national. Sur scène, il mèle chansons en kinyarwanda, anciennes danses royales et chorégraphies contemporaines. Il a un charisme impressionnant. Rutu Joël est un autre chanteur très en vue. Il passe de la chanson au slam, détourne les codes bling-bling, et intègre des sonorités du monde entier.

Quel regard les jeunes Rwandais portent-ils sur l'Afrique et sur le monde ?

Le panafricanisme promu par le président Kagame fait mouche auprès de nombreux jeunes. Les différentes Afriques ont d'ailleurs convergé vers le Rwanda : beaucoup d'étrangers

vienennent étudier ici, et tous les ressortissants du continent peuvent venir sans visa. Cependant, les jeunes Rwandais veulent surtout appartenir au monde : ils partent étudier au Canada ou en Égypte, les diplômés vont travailler au Qatar, en Afrique du Sud, au Brésil... Pour beaucoup de jeunes qui parlent anglais, Londres est la nouvelle terre d'attraction, même s'il est très difficile pour eux d'y accéder. J'ai l'impression que ce qui compte avant tout pour les jeunes, ce sont les lieux et les gens qui acceptent de s'ouvrir à eux pour qu'ils puissent faire des études ou du business ensemble. Ils sont généralement fiers de leur pays : «*Je suis Rwandais, je suis branché, mon pays est avancé*», même si ce n'est pas forcément un sentiment très construit.

CHRISPIN IRADUKUNDA,
21 ANS, ÉTUDIANT EN
INGÉNIERIE MÉCANIQUE

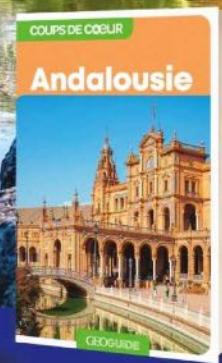
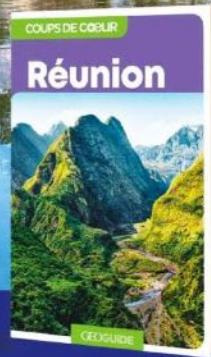
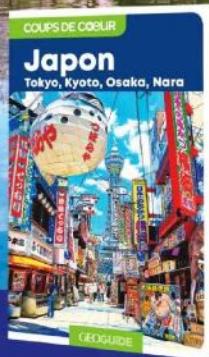
■ ■ Grâce à la politique de réconciliation et à l'éducation que les jeunes ont reçue ces dernières décennies, on se sent tous Rwandais aujourd'hui. C'est indispensable si l'on veut construire un pays prospère. ■ ■

Quel rapport cette jeunesse entretenait-elle avec la politique, elle qui n'a quasiment connu à la tête du pays que Paul Kagame, certain d'être réélu en juillet prochain ?

Quelles que soient leurs origines, hutues ou tutsies, les jeunes générations considèrent – qu'on le veuille ou non – qu'il est celui qui a permis le salut du Rwanda. Je ne dis pas que voter Kagame est nécessairement, pour eux, un vrai vote d'adhésion. De toute façon, les jeunes, comme tous les Rwandais en général, ne s'intéressent pas assez à la politique. Une démocratie se construit par des idées, de la pédagogie, l'accès à des médias dignes de ce nom, la liberté d'expression politique et culturelle... Cela ne se décrète pas. Et ce n'est évidemment pas Paul Kagame qui va bâtir son opposition. Il serait temps que les jeunes Rwandais réalisent qu'il leur faut mieux connaître l'histoire politique de leur pays. Afin de réfléchir à cette question : «*Et si je devais, un jour, exercer des responsabilités, comment ferais-je ?*» ■

Propos recueillis par Boris Thiolay

Voir l'essentiel,
vivre le meilleur



LE GUIDE COUPS DE CŒUR CONVIVIAL ET ILLUSTRÉ
PLUS DE 70 DESTINATIONS DISPONIBLES EN LIBRAIRIE

VOYAGES
GALLIMARD



© T. L. Jones / Contrasto

↑ Avec ses falaises aux mille nuances de rouge, ses arches naturelles et ses canyons sinués, le parc de Capitol Reef, au cœur de l'Utah, offre un condensé de l'Ouest américain... sans la foule ! Ici la vallée verdoyante de Fruita et ses vergers plantés par des pionniers à la fin du XIX^e siècle.

L'INVITATION AU VOYAGE

Les parcs américains

au-delà des grands classiques

LE GRAND CANYON
ET YOSEMITE, VOUS EN AVEZ
ENTENDU PARLER. BIG BEND,
REDWOOD, ACADIA... SANS
DOUTE MOINS. POURTANT,
NOTRE REPORTER EN
A FAIT L'EXPÉRIENCE,
ILS MÉRITENT LE VOYAGE.



© Disney - Imagineer



Redwood

Ils sont encore plus hauts et imposants que leurs cousins des montagnes (*Sequoiadendron giganteum*), les séquoias du très fréquenté parc de Yosemite, dans la Sierra Nevada. Les *Sequoia sempervirens*, qui poussent le long de la côte Pacifique, dans le nord de la Californie, peuvent en effet atteindre 112 mètres – un immeuble de 35 étages –, avec un tronc de 7 mètres de diamètre. Quand on traverse cette forêt humide, baignée de brume l'été, on se sent minuscule... Et hors du temps, certains de ces arbres étant là depuis deux mille ans.

↳ **QUAND Y ALLER**
Idéalement au printemps, lorsque la végétation se fait luxuriante.

↳ **À NE PAS MANQUER**
Passer une nuit au pied de ces géants, dans l'un des quatre campings du parc.





Crater Lake

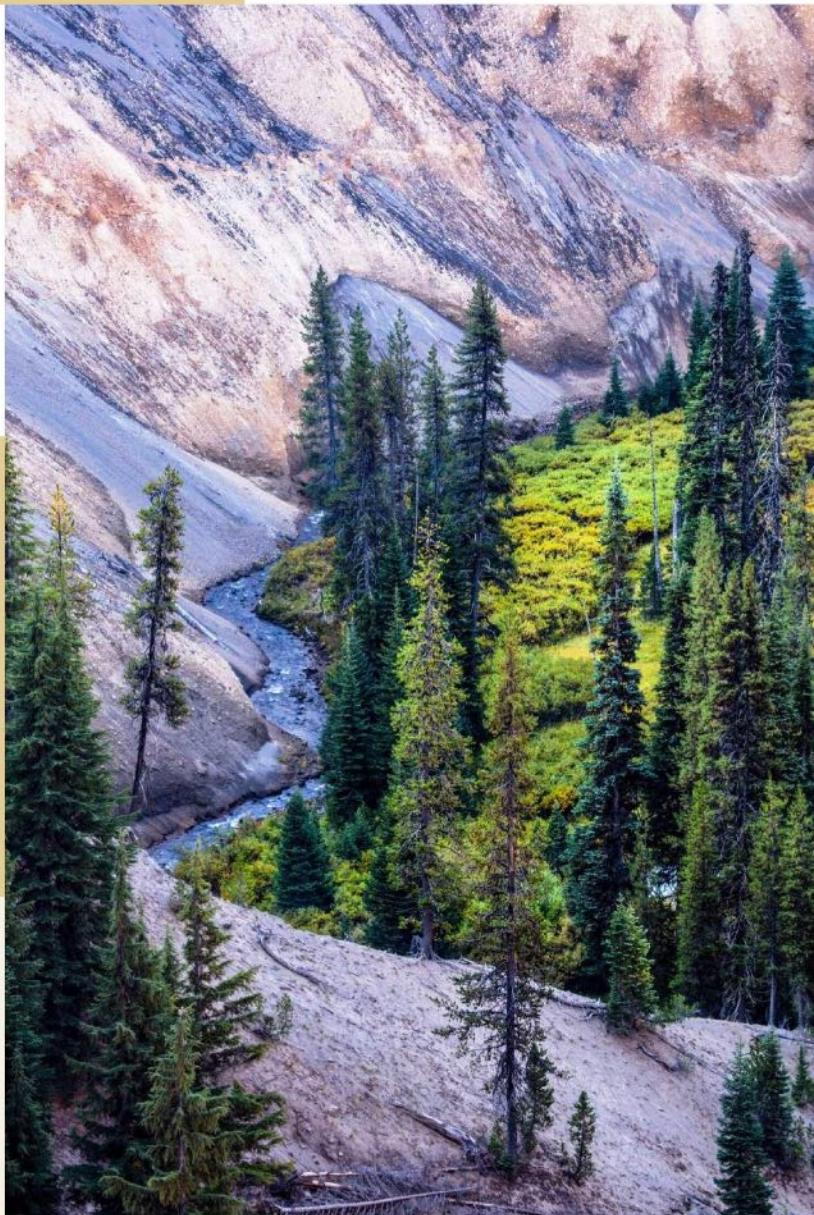
Le sentier traverse un canyon, puis longe une rivière et une forêt de pruches subalpines. Tout autour, des parois aux pentes douces, grisâtres : de la cendre et des pierres ponceuses... Un paysage façonné par le feu, aux portes d'une caldeira née lorsque la cime du volcan Mazama, aujourd'hui éteint, s'est effondrée il y a plus de sept mille ans. La cuvette ainsi formée, de onze kilomètres de diamètre, s'est remplie au fil des millénaires d'eau de pluie et de la fonte des neiges, formant le lac le plus profond des États-Unis (594 m).

↳ QUAND Y ALLER

L'été, pour randonner. Ou l'hiver, lorsque le paysage est digne de *La Reine des neiges* !

↳ À NE PAS MANQUER

Une balade sur le lac à bord d'un petit bateau, avec la possibilité d'explorer l'île Wizard, au cœur de la caldeira.



Photos: QT Luong / terragalleria.com



Gates of the Arctic

Une nuit d'hiver, dans le parc le plus septentrional des États-Unis... Un lieu privilégié pour observer les aurores boréales. Comme son nom l'indique, ce parc est aux portes de l'Arctique, juste au-dessus du cercle polaire, à 1000 kilomètres au nord d'Anchorage, la plus grande ville d'Alaska. Un territoire sauvage plus vaste que la Belgique. Ni réseau cellulaire, ni routes, ni sentiers. La nature à l'état brut, pour les aventuriers rêvant de toundra, de hordes de caribous et de rivières indomptables.

↳ QUAND Y ALLER

L'hiver pour les aurores boréales et le ski de fond. L'été pour la randonnée et le rafting. Mais toujours avec un guide.

↳ À NE PAS MANOUE

Le musée Simon Paneak, dans le village amérindien d'Anaktuvuk Pass, qui met en lumière l'histoire des Thupiat.



Mark Newman / Getty Images



Les Badlands

Les Amérindiens Lakotas nommaient cette région du Midwest au terrain accidenté, où sévissent des températures extrêmes, *mako sica*, «Mauvaises terres». Un nom, traduit en anglais, qui lui colle à la peau... Mais pour les amoureux des grands espaces, ce coin de campagne désertique du Dakota du Sud vaut le détour. Au programme, des prairies infinies, où paissent des bisons d'Amérique, et un étonnant décor de pierre – buttes, pinacles, flèches et autres curiosités géologiques – formé durant le Crétacé supérieur, il y a 75 millions d'années.

↳ QUAND Y ALLER
Au printemps ou à l'automne, quand les températures sont supportables.

↳ À NE PAS MANQUER
Le Laboratoire de préparation des fossiles, où l'on peut observer des paléontologues au travail.



Parc national d'Acadia

La promesse de l'aube

LITTORAL SAUVAGE, MONTAGNES BOISÉES, LACS CRISTALLINS... À QUELQUES HEURES DE ROUTE DE BOSTON, CE PARC, SITUÉ SUR UNE PARTIE DU TERRITOIRE ANCESTRAL DE LA CONFÉDÉRATION AMÉRINDIENNE WABANAKIE, EST L'UNE DES PREMIÈRES RÉGIONS DU PAYS À VOIR LE LEVER DU SOLEIL.

TEXTE LAURE ANDRILLON

En ce matin d'octobre, des silhouettes se blottissent dans des couvertures au sommet du mont Cadillac (466 m), point culminant de l'île des Monts Déserts, au large de la côte du Maine. En silence, elles attendent le lever du soleil, car chaque année, entre le 7 octobre et le 6 mars, cette montagne est le premier lieu des États-Unis à être éclairé par la lueur du jour. Un spectacle si prisé qu'on ne peut s'y rendre que muni d'une réservation ! Alors que les visiteurs grelottent sur la roche froide et humide, les premiers rayons percent enfin la nuit, léchant les blocs de granite rosé et illuminant les îlots boisés qui parsèment la baie, ouverte sur l'Atlantique. Ce lever du jour a donné son nom aux peuples qui vivaient sur ces terres bien avant l'ar-

rivée des colons européens au début du XVII^e siècle : Wabanakis, les «peuples de la terre de l'aube» en langue algonquienne. Ces Indiens, des Abénaquis, des Micmacs, des Pentagouets, des Passamaquoddys et des Malécites, qui habitaient de vastes territoires du nord-est des États-Unis et du Canada, pagayaient d'île en île à bord de canoës faits d'écorce de bouleau et campaient le long des bras de mer pour chasser, pêcher, cueillir, faire du troc... Et cela depuis la nuit des temps, selon leurs légendes – douze mille ans selon les archéologues.

Le parc national d'Acadia, établi en 1919, protège la plus grande partie de l'île des Monts Déserts – nommée ainsi par l'explorateur français Samuel de Champlain en raison de l'immense ☀



Getty Images



↑ Le soleil se lève sur Otter Cliffs, dans le sud-est de l'île des Monts Déserts. Ces falaises hautes jusqu'à 30 mètres sont, depuis les années 1970, l'un des spots d'escalade les plus populaires du Maine.



Walter Bibikow / hemis.fr

● amas de blocs de granite rosé qu'il aperçut avant d'aborder ce rivage en 1604. À quatre heures et demie de route au nord de Boston, c'est le seul parc national du nord-est des États-Unis. La fierté du Maine. Dans le top 10 des parcs les plus populaires du pays, avec quatre millions de visiteurs par an, il reste toutefois méconnu des étrangers. Ses 200 kilomètres carrés comprennent aussi l'Isle au Haut, accessible en ferry depuis Stonington, et la péninsule de Schoodic, où les criques aux senteurs d'écumé et de conifères offrent un panorama spectaculaire sur Frenchman Bay. Après la colonisation de l'Amérique, l'accès des Wabanakis à cette partie de leur territoire traditionnel fut entravé, d'abord lors des guerres coloniales des XVII^e et XVIII^e siècles entre Français et Britanniques luttant pour le contrôle de la région, puis, à partir du XIX^e siècle, par les citadins de passage voyant d'un

Cueillir le mystérieux «foin d'odeur» est à nouveau autorisé

↑ Les monts Bubbles se reflètent dans l'étang Jordan. La baignade y est interdite, car ce lac cristallin alimente en eau potable le village de Seal Harbor, à deux kilomètres au sud, juste en dehors des limites du parc national.

mauvais œil les campements que les Amérindiens installaient selon les saisons, pour pêcher, cueillir, chasser... Mais aujourd'hui, le parc tente de renouer avec la culture wabanakie en associant davantage les tribus à l'intendance du parc et la préservation de ses ressources. Et certaines de leurs traditions y ont fait leur retour.

Comme chaque fin d'été, dans les marais salés de Bass Harbor, dans le sud de l'île des Monts Déserts, Mosquon et Alamossit, 10 et 6 ans, marchent dans les pas d'Uhkomí, leur grand-mère. Elles cherchent une longue plante herbacée sauvage au rhizome violacé et



aux senteurs de vanille. Les fillettes sont si concentrées qu'elles en oublient la moiteur ambiante et le bourdonnement des moustiques. Leur mission : reconnaître, parmi les tiges étincelantes qui dansent avec le vent, le vert émeraude du *welimahaskil*, le «foin d'odeur» *Hierochloe odorata* de son nom savant – que les Wabanakis récoltent une fois par an pour le tresser en paniers ou s'en servir comme plante cérémoniale. «Souvenez-vous, nous ne cueillons jamais la première tige que nous trouvons, rappelle la grand-mère aux fillettes. Si nous ne prenons pas la première, nous ne prendrons pas non plus la dernière.»

Cette cueillette, interdite pendant près d'un siècle par les règlements fédéraux protégeant les plantes des parcs nationaux, est de nouveau autorisée depuis 2015, tant qu'elle n'a pas d'effets délétères sur la nature. Aucun risque, a conclu Suzanne Greenlaw.

En 2016, cette chercheuse de la tribu des Malécites, spécialiste de la gestion des ressources forestières à l'université du Maine, a suivi une quinzaine de familles du coin avec une biologiste du ministère de l'Agriculture, pour étudier cette pratique. Son constat : la récolte artisanale stimule la repousse de l'herbe sauvage, favorisant le développement de nouvelles pousses plus denses. «Les Wabanakis le savaient depuis des générations», commente la chercheuse. Mais il fallait le prouver pour éviter que cette pratique ne soit à nouveau interdite.»

Sous les coquillages, des vestiges millénaires

Suzanne vit à Orono, à une heure de route au nord d'Acadia. Sa maison de plain-pied est entourée de fleurs sauvages et emplie d'effluves du fameux foin d'odeur que son mari, artiste vannier issu de la tribu des Passamaquoddy, fait sécher pour le tresser en de délicats paniers. «Cette récolte est une tradition très importante pour nous, poursuit-elle. En utilisant cette plante dans la confection de paniers, nos ancêtres ont réussi à préserver notre identité culturelle tout en assurant leur survie économique.»

Sur la péninsule de Schoodic – la seule partie d'Acadia située sur le continent – Rebecca Cole-Will, chargée de la préservation des ressources du parc, arpente la rive caillouteuse d'une crique. Un emplacement qu'elle souhaite garder secret, afin de le préserver. Car ici, en 1978, elle a participé à des fouilles archéologiques qui ont mis au jour les vestiges millénaires de campsements wabanakis – dont des outils particulièrement bien conservés, entassés sous des amas de coquillages. «C'était une autre époque, dit-elle. On ne se demandait pas s'il convenait de fouiller ces sites, ou s'il nous appartenait de le faire. On n'avait même pas à l'esprit que les Wabanakis ne sont ➤



Photo : Lorie Audet

↑ Suzanne Greenlaw, spécialiste en gestion des ressources de la forêt, d'origine malécite, hume le foin d'odeur récolté chaque été par sa famille dans les marais salés d'Acadia. Une herbe sauvage que son mari, vannier, lui-même de la tribu des Passamaquoddy, tresse en paniers, perpétuant la tradition.



← C'est à bord de canoës tels que celui-ci, fabriqués en écorce de bouleau, que les Wabanakis naviguaient jadis sur les eaux côtières d'Acadia.

Louise Andrilion

LES CONSEILS DE NOTRE REPORTER

► QUAND Y ALLER

Autour de la mi-octobre, quand les arbres du parc revêtent leurs couleurs d'automne. Les rangers signalent les meilleures points de vue en temps réel.

► BON À SAVOIR

De mai à octobre, il faut une réservation pour accéder au mont Cadillac en voiture. Un tiers de ces sésames est mis en vente 90 jours avant. Le reste, à deux jours de l'échéance. Se connecter sur recreation.gov dès 10 heures, heure locale, soit 16 heures en France, car tout part en quelques minutes !

► À FAIRE

Apprendre à tricasser un panier à la manière des Wabanakis, lors d'un des ateliers de l'Abbe Museum, à Bar Harbor.

● pas des peuples du passé, mais des tribus du présent, dont la culture est encore bien vivante.» Les choses ont évolué : un décret présidentiel de Bill Clinton en 2000 et un mémorandum de Barack Obama en 2009 ont rappelé l'obligation, jusque-là rarement respectée, de consulter les tribus indiennes avant toute intervention sur leur patrimoine. Rebecca Cole-Will travaille ainsi main dans la main avec Bonnie Newson, archéologue chercheuse à l'université du Maine (et elle-même issue de la tribu des Pentagouets), pour réévaluer la collection archéologique du parc et y intégrer les langues algonquiennes. Bonnie raconte le jour où elle a été autorisée, en 2020, à consulter les archives d'Acadia contenant les vestiges de campements wabanakis mis au jour en 1978. En découvrant, dans des boîtes poussiéreuses, la précieuse collection d'outils et d'objets cérémoniels taillés dans de la pierre ou des ossements d'animaux, elle a été prise d'un sentiment doux-amer. «C'était un immense privilège, dit-elle. Et en même temps, ça m'a brisé le cœur, car mes stagiaires et moi étions les premiers Wabanakis à poser les yeux sur

ces objets depuis qu'ils avaient été laissés là par nos ancêtres. D'autres avant nous auraient dû pouvoir admirer la beauté de ce patrimoine.» La culture wabanakie est désormais mise en lumière à l'Abbe Museum, au cœur de la ville balnéaire de Bar Harbor, près de l'entrée principale du parc. On y découvre paniers, vêtements de cérémonie, outils et canoës, que des aînés viennent parfois bénir. On y trouve aussi une salle vide, consacrée à la transmission orale. Les visiteurs s'y regroupent autour d'un tambour pour écouter des récits wabanakis – qu'ils en comprennent ou non la langue.

Glooskap, héros micmac

En gagnant Bar Island, coiffée de pins et de bouleaux, par le banc de galets qui se révèle à marée basse, on se prend à imaginer les Wabanakis remplir leurs paniers de coquillages en ce lieu qu'ils appelaient Moneskatik, «là où on rassemble les palourdes». En longeant les rives de l'étang Jordan, on est surpris par des cris : des plongeurs huard, oiseaux migrateurs aux ailes tachetées considérés comme les messagers de Glooskap, le puissant personnage de la légende micmac qui aurait créé et façonné les paysages du monde. C'est de l'écorce des frênes noirs alentour que seraient sortis les premiers hommes et les premières femmes, après que Glooskap eut fendu un tronc en y tirant une flèche. Ces premiers Wabanakis auraient alors fait une promesse à leur héros : ils protégeraient les créatures de la terre de l'aube et en deviendraient les gardiens. ■

Laure Andrilion

Entre ambiance Far West et routes mythiques, les parcs nationaux de l'Ouest américain sont la promesse d'un voyage hors norme.

Selection pour un road trip inoubliable.



L'AMÉRIQUE EN CINÉMASCOPE

Zion, le plus beau secret de l'Ouest



Souvent oublié des visiteurs, le Zion National Park, au sud-ouest de l'Utah, sera peut-être votre plus belle découverte. Ici, pas de voiture, mais des navettes pour se rendre d'un sentier de randonnée à l'autre. On y explore les « Zion Narrows », d'étroits canyons au fond desquels coule la Virgin River. Entre juin et août, le niveau de la rivière permet d'y accéder. On marche les pieds dans l'eau (parfois jusqu'à la taille) au fond des gorges roses. La balade est ponctuée d'arrêts dans des piscines naturelles aux eaux couleur émeraude, dotées de chutes d'eau, le tout dans une végétation luxuriante. Autre marche mythique mais plus sportive : l'Angels Landing (8 km). La dernière demi-heure se fait en équilibre sur une aître rocheuse, avec 300 m de vide de chaque côté. Panorama inouï au sommet.

Bryce Canyon, pour une chevauchée fantastique

En selle ! C'est ici, au sud de l'Utah, qu'il faut se prendre pour un cowboy. Avec son amphithéâtre hérisse de centaines de pitons, dont les ocreux variant au fil de la journée, voici le plus surprenant et le plus beau des parcs. Un vrai décor de western, à découvrir lors d'une randonnée à cheval. L'itinéraire équestre qui part du Sunset Point et trace une boucle via le Peek-a-boo Loop est une merveille.

Lake Powell, comme une mer intérieure



Dès l'arrivée, on prend plein la vue. Alors qu'on roule sur la plaine désertique, surgit soudain cette étendue d'eau d'un bleu intense, cernée par des montagnes rouges. À cheval sur l'Utah et l'Arizona, ce lac de barrage, l'un des plus grands du monde, se déploie sur 3150 km de rivages (plus que toute la côte ouest !). Il faut s'amuser à vivre son voyage comme un pionnier

américain : camper au bord de l'eau, explorer une réserve indienne, profiter des plages, s'attabler dans un saloon. Ne pas manquer le Horseshoe Bend, un très beau méandre en forme de fer à cheval, creusé par le Colorado. De même, s'offrir les services d'un guide navajo pour explorer Antelope Canyon, aussi nommé par les autochtones « l'endroit où l'eau court à travers la roche ».

Moab, ambiance ruée vers l'or



Cela vaut le coup de rester quelques jours à Moab, car cette petite ville de 5 000 habitants est la porte d'entrée des parcs nationaux d'Arches et Canyonlands, qu'il faut survoler en montgolfière au coucher du soleil. Il faut aussi descendre le Colorado en kayak ou en rafting, bivouaquer sur les rives, puis se rendre au sublime Dead Horse Point State Park pour ses points de vue étourdisants.



3 QUESTIONS À...
MURIEL, SPÉCIALISTE DES USA
CHEZ HAVAS VOYAGES

QUAND PARTIR ?

La période idéale va d'avril à Décembre. Attention : entre janvier et avril, certaines routes sont parfois fermées en raison de la neige.

OÙ DORMIR ?

L'offre est très variée : motel à l'américaine, camping, hôtel de charme... À alterner en fonction de son budget. Choisir de préférence des logements proches des parcs, pour y être tôt le matin ou tard le soir.

BON À SAVOIR AVANT DE PARTIR ?

Ne pas avoir peur de faire de la route, car cela fait vraiment partie du voyage. Vous aurez souvent l'impression de rouler au beau milieu d'un décor de film. Il est important de réserver la voiture et les assurances bien avant son départ, surtout en été.

EN SAVOIR PLUS SUR
HAVAS-VOYAGES.FR



© T. Long / iStockphoto.com



Les volcans d'Hawaï

Des champs de lave à perte de vue, des coulées de magma rougeoyantes se déversant dans l'océan Pacifique, des fumerolles denses... Ce parc, situé sur l'île d'Hawaï (surnommée Big Island), la plus grande de l'archipel du même nom, abrite deux des volcans les plus actifs de la planète : le Kilauea (1247 m), dont la dernière éruption remonte à septembre 2023, et le Mauna Loa (4170 m), sorti fin 2022 d'un sommeil de trente-huit ans. Un spectacle envoûtant, qui vous transporte aux premiers jours du monde.

↳ QUAND Y ALLER

En automne et en hiver, pour éviter l'affluence estivale et les pluies du printemps.

↳ À NE PAS MANQUER

La spectaculaire Chain of Craters Road qui mène du Kilauea à l'arche marine d'Hôlei.



Mark Kerton / Getty Images



Katmai

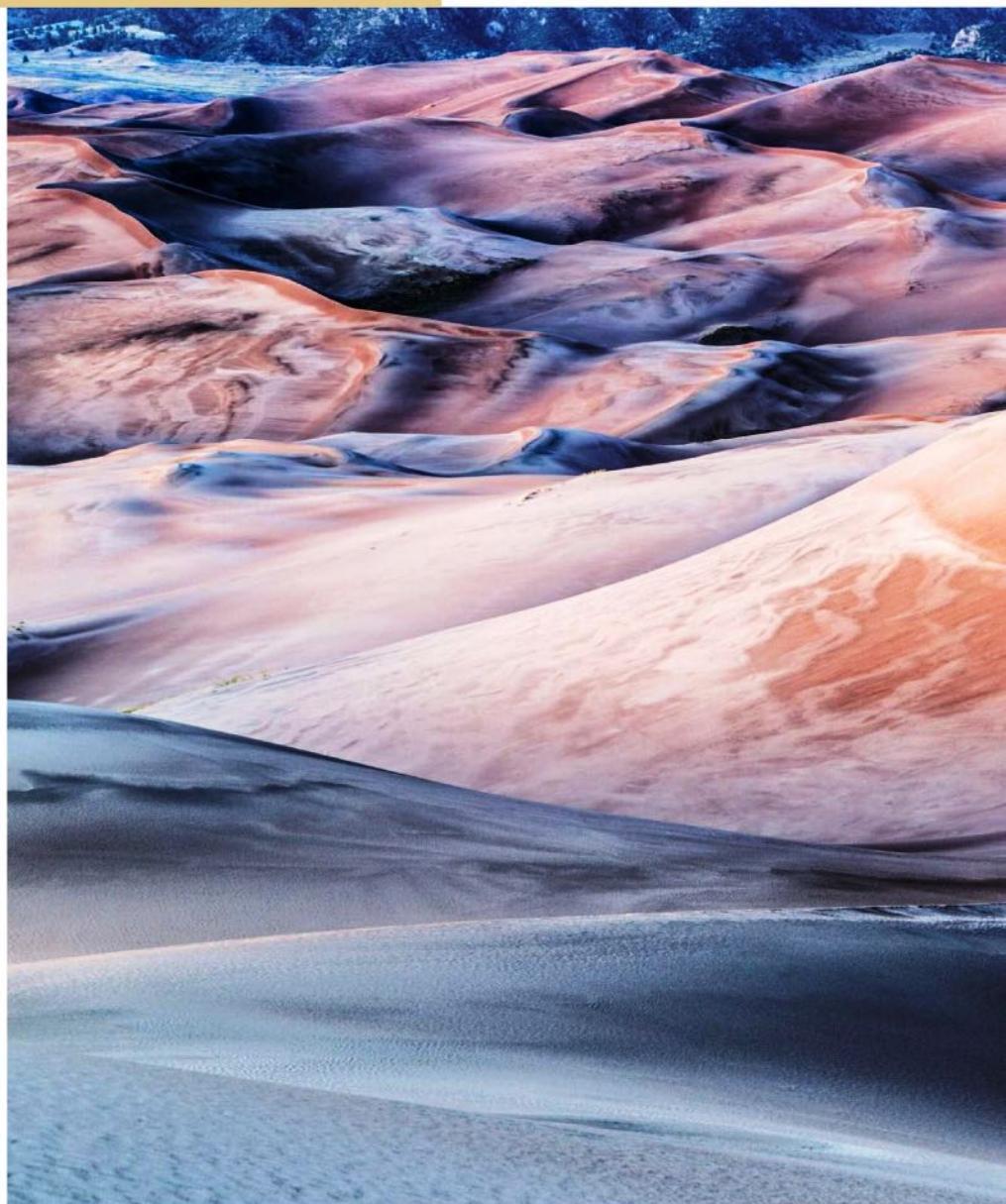
C'est l'un des meilleurs sites du pays pour voir des ours bruns. Chaque année, de juillet à octobre, des millions de saumons sauvages remontent les cours d'eau de cette péninsule du sud de l'Alaska pour se reproduire. Deux mille ours bruns (*Ursus arctos*) les attendent alors, prêts à dégainer griffes et crocs. Leur objectif : s'en mettre plein la panse. Les saumons dodus, ultranutritifs, leur permettent en effet d'accumuler de la graisse avant leurs longs mois de léthargie hivernale.

↳ QUAND Y ALLER

Les mois de juillet et de septembre (début et fin du frai des saumons) voient les plus fortes concentrations d'ours.

↳ À NE PAS MANQUER

La vallée des Dix Mille Fumées, paysage lunaire formé en 1912 lors de la plus grande éruption volcanique du XX^e siècle.



QT Luong / terragallery.com

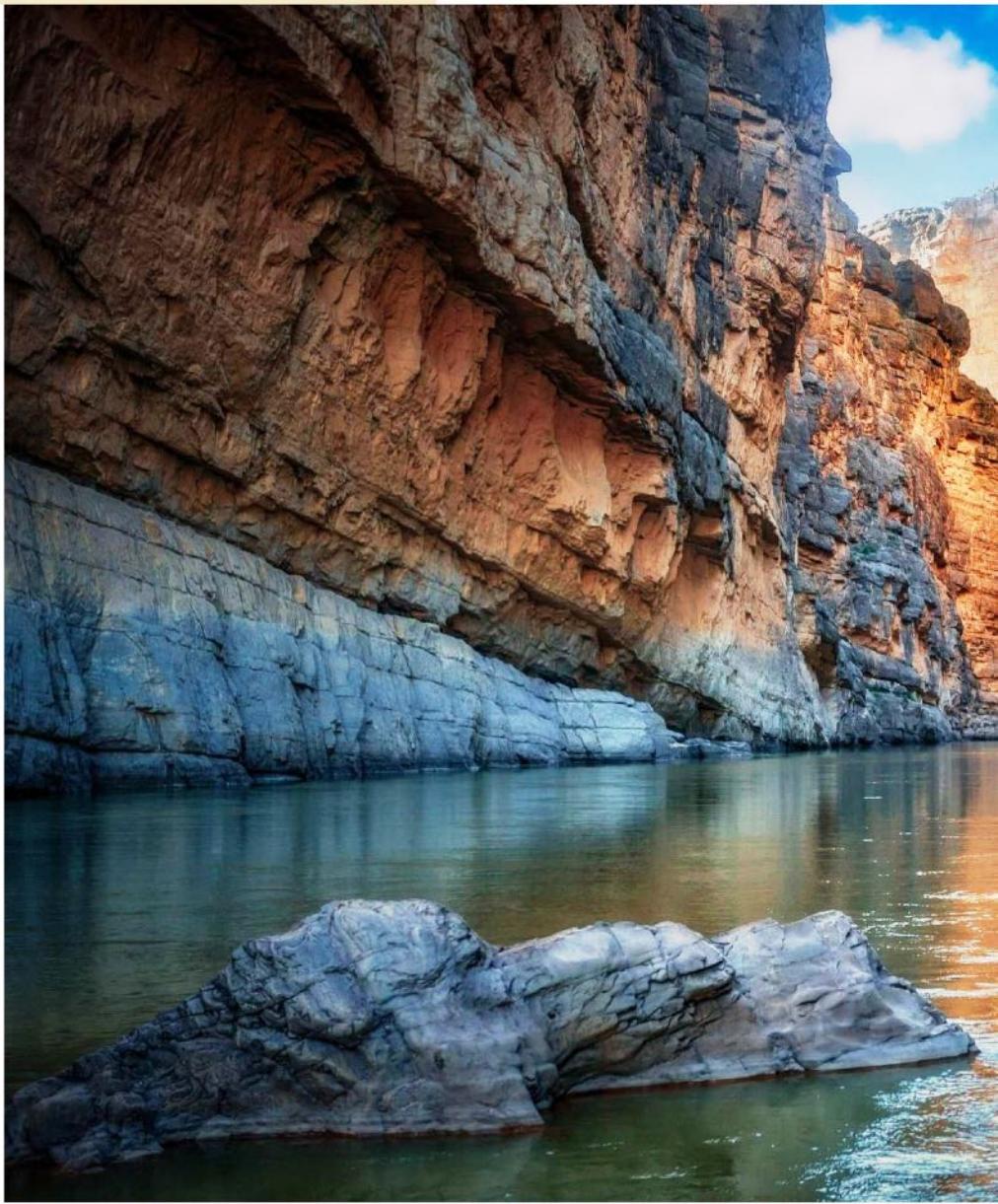


Great Sand Dunes

Vous ne rêvez pas... À 2 500 mètres d'altitude, dans le sud du Colorado, se dressent les plus hautes dunes de sable d'Amérique du Nord (environ 230 mètres pour la Star Dune) ! Contraste saisissant entre ce paysage évoquant un petit Sahara et les cimes enneigées des monts Sangre de Cristo, en toile de fond ! La région est riche d'une mosaïque d'écosystèmes : outre les dunes et les montagnes (dont six sommets de plus de 3 900 mètres), des prairies, des zones humides, des forêts, des lacs, la toundra...

↳ QUAND Y ALLER
Au printemps et en automne, lorsque les températures sont agréables.

↳ À NE PAS MANQUER
La Medano Pass Primitive Road, une piste qui longe les dunes, puis mène jusqu'au sommet de Medano Pass (3 060 m).



↑ Vertigineux ! Le Rio Grande s'écoule dans le canyon de Santa Elena, dont les falaises de calcaire atteignent 450 mètres de haut.



Big Bend



Au royaume des canyons géants

Bienvenue à la frontière du Mexique... et du grand écran. Ici, dans le sud-ouest du Texas, se dresse un décor de western XXL, avec ses toponymes de cinéma, le Rio Grande, le désert de Chihuahua... Un parc immense, hérissé de reliefs d'une beauté rude.

TEXTE LAURE ANDRILLON



Me voici sur le toit du désert, au bord d'un précipice...

Après cinq heures de marche à travers les monts Chisos, j'ai atteint le sommet du pic Emory, point culminant (2385 m) du parc national de Big Bend, au Texas. Les yeux plissés sous un soleil encore étincelant en ce mois de janvier, je dois m'agripper à la roche tant les bourrasques sont fortes. À mes pieds, un dénivelé vertigineux et, au pied de la montagne, l'immense désert de Chihuahua, à cheval sur le nord du Mexique et le sud-ouest des États-Unis. Une beauté austère, plate, percée ici par des reliefs volcaniques aux crêtes dentelées, là par d'imposantes mesas aux parois rougeoyantes, coiffées de forêts de pins et de genévrier.

Un long serpent brillant semble onduler, minuscule, au pied des canyons et dans les vallées. Un mirage ? Non, le Rio Grande et ses méandres. Le fleuve sépare les États-Unis du Mexique sur 200 kilomètres au sein du parc. Une ligne de division, donc, et pourtant, il rassemble, puisque toute la vie alentour converge sur ses rives verdoyantes. Des pics à nuque rouge, des sarcelles couleur cannelle et des bruants chantiers vont et viennent, se moquant bien du seul poste-frontière de Big Bend, près du canyon de Boquillas.

Ce parc est à nul autre pareil. De son immensité (3200 kilomètres carrés), et surtout sa diversité. Ici, on a la rare opportunité d'explorer trois écosystèmes : le désert aride ; le fleuve et sa cohorte de zones humides ; et la montagne, avec la chaîne des Chisos qui reçoit deux à trois fois plus de pluies que les sols alentour.

Rencontre avec Bip Bip

En une journée, on peut ainsi croiser un ours noir dans une forêt de trembles et une horde de pécans à coller dans une plaine peuplée d'agaves et de yuccas, apercevoir des tortues prenant un bain de soleil sur les rives du Rio Grande et, dans le ciel, quelques-unes des 450 espèces d'oiseaux – plus que dans n'importe quel autre parc national américain. Pour comble de prodige, Big Bend, littéralement le «Grand Coude» (ainsi nommé en raison du virage marqué qu'y effectue le Rio Grande) n'attire que 500000 visiteurs par an, soit dix fois moins que le



Grand Canyon, dans l'Arizona. En effet, s'aventurer à Big Bend se mérite : comptez 400 kilomètres de route depuis le petit aéroport le plus proche, à Midland, ou 800 depuis celui d'Austin, la capitale du Texas. Dans le parc, on ne peut compter que sur deux stations-services et trois magasins. Alors au centre de visiteurs de Panther Junction, à la croisée des seules routes goudronnées du parc, les rangers multiplient les recommandations : mieux vaut venir ici avec des réserves d'eau, de nourriture et d'essence. L'isolement géographique est tel qu'il est prudent de leur demander sur quelles portions de route on peut espérer capter un semblant de réseau téléphonique.

Pour ma part, j'ai installé ma tente dans les monts Chisos, un massif posé en plein désert qu'Edward Abbey, un romancier américain du siècle dernier, décrivait comme «une île d'émeraude dans une mer de rouge», ou encore «un château fortifié de dieux wagnériens». Son nom dériverait de l'espa-



↑ Lors de sa descente du Rio Grande en canoë à travers le canyon de Santa Elena, notre journaliste (à gauche) a exploré une autre gorge, le Fern Canyon, qui s'ouvre sur celui de Santa Elena. Il possède un passage si étroit qu'il est surnommé «le canal utérin» !



Photo : Laure Andrilhon

gnol hechizos (sortilèges) ou du mot chisos, «esprit» en langue indienne. Dans la vallée – le Chisos Basin –, amphithéâtre formé par les pics escarpés, le silence est tel que j'entends ma propre respiration, le sang dans mes tempes, les vols de corbeaux que je n'aperçois toujours qu'après coup et le vent qui sifflle sur la crête, bien avant que son souffle ne m'enveloppe. Ici, on peut randonner des heures sans croiser quiconque. Les sentiers sinuent à travers des champs de cactus, se hissent à flanc de montagne à l'ombre de chênes et de pins à pignons, mènent

à des plateaux désolés offrant des vues imprenables. De là-haut, par temps clair, on découvre ainsi à plus de 100 kilomètres à la ronde d'étonnantes formations rocheuses, dont une qui ressemble à un homme assis, affublé d'un chapeau. Leurs strates colorées racontent 130 millions d'années d'histoire géologique – un record pour un parc national américain. C'est d'ailleurs ici, dans des roches de la fin du Crétacé vieilles de 65 millions d'années, que fut découvert en 1971 le fossile de l'une des plus grandes créatures volantes de tous les temps : le *Quetzalcoatlus northropi*, un ptérosaure d'une envergure de onze mètres, dernier des reptiles volants.

Fin de journée, l'orage gronde. À une dizaine de kilomètres de Chisos Basin, assise sur un rocher face à la Window («Fenêtre»), une ouverture dans la

montagne ocre depuis laquelle les randonneurs ont coutume d'admirer le coucher du soleil, j'ai l'impression d'assister à l'ultime bataille entre le ciel et la Terre : les éclairs déchirent les nuages pastel avant de se planter dans la roche. Vont-ils fissurer le désert, le changer à tout jamais ? Mais le tonnerre finit par s'apaiser et le paysage enfile à nouveau sa parure d'éternité. La nuit tombe, la température aussi, jusqu'à devenir négative. Blotti dans mon sac de couchage, je m'endors avec le son du vent qui fait claquer la toile de ma tente.

Le lendemain matin, je reprends la route. Sur 50 kilomètres, la Ross Maxwell Scenic Drive contourne les monts Chisos côté ouest, et traverse le désert jusqu'au Rio Grande. Une route pleine de surprises. D'abord, y cavale régulièrement le grand géococou (Geococcyx californianus), le fameux Bip Bip du dessin animé qui détaile à fond de train devant le coyote. Surnommé «coureur de route» (*roadrunner* en anglais, *correcaminos* en espagnol), ●



Photos : Laure Andritton

Conseil des rangers : faire du bruit en marchant pour éloigner scorpions et serpents

↓ Petit déjeuner roboratif au campement que notre journaliste et ses compagnons de voyage ont installé sur la berge mexicaine du Rio Grande, durant leurs deux jours en canoë à travers le canyon de Santa Elena.



Ce grand oiseau beige à longue queue et aux pattes puissantes, plus apte à courir qu'à voler, peut atteindre 25 kilomètres par heure. Autre curiosité, après la pluie, une odeur musquée se dégage du désert. C'est celle du créosotier, un arbuste restant vert toute l'année, dont les feuilles sont recouvertes d'une résine qui minimise l'évaporation et qui n'ouvre ses stomates (des sortes de pores) pour «respirer» que la nuit ou quand l'air est plus frais et humide. Conseil des rangers : sur cette plaine, mieux vaut marcher en faisant du bruit pour éviter de prendre par surprise les résidents ombrageux que sont les scorpions et les serpents – dont le très venimeux crotale du Texas.

Aussi loin que le regard se porte, se dressent des branches isolées, pareilles à des lances, les extrémités des agaves *lechuguilla*, une plante n'existant que dans ce désert. Elle peut vivre une vingtaine d'années et a pour particularité de ne fleurir

qu'une fois avant de mourir, faisant pousser subitement – jusqu'à 20 centimètres par jour – une tige pouvant atteindre quatre mètres. Les locaux la surnomment *shin daggers*, «épées à tibias», car ses feuilles rigides et pointues ne pardonnent guère à ceux qui s'aventurent hors des sentiers.

À gauche, le Mexique

Si le désert devient trop hostile, on peut se réfugier au bord du Rio Grande, à l'ombre des peupliers d'Amérique. Dans le sud-est du parc, les sources chaudes de Langford attirent les visiteurs au crépuscule, une fois la température retombée (25°C en journée l'hiver, 40°C l'été). Les bains publics, construits en 1909

↓ Instant détente dans des eaux thermales à 41°C, en bordure du Rio Grande, un lieu apprécié des touristes et des habitants du coin.



par un couple venu du Mississippi, ne sont plus debout, mais on peut encore se prélasser dans les sources où demeurent les vestiges de leurs fondations, dans une eau à 41°C qui déborde dans le Rio Grande.

Par un matin ensoleillé, j'embarque sur un canoë loué à Terlingua, une ancienne ville minière en bordure du parc, pour remonter le fameux fleuve dans le canyon de Santa Elena, accompagnée d'Asher Woodson, un guide de 38 ans à l'accent chantant. Il y a aussi deux couples de retraités, des vieux copains venus de Dallas pour réaliser leur rêve de bivouquer dans cette gorge spectaculaire longue de 13 kilomètres. Dans le canyon, aus sitôt, l'obscurité, le froid, l'écho. ●

COMMENT
VISITER
CE PARC

LES CONSEILS DE NOTRE REPORTER

↳ QUAND Y ALLER

La meilleure période pour s'y rendre s'étend d'octobre à avril, on évite alors les fortes chaleurs.

↳ OÙ DORMIR

Il existe trois campings au sein du parc (à réserver sur recreation.gov) et un gîte prisé (chisosmountainslodge.com). Les seules douches se trouvent à la station-service du Rio Grande Village, à 8 kilomètres de la source thermale de Langford.

↳ À NE PAS MANQUER

Le Fossil Discovery Exhibit, qui expose d'impressionnantes répliques de fossiles. À faire aussi, une randonnée sur le Nature Trail, sentier très accessible qui offre une vue à 360° sur le canyon de Boquillas, les montagnes de Chisos et le Rio Grande.

RETOUR DE TERRAIN

 Laure Andrillon
Journaliste

Des tortues traversaient lentement l'invisible frontière

«J'ai été fasciné par la quiétude qui se dégage du Rio Grande, alors que cette portion du fleuve est une zone tendue de la frontière entre les États-Unis et le Mexique. Dans le canyon de Santa Elena, je faisais des ricochets entre les deux pays, dans un sentiment de liberté totale. Des tortues traversaient lentement la démarcation invisible, sur des rochers à fleur d'eau. En quittant le parc, des agents d'immigration m'ont retenu à un checkpoint pour inspecter mon passeport, enfoui depuis des jours dans mon sac. Ils ont fouillé mon coffre avec minutie, au clair de lune. Retour à la réalité.»



Laure Andrillon



Tim Speer / Getty Images

↑ Dans le sud-ouest du parc, le Rio Grande s'écoule vers un immense mur de pierre : le canyon de Santa Elena.

● Une cathédrale. De part et d'autre, des parois de roche calcaire hautes de 450 mètres. C'est l'hiver et le fleuve s'écoule sans hâte. Le calme est à peine interrompu par le bruit de nos pagayes et le cri, semblable à un éclat de rire, du troglodyte des canyons (*Catherpes mexicanus*), petit oiseau brun qui niche à flanc de paroi. J'en oublie que nous sommes en train de longer une frontière internationale. Cette dernière passe officiellement à l'endroit le plus profond du fleuve... Ce qui signifie qu'elle est en perpétuel mouvement, le niveau d'eau évoluant au gré des saisons et de la météo. À gauche, ma pagaye est au Mexique ; à droite, en territoire américain. Mais nul besoin de passeport ici, alors même que nous dépassons Smuggler's Cave, la «grotte du Contrebandier». Nous plantons nos tentes sur le sol mexicain, près de l'entrée du Fern Canyon («canyon des Fou-gères»), un couloir étroit que nous

explorons à pied, nous faisant la courte échelle pour gravir les blocs de pierre et nous déchaussant pour franchir les vasques d'eau cristalline, jusqu'à un passage trop technique pour être escaladé sans matériel.

Nous pagayons au total deux jours dans le canyon de Santa Elena, découvrant à chaque méandre le lit tantôt ample, tantôt étroit, du Rio Grande. La nuit, la magie s'empare des lieux. Alors que nous sommes installés en demi-cercle autour d'un maigre feu de bois, Asher entonne des airs de country texane accompagné de sa guitare folk.

Le visage du canyon

La lune se lève, d'abord timide, puis éclatait. Elle éclaire avec une précision spectaculaire un pan du canyon, plongeant le reste du paysage dans l'obscurité. À mesure que la lumière blanchâtre avance à pas feutrés, je découvre des nuances de bleu et de violet sur la roche. Le spectacle d'ombre et de lumière dure toute la nuit, pour qui veut bien veiller malgré des paupières lourdes et un corps fourbu. Dans le clapotis du Rio Grande, le canyon dévoile alors un noble visage creusé de rides, celui d'un géant de pierre qui a traversé les âges. ■

Laure Andrillon

Un intérêt très intéressant.

5,50%

5,50 %, c'est le taux d'intérêt annuel brut de notre Livret +, pendant 4 mois.

Pour toute première ouverture jusqu'au 15/04/2024. Dans la limite d'un Livret + par personne et 100 000 euros de dépôt. Taux de base contractuel de 2% en vigueur au 16/10/2023.



J'aime ma banque

Réservee aux clients majeurs, résidents fiscaux en France, **sous réserve du maintien du Livret + jusqu'au 31 décembre 2024**. Sous réserve de détenir un compte de dépôt Fortuneo. Les versements nets effectués jusqu'à 100 000 € seront rémunérés au taux annuel brut promotionnel de 5,50% pendant 4 mois à compter de la quinzaine suivant la date d'ouverture du Livret +. Au-delà de 100 000 € ainsi qu'à l'issue de la période de bonification de 4 mois, les versements nets seront rémunérés au taux de base contractuel, susceptible de modification selon les Conditions Générales Fortuneo. Délai de rétractation de 14 jours. Les intérêts sont soumis aux prélèvements fiscaux et sociaux. Fortuneo est une marque commerciale d'Arkéa Direct Bank. Société Anonyme à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 89 198 952 euros. RCS Nanterre 384 288 890. Siège social : Tour Ariane - 5, place de la Pyramide 92088 Paris La Défense. Courtier en assurance n°ORIAS 07 008 441.

Chapeau fantaisie, jupe de couleur vive, baskets à la mode, longues tresses et planche à roulettes en guise de repos-tête : Estefanny Morales, 25 ans, l'une des membres du groupe *imilasakate* – *imila* signifie « jeune fille » en quechua et en oymaro – pose négligemment devant l'objectif de la photographe américano-bolivienne Celia D. Luna.





Des Boliviennes en roue libre

À Cochabamba, capitale de la culture quechua en Bolivie, Celia D. Luna a repéré ces jeunes femmes qui pratiquent le skatéboard, tout en arborant la tenue des paysannes andines. Le symbole d'une fierté retrouvée pour celles qui défient les préjugés racistes et revendiquent être des cholitas, terme qui désignait hier avec mépris les femmes d'ascendance indienne.

PHOTO : CELIA D. LUNA - TEXTE : BONNIE THIOLEY





↑ Dans les sociétés traditionnelles ordinaires, très conservatrices, laisser entrevoir ses jupons est presque aussi indécent que de montrer ses sous-vêtements. Cela n'empêche pas Elinor Buitrago Méndez, 26 ans, mère célibataire, d'enchaîner les figures en virevoltant sur sa planche.

↓ Brenda Tinta, 31 ans, psychologue pour enfants, participe à des compétitions en Bolivie et au Paraguay. «Le skateboard, c'est comme dans ta vie, dit-elle. Si tu tombes, tu dois te relever et repartir.»

↓ Belén Fajardo Lopez, 23 ans, est la benjamine d'Inillaskate. Adopte de tenues colorées, cette étudiante en physiothérapie souhaite parvenir à mettre ses connaissances au service des skateurs.





↑ Deysi Tacuri Lopez, 28 ans, la casse-cou de la bande, a découvert le skate vers la vingtaine. Malgré des chutes sévères, elle a persévééré et a remporté des compétitions en Bolivie et au Chili.



↑ Estefanny Morales fait partie du groupe depuis sa fondation, en 2019. «Porter des vêtements qui renforcent nos cintres, des femmes fortes et déterminées, me remplit de fierté», clamait-elle.





↑ Entre deux runs acrobatiques, Elinor, Brienda et Huora s'accordent une pause, allongées sur une rampe du skatepark «Senao», leur terrain de jeu favori. Cette aire de skate, dans le quartier de Pacata Alta, offre une vue plongeante sur Cocharabamba, perché à 2750 mètres d'altitude.





↑ Équilibre, adresse, confiance en soi : les skateurs de Cochabamba acquièrent et développent ces qualités par la pratique du sport, afin de mieux s'épanouir dans leur vie quotidienne. Elles animent aussi des ateliers d'initiation pour des enfants issus de familles défavorisées.

Nattes, jupons... une tenue improbable pour l'acrobatie

Au cœur des Andes, à 2 750 mètres d'altitude, un groupe de jeunes femmes s'adonne à la glisse en toute légèreté. Pourtant, au fil des rues ou sur les rampes de l'un des deux skateparks de Cochabamba, la troisième ville de Bolivie (650 000 habitants), les membres d'imllas kate (*imilla* signifie «jeune fille») en quechua et en aimara) ne portent pas lunettes. Depuis 2019, elles pratiquent le skateboard, jusqu'à lors quasi réservé aux garçons, en affichant l'apparence traditionnelle des femmes indigènes de l'Altiplano : des nattes, un chapeau, un petit corsage et surtout une jupe. Depuis 2022, en est encore épopte : «Elles font des émules en Bolivie et dans toute l'Amérique du Sud. Elles ont envie de faire évoluer les mentalités. Meilleur enthousiasme m'a poussée à me reconnecter à mes propres racines familiales, dans les Andes péruviennes.» ■

«Nos mères et nos grands-mères portaient la pollera et ont subi des discriminations, explique Brenda Tinta, 31 ans, psychologue pour enfants, l'une des fondatrices d'imllas kate. Elles étaient méprisées, n'avaient pas accès aux études, n'avaient pas d'emploi scolaire. Nous avons voulu leur rendre leur dignité.» Étudiantes, graphistes ou employées de bureau, âgées de 23 ans à 32 ans, Brenda, Deysi, Elinor et leurs amies font des démonstrations à l'occasion de fêtes locales et animent régulièrement des ateliers d'initiation auprès d'enfants défavorisés. La photographe américaine péruvienne Cecilia D. Luna, qui est allée les saisir en action en 2022, en est encore épopte : «Elles sont des émules en Bolivie et dans toute l'Amérique du Sud. Elles ont envie de faire évoluer les mentalités. Meilleur enthousiasme m'a poussée à me reconnecter à mes propres racines familiales, dans les Andes péruviennes.» ■

Boris Thioly



**Pendant votre
temps libre...
venez compter
les oiseaux**

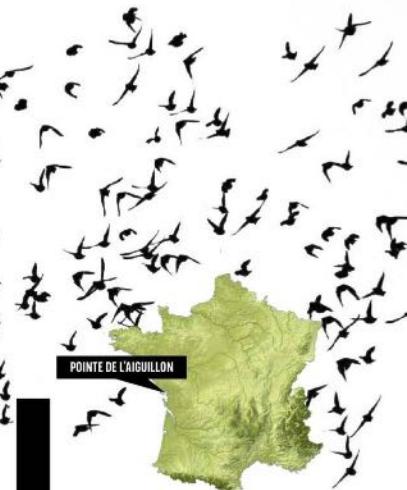


Chaque année depuis trente ans, des bénévoles viennent dénombrer les espèces migratrices à la pointe de l'Aiguillon, en Vendée. Grâce à ce précieux travail de terrain, les scientifiques connaissent mieux les tendances de la migration de la gent ailée sur ce grand site de passage.



← Les «spotteurs» (à gauche) apprennent à reconnaître les espèces à leur silhouette et à leur cri. Ici, une nuée d'étourneaux sansonnets.

France Gomel / Biosphoto - Hugues Vérot / LPO Vendée

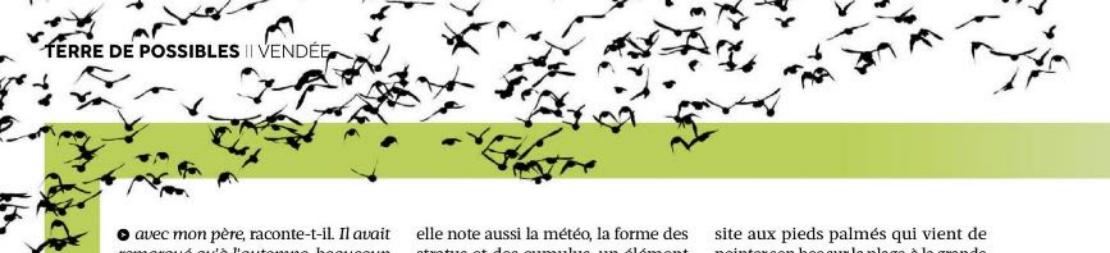


Le soleil se lève à peine sur la pointe de l'Aiguillon et déjà une dizaine de silhouettes se tiennent immobiles, le regard rivé vers le ciel. Ensemble, elles composent à voix haute un inventaire poétique : «31 chardonnerets élégants ; 4 pinsons des arbres ; 5 grives musiciennes ; 30 linottes mélodieuses.» Sur cette plage vendéenne, c'est une scène habituelle depuis trente ans. La presqu'île de l'Aiguillon, à mi-chemin entre La Rochelle et Les Sables-d'Olonne, est en effet un des plus anciens lieux de suivi de la migration des oiseaux en France. Depuis 1993, chaque automne, un groupe d'observateurs – les «spotteurs» – procède à ce drôle de décompte du lever du soleil jusqu'à midi.

Des passereaux prudents

Afin de mener à bien ce travail de précision qui consiste à recenser les centaines de milliers d'oiseaux traversant le ciel de septembre à novembre, se relaient sur la pointe une soixantaine de bénévoles de la Ligue de protection des oiseaux (LPO). Qu'il pleuve ou qu'il vente... Ils se concentrent sur les passereaux, grande famille de petits oiseaux chanteurs.

Ornithologue de profession, Julien Gonin, 43 ans, venait déjà ici observer les volatiles dans les années 1980, bien avant la création officielle du site de comptage. Il se souvient avec émotion de ces moments fondateurs : «Dès l'âge de 7 ans, j'étais là tous les week-ends.»



● avec mon père, raconte-t-il. Il avait remarqué qu'à l'automne, beaucoup de migrants passaient par là. Par exemple, la linotte mélodieuse et l'hirondelle rustique.» Dans leur route vers le sud et leurs quartiers d'hiver, les passereaux longent en effet la côte en vol groupé. De cette manière, ils se repèrent mieux, évitent la pleine mer et la terre, avec leurs nombreux prédateurs. Arrivés en Vendée, ils traversent la baie de l'Aiguillon et se concentrent à la pointe, longue langue de sable de 40 hectares. Ils économisent ainsi leurs forces, évitant de s'attarder au-dessus de l'eau.

Un glouton pointe son bec

Depuis, la plage est devenue incontournable pour les ornithologues et accueille un camp de comptage de la LPO. En ce début novembre, à son arrivée à 7h50, François Molinari, 27 ans, a planté le drapeau de l'association sur le sable. En charge du site, il accompagne parfois le groupe d'une petite dizaine de bénévoles, âgés de 20 à 40 ans. «Aujourd'hui, le vent souffle du sud, prévient-il. Les oiseaux volent assez haut et vont être plus difficiles à voir.» Avant de cligner des yeux, râleur : «D'autant plus avec cette lumière blanche!» À ses côtés, les spotters prévoient, en tenue imperméable de la tête aux pieds, ont installé longues-vues et trépieds. Ils ont formé deux groupes. L'un pointe ses jumelles vers le nord, l'autre vers le sud, afin de ne manquer aucun voyageur. Ils se sont réparti les espèces à dénombrer, chacun équipé d'un compteur manuel. Au milieu, concentrée sur sa feuille, Stéphanie Szollosy, écologue vétérinaire de 32 ans, tient le registre et consigne les espèces repérées. Toutes les heures,

→ À pied d'œuvre dès l'aube et par tous les temps, les bénévoles se relaient tout l'automne. Tout le monde peut participer, après une rapide formation.

elle note aussi la météo, la forme des stratus et des cumulus, un élément essentiel à la bonne compréhension des mouvements migratoires. «Avec les tempêtes des derniers jours, il y a moins de migrants ce matin, poursuit François Molinari. Ils attendent des conditions plus clémentes qui leur demanderont moins d'énergie pour voler.» En guise de consolation, dans le ciel, les pélagiques ont pris le relais : ces oiseaux, qui vivent en pleine mer, ont été déportés par les vents vers les côtes. Comme le gracieux fou de Bassan ou ce labbe para-

site aux pieds palmés qui vient de pointer son bec sur la plage, à la grande surprise des observateurs. Avec ses ailes sombres, ce redoutable glouton peut aller jusqu'à faire régurgiter ses congénères afin de s'alimenter... d'où son nom. Certes, le volatile ne sera pas compté, il n'est pas sur la liste de la pointe de l'Aiguillon, où l'on ne répertorie que les passereaux, mais tout le monde s'interrompt pour l'observer.

Trépied, longues-vues et capuche, le kit de base du bénévole



Marine Dumeurger

CINQ ESPÈCES GARDÉES À L'ŒIL

Vers 9 heures, le ciel tire de plus en plus vers le gris et d'imposants nuages en cheminée se profilent, chargés de pluie. De grosses gouttes tombent bien-tôt sur les capuches. Pas de quoi déconcentrer les passionnés. C'est même mieux, selon certains ! « Il est plus facile de distinguer les oiseaux sur fond gris », souffle Hugo Dacier, 24 ans, absorbé, le nez dans ses jumelles. Les quatre heures d'observation sont intenses. Mais c'est passionnant. Chaque matinée est différente. » Après un master Biodiversité, écologie et évolution, le jeune homme est en service ☺

Chaque année en moyenne, 300 350 oiseaux migrateurs passent par la pointe de l'Aiguillon. Depuis les premiers comptages en 1993, les spotters de la Ligue de protection des oiseaux y ont identifié 80 espèces. Parmi elles, bon nombre de passereaux familiers de nos jardins. Les données récoltées par les bénévoles aident à mieux connaître l'évolution de leurs effectifs sur le site.



LE CHARDONNERET ÉLÉGANT

Ce chanteur au masque rouge est en « déclin modéré » (environ moins 3 % par an) à la pointe de l'Aiguillon.



LA LINOTTE MÉLODIEUSE

Sa population recule de presque 5 % par an.



LE PINSON DES ARBRES

Ami des parcs et des forêts, il ne se porte pas trop mal, en recul de 0,3 % par an.



LA GRIVE MUSICIENNE

Bonne nouvelle : ses effectifs sont en « augmentation modérée » (presque 1 % par an).



L'ALOUETTE DES CHAMPS

Comme partout en Europe, elle subit un « déclin abrupt » (moins 5,3 % par an).



Source : Rapport d'analyse de 25 ans de suivi de la migration des oiseaux à la pointe de l'Aiguillon, LPO 2017.



→ Entre Vendée et Charente-Maritime, la réserve naturelle de la baie de l'Aiguillon est un des principaux sites en France pour les migrateurs et les oiseaux d'eau.

● civique à la LPO Vendée. Il s'occupe de la logistique du camp, accueille et forme les bénévoles, en majorité des étudiants qui se joignent pour quelques jours ou plusieurs semaines. «Tout le monde peut venir, explique-t-il. Il faut juste apprendre à reconnaître les passereaux de la liste, au total une dizaine, qui arrivent rapidement et en groupe.» Différents indices permettent de les identifier : le cri, puisque dans cette période postnuptiale, ils ne chantent plus. À décomposer selon le timbre, la hauteur, le rythme. Puis la silhouette, le type de vol et la formation.

Bien plus qu'un simple recueil de données

Le soir, les bénévoles se retrouvent au rez-de-chaussée de la petite maison prêtée par la mairie de l'Aiguillon-la-Presqu'île. Tous dorment sur place le temps de leur séjour. Certains cuisinent un plat géant de lasagnes végétariennes, pendant que d'autres jouent aux cartes. Un peu en retrait, Sara Dehay, 23 ans, crayonne sur son bloc-notes des profils d'oiseaux, à la façon d'un carnet naturaliste. Un petit texte descriptif accompagne chaque espèce. «J'étais là une semaine en début de saison, confie l'étudiante à Sciences Po Strasbourg. Je suis revenue avec l'idée de me réorienter dans la protection de la nature.» Ses voisins de table racontent leur dernier «éco-volontariat» et s'échangent des recommandations de stages naturalistes.

À la LPO France, au pôle Protection de la nature et au service Connaissance, l'ornithologue Jérémie Dupuis (lire son entretien dans GEO n° 527 de janvier 2023) est lui aussi passé par des sites de comptage. Il est le coauteur de l'At-

las des oiseaux migrants de France. Pour rédiger cet état des lieux, il a utilisé les données recueillies pendant trois décennies à la pointe de l'Aiguillon. «Les observations y ont lieu depuis longtemps, avec un protocole bien établi, souligne-t-il. Elles offrent un bon recul et des informations de qualité.» Grâce aux relevés, les chercheurs voient comment évoluent les stratégies de migration, à quelle période les oiseaux transissent, quelles effectifs augmentent ou diminuent. «Certains passereaux sont inféodés aux milieux agricoles, précise Jérémie Dupuis. Ce sont des espèces encore abondantes mais qui se portent mal et ont tendance à diminuer. Le verdier d'Europe par exemple, un petit passereau assez répandu et

recensé à l'Aiguillon, a perdu 10 % de ses effectifs par an entre 1996 et 2017.» D'autres études ont montré l'impact du réchauffement climatique sur les migrations. «Nous nous sommes rendu compte que les oiseaux se reproduisaient et partaient plus tôt des sites de reproduction», dit-il. Pourtant, le recueil de données n'est pas ce qui se joue de plus important ici. «L'essentiel, c'est la formation de bénévoles, conclut François Molinari. L'Aiguillon est surtout un formidable outil de sensibilisation du grand public. Des centaines de bénévoles se sont succédé sur cette flèche de sable fin depuis 1993 et ont répertorié chaque année entre 250000 et 800000 oiseaux de passage. ■

Marine Dumeurger

Le soir, on s'échange des recommandations de stages naturalistes

FAIRE PARTICIPER LE PUBLIC À LA PROTECTION DE LA NATURE

Dévier une partie de son temps libre à observer papillons, insectes polliniseurs, algues et crustacés à marée basse, pour aider les spécialistes... En France, les sciences participatives se sont beaucoup développées ces dernières années, notamment grâce au numérique. Il existe aujourd'hui dans notre pays environ 2000 programmes de ce type, à l'instant des trois présentés ci-contre. Le principe est simple : mieux connaître et préserver la biodiversité grâce à l'apport des citoyens. Le nombre faisant la force, les sciences participatives permettent d'enrichir les données disponibles, à grande échelle. Elles sont particulièrement utiles pour observer le milieu naturel d'un vaste territoire ou pendant une longue période. Un moyen efficace de mesurer avec précision l'impact des dérèglements climatiques sur l'environnement. Envoyer des bénévoles sur le terrain est aussi un précieux outil de sensibilisation du grand public. Enfants et adultes observent la nature, s'en émerveillent en collectant des informations selon un protocole défini, en partenariat avec une structure scientifique. Ils peuvent en retour mieux comprendre les phénomènes naturels, poser leurs questions à des spécialistes et apprendre dès le plus jeune âge à protéger et aimer la nature.



Anne Bottero / Getty Images

Opération escargots

Comment se portent le grand luisant, l'élégante striée et le petit-gris ? Avec le programme Opération escargots, les enfants sont invités à poser un abri (planche en bois ou coupelle en terre cuite) dans le jardin ou la cour de récré, puis à photographier, un mois plus tard, les mollusques qui s'y sont logés. Leurs observations sont transmises aux scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle. vigenature.fr/fr/operation-escargots

Sauvages de ma rue

Pissenlit, laïteron maraîcher, séneçon, pâturen annuel, mouron blanc... Quelles sont ces plantes qui poussent au coin de la rue, dans nos villes ? Loin d'être de mauvaises herbes, elles tempèrent la chaleur et participent à la dépollution de l'air, de l'eau et des sols. Lancé en 2012 par le Muséum national d'histoire naturelle et l'association Tela Botanica, le programme Sauvages de ma rue référence cette végétation urbaine.

Nul besoin d'être botaniste, chacun choisit sa rue et note les espèces rencontrées. Des fiches d'identification (disponibles sur le site du programme) présentent les plus communes. Les observations saisies en ligne sont envoyées aux chercheurs. tela-botanica.org/projets/sauvages-de-ma-rue

Plages vivantes

Lorsque la mer se retire, elle abandonne derrière elle quantités de débris d'algues et de petits animaux qui constituent la laisse de mer. Pour aider les chercheurs à étudier cet écosystème crucial (il stabilise le trait de côte), le programme Plages vivantes du Muséum incite petits et grands à explorer la plage de leur choix et à transmettre leurs inventaires aux chercheurs. plages-vivantes.fr

Les éléphants de forêt SUR ÉCOUTE

C'est une expérience audacieuse : dans le nord du Congo, des biologistes ont installé des micros dans la jungle. Le but ? Espionner des pachydermes encore trop souvent négligés au profit de leurs cousins des savanes...

TEXTE MÉLANIE GOUBY - PHOTOS THOMAS NICOLON



→ Pour vivre heureux, ils vivent cachés : la luxuriante végétation du parc national de Nouabalé-Ndoki abrite environ 3200 éléphants de forêt.





Les mastodontes quittent parfois le couvert des arbres pour barboter dans les «baïs»

→ Les baïs (ici, celui de Mbali), des clairières inondées typiques du bassin du Congo, sont le lieu idéal pour observer le pachyderme. Plutôt solitaire, l'animal s'aventure dans ces mardis pour sociabiliser avec ses congénères et se rafraîchir dans l'eau boueuse riche en sels minéraux.





Mousquetons, harnais, poulies... Et plusieurs boîtiers en plastique étanche couleur kaki, qui dissimulent des microphones surpuissants. Onesi Samba, 34 ans, a étalé tout le matériel sur une bâche grise, au cœur de la forêt primaire du parc national de Nouabalé-Ndoki, dans le nord de la république du Congo. Sous les grands ébènes, mukulungus au bois brun rouge et moambes noirs, flottent des effluves terreaux de mousse et de champignon. Le biologiste va et vient quelques minutes dans le sous-bois, le nez en l'air à la recherche de la branche idéale pour son «opération d'espionnage». Là, pointe-t-il du doigt,

c'est parfait. Onesi s'empare alors d'un poids fixé à une corde d'escalade, qu'il lance d'un geste sûr vers la cime d'un limbali à l'écorce rugueuse.

Aussitôt Roseline Lakita, la meilleure grimpeuse de son équipe, enfile un harnais par-dessus son pantalon cargo et appuie fermement ses pieds sur le tronc de l'arbre choisi. Avec une impressionnante agilité, la chercheuse de 33 ans se hisse dans les airs, et atteint en quelques minutes sa cible, à une dizaine de mètres du sol : une branche en V, où elle va fixer l'un des boîtiers kaki. Ni trop bas ni trop haut. Hors de portée pour les gros animaux qui pourraient l'endommager, mais facilement atteignable pour pouvoir récupérer dans quelques semaines la carte mémoire riche de précieuses données. À condi-

La mission des scientifiques : donner des «oreilles» aux arbres du parc national



← La biologiste Roseline Lakita grimpe sur un arbre pour y fixer un boîtier contenant un enregistreur audio à carte mémoire. Une soixantaine de dispositifs de ce type ont été disséminés sur 1250 km².

tion que rongeurs et termites, qui grouillent dans la canopée, ne soient pas, comme parfois, venus à bout de l'épais plastique...

Mais que cherchent les scientifiques à enregistrer dans ce coin reculé du bassin du Congo, où s'étend la deuxième plus vaste forêt équatoriale au monde ? Le nom de leur mission donne un sérieux indice : Elephant Listening Project, un programme piloté par le centre de bioacoustique de l'université américaine de Cornell. Ces experts des sons ont installé une soixantaine d'appareils enregistreurs autonomes sur 1250 kilomètres carrés, afin de capter les murmures secrets du parc de Nouabalé-Ndoki. Et d'en apprendre plus sur l'une des espèces les plus fascinantes mais aussi les plus insaisissables et les plus

farouches d'Afrique : l'éléphant de forêt. Officiellement reconnu par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) comme une espèce à part entière (*Loxodonta cyclotis*) en mars 2021 seulement, il a longtemps souffert de l'amalgame avec son cousin des savanes (*Loxodonta africana*), dont il est pourtant distinct à de nombreux points de vue (lire encadré). Il a en effet évolué génétiquement il y a cinq à six millions d'années pour s'adapter à l'inextricable fouillis végétal de la forêt équatoriale, sa plus petite stature et des défenses plus courtes et droites lui permettant notamment d'emparer des fruits à coque dure, comme ceux de l'arbre à mamelles (*Omphalocarpum procerum*) qu'il est seul capable de digérer. Le pachyderme vit aujourd'hui en symbiose avec cet écosystème, dont il est le «jardinier», créant des trouées dans les sous-bois et répandant des graines sur de vastes zones grâce à ses bouses...

Mais sous le couvert des arbres, l'espèce se fait rarissime. Les éléphants de savane, faciles à observer et à recenser en survolant les plaines d'Afrique australe, ont pu bénéficier de l'attention des grandes organisations de conservation. Pas leurs congénères

des bois : décimée par les braconniers et la destruction progressive de son habitat, la population de *Loxodonta cyclotis* a décliné de 80 % en trois décennies selon l'UICN qui considère désormais l'espèce «en danger critique d'extinction» : seuls subsistent 100000 à 150000 individus (environ trois fois moins que leurs cousins), concentrés en Afrique centrale (voir cartes). Pour mieux les cerner – et les protéger –, les scientifiques développent des stratégies innovantes. Au Gabon, en 2021, ils ont utilisé l'ADN contenu dans les excréments pour les recenser, tandis que dans le parc de Nouabalé-Ndoki... ils donnent aux arbres des oreilles !

Une trompe tel un télescope

«Étudier les éléphants de forêt, c'est comme essayer de décoder un mystère», souligne Roseline Lakita, qui vient de rejoindre la terre ferme après une descente en rappel. En enregistrant leurs barriérages et les autres sons environnants, nous essayons de comprendre leur comportement, leurs besoins et les menaces auxquels ils font face...» La canopée filtre le soleil de midi, pourtant le sous-bois est une étuve, et le moindre geste, une épreuve. Par 35 °C, la petite troupe ●

L'animal est farouche, mieux vaut garder



↑ Pour mieux comprendre le comportement des éléphants, les chercheurs confrontent leurs observations, réalisées en toute sécurité depuis des plateformes (en h. à g., à Mbelli), aux barrissements enregistrés par les micros et décodés grâce à un algorithme spécial (en b. à d.).

ses distances

EN CARTES



L'UN DES DERNIERS REFUGES DE L'ESPÈCE



Victime du braconnage et de la destruction de son habitat, l'éléphant de forêt est l'un des mammifères les plus menacés d'Afrique : sa population a décliné de 80 % en trois décennies. Le Trinational de la Sangha, un conglomérat d'aires protégées dont fait partie le parc national de Nouabalé-Ndoki, est l'un de ses ultimes havres de paix.

Sur les bandes-son, des coups de feu signalent la présence de braconniers



↑ Les défenses confisquées à des braconniers ou retrouvées sur des animaux morts de façon naturelle sont marquées et stockées en lieu sûr pour limiter le trafic.

● de scientifiques sue à grosses gouttes. Pas question pour autant d'attendre le soir, car dès que les pachydermes sortent de leur torpeur diurne, arpenter la forêt présente un risque mortel : «Les éléphants de forêt sont plus nerveux que ceux de savane et chargent bien plus souvent, prévient Onesi Samba. Pour éviter les accidents, nous suivons des règles strictes et ne sortons du camp de base qu'aux horaires autorisés, sous escorte.»

Les autorités du parc sont installées au bord de la rivière Sangha, où l'on peut parfois apercevoir un éléphant nager, la trompe émergeant tel un télescope. Fondé en 1993 et cogéré au sein d'un partenariat public-privé par les autorités congolaises et l'ONG américaine Wildlife Conservation Society, Nouabalé-Ndoki emploie 250 personnes – dont 80 gardes armés –, pour la plupart originaires du bourg voisin de Bomassa. «Quasiment toutes les familles du village ont un parent qui

travaille pour nous», explique le directeur, le Britannique Ben Evans. Cet après-midi-là, certains employés s'offrent une (prudente) séance de selfies avec des visiteurs impromptus : deux jeunes mâles en quête de nouvelles expériences, en plein raid sur les poubelles de la base. Après leur festin, les éléphants s'évanouissent dans les fourrés. «Ils pourraient se trouver à seulement dix mètres d'ici et vous n'en auriez aucune idée!», remarque Ben Evans.

En fond, le bruissement incessant des insectes...

Dans le bâtiment dédié à la recherche, Onesi Samba et les trois scientifiques congolais de son équipe, débarassés de leurs tenues boueuses, s'installent derrière leurs ordinateurs, casque vissé sur la tête. «Quand on rapporte les cartes mémoire, on peut enfin savoir ce qui se passe quand on a les doss tourné!», se réjouit Roseline Lakita. Au total, depuis le lancement de l'Elephant Listening Project en 2017, un million d'heures ont été enregistrées à Nouabalé-Ndoki par les boî-

tiers kaki, qui fonctionnent 24 heures sur 24. Les fichiers audio sont convertis en spectrogrammes, des sortes de graphiques animés où les sons, représentés selon leur fréquence et leur puissance, défilent de manière chronologique : on peut alors «lire la forêt» comme un album d'images.

Sur l'ordinateur de Frelcia Bambi, l'un des chercheurs, l'enregistrement se traduit, pour l'instant, par un graphique brouillé teinté en orange vif : «C'est le bruit de fond constant dans la forêt», explique-t-il. Le bruissement et le bourdonnement incessant de milliards de plantes, d'insectes et d'animaux. «Mais quand il y a un son inhabituel, fort et distinct, il laisse une marque nette sur le spectrogramme», poursuit le spécialiste en pointant un mince trait vertical : un coup de feu. La preuve de l'intrusion de braconniers dans le parc. Grâce à l'algorithme développé par les experts de Cornell, l'équipe de Nouabalé-Ndoki obtient ainsi un aperçu rapide du contenu des fichiers. «Notre rôle consiste surtout à vérifier que l'algorithme ne s'est pas trompé», précise



↑ D'après Max Mviri, le conservateur, la chasse à l'ivoire a diminué dans le parc : grâce à l'étude des enregistrements sonores, les rangers ont mieux ciblé leurs patrouilles.

Frencia Bambi. Par exemple, le bruit d'un arbre peut être confondu avec celui d'un fusil qui tire. En écoutant la bande-son, nous nous assurons qu'il a été identifié correctement par le logiciel. Et ce travail paye déjà : grâce aux données collectées et analysées, les autorités du parc ont par exemple pu ajuster les patrouilles des gardes forestiers aux «heures de pointe» des braconniers – et ainsi améliorer la protection de la faune.

Quelques carabines et un amas de fils de fer emmêlés, utilisés comme pièges à gibier... Sur une grande dalle en béton, derrière le bureau du directeur, les hommes de la force anti-brac-
nongage ont étalé les rares armes qu'ils ont confisquées ces dernières semaines. Grâce à leurs efforts, et notamment depuis l'arrestation, en 2020, de l'un des plus grands trafiquants de la région, la chasse illégale a considérablement diminué dans l'aire protégée. Impeccable dans son uniforme kaki, Didileth Andion, la conservatrice adjointe, extirpe d'un sac en toile de jute une demi-douzaine de défenses d'éléphants, puis s'empresse de préciser :

«Ce ne sont pas des saisies en flagrant délit, mais le fruit de morts naturelles. Nous les avons récupérées pour qu'elles n'alimentent pas le marché noir...» Chaque pièce est dûment mesurée, pesée et référencée dans une base de données nationale, avant d'être envoyée à Brazzaville, la capitale, pour y être stockée. «Nous avons de la chance à Nouabalé-Ndoki, le braconnage a vraiment reculé, renchérit Ben Evans. On peut donc davantage se concentrer sur la science.»

En répertoriant les barrissements des éléphants pendant plusieurs mois, les chercheurs ont ainsi pu mieux évaluer le nombre d'individus – environ 3200 –, leur répartition et leurs déplacements. Sur son écran, Onesi Samba ouvre une carte interactive retracant leurs allées et venues dans le parc et

les concessions forestières adjacentes. «À notre grand étonnement, nous avons constaté qu'ils arpencent souvent les concessions la nuit, quand les humains n'y sont plus», explique-t-il. On pense qu'ils aiment les brous-sailles qui repoussent à la place des arbres abattus...» Autre révélation des enregistrements : après un coup de feu, les éléphants se taisent aussitôt, comme aux aguets. «Puis ils se mettent à vocaliser beaucoup, comme s'ils se prévoyaient les uns les autres d'un possible danger...», poursuit Onesi.

Pourrait-on alors parler de langage ? La question fascine scientifiques et philosophes depuis toujours. Le projet Elephant Listening s'inscrit dans la droite ligne de cette quête. Il a été fondé en 1999 par la scientifique américaine Katy Payne, dont le mari Roger avait révélé l'existence du chant des baleines dans les années 1960. Des vocalisations organisées en «phrases», évoluant avec le temps et d'un groupe à l'autre, démontrent une communication complexe. Quelques années plus tard, au moyen d'enregistreurs à infrasons, Katy a ●



**Ce grand solitaire
préfère vaquer
à ses occupations
la nuit, loin du
regard des hommes**



LE JEU DES DIX DIFFÉRENCES

ÉLÉPHANT DE FORÊT

ÉLÉPHANT DE SAVANE

NOM SCIENTIFIQUE

Loxodonta cyclotis

Loxodonta africana

STATUT IUCN

En danger critique
d'extinction.

En danger
d'extinction.

AIRE DE RÉPARTITION

20 pays,
essentiellement dans
le bassin du Congo
et les forêts d'Afrique
de l'Ouest.

23 pays, depuis le sud
du continent jusqu'au
Sahel, en passant
par les plaines
d'Afrique de l'Est.

HABITAT

Forêts tropicales
humides.

Savanes, prairies
et déserts.

MODE DE VIE

Sédentaire.

Sédentaire ou nomade,
en fonction de la
disponibilité en eau.

VIE SOCIALE

Plutôt solitaire,
en groupes resserrés de
3 à 8 individus en
moyenne, dirigés par
une matriarche.

Génaire,
en troupeaux allant
de 6 à 25 individus,
guidés par
une matriarche.

REPRODUCTION

Un éléphanteau
tous les 5-6 ans.

Un éléphanteau
tous les 3 - 4 ans.

TAIGLE ET POIDS

En moyenne, de 1,5
à 2,5 mètres au garrot
et 2 à 3,5 tonnes pour
une femelle, 2,5 à
3,5 mètres et 4 à
6 tonnes pour un mâle.

En moyenne, de 2,5
à 3,5 mètres au garrot
et 3 à 4,5 tonnes pour
une femelle, contre
3 à 4 mètres et 5 à
8 tonnes pour un mâle.

DÉFENSES

Droites et jusqu'à
1,5 mètre de long.

Courbées et jusqu'à
3,5 mètres de long.

OREILLES

Circulaires
et plutôt petites.

Longues et mesurant
jusqu'à 2 mètres.

↑ C'est dans l'obscurité totale que le pachyderme, à l'ouïe ultrafine, se sent le plus à l'aise : il se déplace alors d'un pas paisible, se nourrissant d'herbe, de feuilles et de fruits.



↑ L'ONG Wildlife Conservation Society, qui cogère le parc de Nouabalé-Ndoki avec les autorités, s'efforce de sensibiliser la population aux espèces à protéger.

● pu prouver, au zoo de Portland (Oregon), que les éléphants d'Asie émettaient des grondements inaudibles pour l'oreille humaine. «De fait, nous n'entendons qu'une fraction des sons que les éléphants de forêt produisent», insiste l'Allemande Daniela Hedwig, qui dirige l'Elephant Listening Project depuis 2022.

Le logiciel utilisé par les chercheurs est déjà capable de distinguer une vaste gamme de sons émis par *Loxodonta cyclotis*, des grondements ténus aux barrissements puissants. La diversité des vocalisations est même surprenante pour un animal au cercle social restreint (l'éléphant de forêt ne vit pas en troupeau, mais dans des petits clans). «Nos logiciels sont encore un peu patauds mais progressent vite», estime Daniela Hedwig. Et nous disposons déjà de microphones miniatures d'une autonomie incroyable, jusqu'à plusieurs mois.» À l'ère de l'intelligence artificielle, une machine permettra-t-elle de comprendre un éléphant de la même manière que les logiciels de traduction d'aujourd'hui ?

«Nous en savons encore trop peu pour faire cela, tempère Daniela Hedwig. Mais nous espérons pouvoir déterminer où et quand les éléphants s'accouplent, ou bien s'ils sont stressés et pourquoi... Ce qui est primordial pour apprêhender leurs besoins en matière de conservation.» Pour créer un «dictionnaire éléphant», il faudra pouvoir faire correspondre les vocalisations avec les comportements et les interactions observés sur le terrain. Et pour cela, les forêts du bassin du Congo possèdent un atout indéniable : les baïs, ces clairières inondées uniques au monde, où les pachydermes viennent se rafraîchir.

Et si un jour on parvenait à constituer un dictionnaire du «parler éléphant» ?

Le plus important des baïs du parc, celui de Mbeli, se trouve à une heure de pirogue sur la rivière Ndoki, l'un des nombreux petits cours d'eau qui irriguent la forêt. Tel un miroir, l'onde reflète tour à tour le cyan et l'anthractite du ciel congolais. À mesure que l'embarcation progresse, la végétation se fait de plus en plus impénétrable, formant une voûte de lianes et de branches enchevêtrées. Un grébifoulque d'Afrique, bec orange et plumage moucheté, prend son vol à notre passage et se pose plus loin, sur les gigantesques racines d'un figuier étrangleur s'enfonçant dans les marais... A l'arrivée à Mbeli, l'horizon s'ouvre enfin. Un

RETOUR DE TERRAIN

↓
 Thomas Nicolon
Photographe

Thomas avoue être tombé amoureux du bassin du Congo et de ses «forêts d'un autre âge», même s'il y a vécu de grosses frayères à cause des éléphants. «Ils sont craintifs et donc prompts à charger, comme celui qui nous a courus... vingt minutes non-stop», raconte-t-il. Pour les surprendre de nuit, notre reporter a bricolé un

piège photographique : «Un appareil pro dans une boîte étanche, relié à un détecteur de mouvement, ainsi qu'à deux flashs accrochés à des branches... J'ai ainsi obtenu, pour GEO, de meilleures images que les scientifiques avec les dispositifs basiques...»

**Un pachyderme
nous a poursuivis
vingt minutes,
jusqu'au camp...**

mirador en bois trône à l'orée de la forêt : la plateforme d'observation. C'est là, à dix mètres du sol, en toute sécurité, que Jakob Villioth passe ses journées depuis deux ans. L'œil vissé à une longue-vue, le zoologiste allemand scrute sans relâche l'activité dans le baï : la clairière de treize hectares sert d'abreuvoir aux buffles, aux gorilles, aux singes hocheurs, aux situngas (des antilopes)... et bien sûr, aux éléphants. Les pachydermes se baignent dans les piscines naturelles, et les sels minéraux contenus dans la boue qu'ils ingèrent leur permettent de digérer les toxines des plantes.

AM 118, adepte du fariente

Ce matin-là, deux mâles s'aspergent joyeusement le dos avec leur trompe. C'est SAM 262 et AM 118, indique Jakob. Les éléphants du parc sont trop nombreux pour être chacun affublé d'un véritable prénom comme c'est le cas pour les gorilles. «SAM 262 ne vient au baï que pour un petit plongeon rapide avant de repartir, un peu comme quelqu'un qui irait faire ses longueurs après le travail», s'amuse le chercheur. AM 118 adore au contraire se prélasser des heures dans l'eau brunâtre de Mbeli. Lui n'hésite pas non plus à s'approcher souvent du campement des gardes. Par curiosité ? Pourquoi pas : «Les scientifiques disaient autrefois qu'il était impossible d'affirmer que les animaux possèdent leur propre caractère, mais cela a changé, dit Jakob Villioth. On considère aujourd'hui que la personnalité est une simple variation du comportement type de l'espèce.» Changerons-nous aussi d'avis un jour sur le langage des animaux ? Et pourrons-nous comprendre alors les barrissements des éléphants ?

La nuit tombe sur Mbeli. Dans l'obscurité, une symphonie venue du fond des âges se fait entendre. Un parterre d'insectes susurre et grésille. Un hibou hulule les premières notes d'une partition éternelle. Un aboiement guttural ponctue le son de tambour d'un gorille se frappant la poitrine. Dans le lointain, un orage éclaire la canopée d'un flash. Que se passe-t-il sous les frondaisons ? Quels drames et quels triomphes ? Les grondements du tonnerre se mêlent alors à ceux, puissants, des éléphants. Tous semblent parler un même langage, celui d'une nature indomptable et libre. ■

Mélanie Gouby



DE MELUN À NÎMES



À la force



des mollets

950 kilomètres à vélo, 10 000 mètres de dénivelé positif : nos aventuriers ont traversé la France «tout droit, par le milieu» en effectuant le Challenge du Tourmagne : un itinéraire en hommage à deux pionniers du cyclotourisme hauts en couleur qui imaginèrent ce trajet en 1897.

TEXTE ET PHOTOS PIERRE GOUYOU BEAUCHAMPS

← Au programme, à raison d'environ 140 km par jour derrière le guidon : la vallée de la Seine, le Gâtinais, le Val de Loire, la vallée de la Sioule, la chaîne des Puys, les Cévennes et enfin la garrigue nîmoise... par les chemins de traverse.

Pierre

De l'Atlas marocain aux steppes de Mongolie, rien n'arrête notre journaliste, pour qui le vélo n'a plus de secrets.



n pense inévitablement à la chanson de Montand. Il y a, dans l'histoire qui va suivre, tous les ingrédients : de «bons copains», de «petits chemins», des rivières, des champs et des fougères. Et, naturellement, une bicyclette. Ou plutôt deux. Celles d'un duo qui, en 1897, se lança sur les routes de France, reliant Melun à Nîmes en neuf étapes et environ 1000 kilomètres sur des sentiers de campagne. Ces deux cyclistes intrépides, Léon Giran-Max (1867-1927) et Marius-Antoine Barret (1865-1929), deux artistes peintres, l'un parisien, l'autre marseillais, sont depuis tombés aux oubliettes. Mais leur carnet de voyage, un manuscrit rassemblant textes et croquis (ces derniers, surtout signés Giran-Max), a refait surface en 2019. Réédité depuis à compte d'auteur, il récompense ceux qui, comme mes compagnons d'aventure et moi-même, se mettent en tête de suivre la piste de ces pionniers du cyclotourisme français, en réalisant le Challenge du Tourmagne, créé au printemps 2023. Un périple qui nécessite de bons mollets mais que chacun peut accomplir à son rythme. Pour nous, ce sera une semaine, à raison d'environ 140 kilomètres par jour.



En selle !

Vendredi 7 juillet 2023. Rendez-vous a été donné à 10 heures sur le parvis de la gare de Melun. Élisabeth Lavall et Jean-François Bégoc, membres de l'Audax Club parisien, grand club cyclotouriste spécialisé dans la longue distance à vélo, extraient leurs montures du train de banlieue. Guillaume Barbey, camarade de jeu avec qui j'ai partagé les virées les plus engagées, accidentées ou loufoques – souvent les trois à la fois – arrive, lui, de Villecresnes, à 30 kilomètres au nord. J'ai abandonné mon TER en provenance de Lyon et

l'ai laissé filer vers la capitale. Nos vélos – des gravel, adaptés pour la route et les chemins – sont équipés de sacoches légères directement accrochées sur le cadre. En 2023, on appelle ça du *bikepacking*. Dans nos bagages, le strict nécessaire : quelques outils, une poignée de pièces de rechange, un sac de couchage, une tente une place ultralégère pour le bivouac et un change pour le soir. En tout, à peine quatre kilos de matériel. Notre quatuor de baroudeurs à vélo détonne dans la foule des employés pressés de la région parisienne.



↑ Prévues par Henri IV pour le canal de Briare, les sept

Cent vingt-six ans plus tôt, le samedi 28 août 1897 précisément, Léon Giran-Max et Marius-Antoine Barret, membres du Touring Club de France tout juste créé, débarquèrent du train de Paris eux aussi dans la gare de Melun. L'édifice de l'époque, en pierre, a disparu depuis, remplacé par une façade de verre et de béton sans charme. À la fin du XIX^e siècle, Melun était déjà un centre ferroviaire très fréquenté. Le jour du départ des deux compères, c'était l'ouverture de la chasse. Les voitures débordaient de fumée de cigarettes, d'hommes le fusil



écluses en escalier de Rogny (Yonne), aujourd’hui désaffectées, font désormais partie du paysage.

à l’épaule, de chiens tirant sur les laisses. Les vélos – les vélocipèdes disait-on alors – de Léon et Marius-Antoine étaient rudimentaires mais efficaces. En acier, peints en noir, ils ne possédaient pas de dérailleur : ils allaient traverser la France... en monovitesse ! Côté bagagerie, quelques vivres et effets de rechange dans un large sac à dos anguleux, un peu comme ceux des coursiers à vélo du XXI^e siècle. Aux pieds, des chaussures de cuir, sur le dos, des vêtements de laine, loin des tissus techniques que nous portons aujourd’hui.

Elisabeth est aux manettes de notre propre aventure : rompue à la planification d’itinéraires, elle a prévu six étapes et demie pour rejoindre la tour Magne, un vestige de l’enceinte romaine de Nîmes. Entre 130 et 170 kilomètres quotidiens à travers le massif bellifontain, la vallée de la Seine, le Gâtinais, le Val de Loire, le Nivernais, les vallées de l’Allier et de la Sioule, la chaîne des Puys, les plateaux du Cézallier et de la Margéride, le massif des Cévennes et enfin la garrigue nîmoise. Nous orientons nos pneus larges et crantés vers le sud. ☀



950 KILOMÈTRES À VÉLO POUR UN LIVRE

Le manuscrit était tombé dans l’oubli depuis plus d’un siècle. Coup de chance : en 2019, Patrice Brunet, ancien patron de Zéfal, marque dédiée au cyclisme, déniche cette pépite chez un bouquiniste. En piteux état, le carnet, intitulé *De Paris à la Méditerranée en 1897 à travers l’Auvergne à bécane*, est signé par Marius-Antoine Barret et Léon Giran-Max. Les deux compères y relatent et croquent, avec un humour truculent, une des premières traversées de la France à vélo, de Melun à Nîmes. Matthieu, fils et successeur de Patrice à la tête de Zéfal, lance alors une aventure à vélo sur les traces de ces pionniers. Le Challenge du Tourmagne, du nom de la tour Magne, à Nîmes, qu’il faut atteindre pour valider l’odyssée, était né. Au bout des 950 kilomètres, la récompense : un précieux exemplaire du carnet de voyage !





↑ Le viaduc de Lestang domine les vignobles de Sancerre. Des trains y passaient à l'époque de Giran-Max et Barret. Ce n'est plus le cas depuis 1966.



On déclenche le plan rivière

En ce début juillet, une canicule sévère s'abat sur le pays et donc aussi sur les bords de Loire. À l'époque de Giran-Max et Barret, en pleine révolution industrielle, les dérèglements climatiques du XXI^e siècle n'étaient encore qu'en gestation... Par tronçons de 50 kilomètres, nous progressons péniblement à travers un air brûlant. Dès que possible, nous mettons pied à terre et nous nous jetons à l'eau. Nous nous laissons couler au fond de la Loire, et de la Sioule

plus tard, pour nous maintenir sous le point d'ébullition. Le ventre sur le sol sablonneux, nous laissons passer la lame d'eau. Lorsque les rivières ne sont plus disponibles, nous nous jetons sur les robinets des cimetières. Nous atteignons le sommet de la butte de Sancerre vers 10 heures : 160 mètres de dénivelé positif, pas grand-chose, mais au milieu de ces terres ondulées plantées de sauvignon blanc et de pinot noir, c'est comme si nous avions grimpé sur un escabeau pour embras-

ser les alentours. La descente est rapide jusqu'au fleuve. Nous empruntons le viaduc de Lestang, construit en 1893 pour accueillir la ligne de chemin de fer qui reliait le Cher à la Nièvre. Giran-Max et Barret ont peut-être entendu le sifflet de la locomotive à vapeur. Quelque cent vingt-six ans plus tard, l'âge d'or du train est passé, les deux rangées de rail ont été retirées et le viaduc n'est plus emprunté que par les promeneurs du GR31 et les cyclistes. Dans l'après-midi, nous ☀

● traversons le Nivernais. Au loin, s'annoncent les forêts de la Nièvre et de l'Allier. Nous plantons nos tentes au bord de la Loire, au camping de Dorres, noyé dans la verdure près des étangs de Baily. Le lendemain, nous entamons la traversée de l'Allier, et à force de remonter les rivières, atteignons les contreforts du Massif central. Au sud du village médiéval de Charroux, terrassé par la chaleur, se dresse la chaîne des Puys. Le premier obstacle sur notre route.



Slalom géant entre les volcans d'Auvergne

Le brouillard matinal obscurcit la forêt. Levés à 5 heures du matin pour éviter la fournaise, nous suivons sur 40 kilomètres les pistes forestières qui slaloment entre les volcans, noyés dans la brume. Au col des Goules, on frôle la barre des 1000 mètres d'altitude avant de glisser sur un long toboggan de bitume et d'atteindre Clermont-Ferrand, 650 mètres en contrebas. Nous avalons un café et quelques sandwichs sous la statue de Vercingétorix de la place de Jaude et filons à nouveau, nous éloignant des ruelles animées du centre, franchissant les grands boulevards, puis les quartiers résidentiels, les zones d'activité commerciales et les hangars métalliques des plateformes logistiques. Derrière nous, la silhouette de la ville s'effiloche lentement, les immenses flèches effilées de sa sombre cathédrale en pierre de Volvic se font de plus en plus petites.

En moins d'une demi-heure, nous voilà sur les berges de l'Allier, roulant sur des sentiers de terre noire, dans une atmosphère moite, parmi les saules, les sureaux et les fusains qui composent cette ripisylve sauvage. Dans le village de Coudes, je cherche l'emplacement d'un croquis de Giran-Max. Il avait dû se poster à la sortie du village pour croquer le village perché de Montpeyroux et sa tour déjà en ruines. J'ai du mal à retrouver l'endroit. L'arbre au premier plan a disparu. Sur la photo de 2023, le paysage a été

laminé par l'autoroute A75 Clermont-Ferrand-Béziers qui passe désormais à l'orée du village.

Au sud d'Issoire, nouvelle bifurcation. Nous quittons la vallée de l'Allier pour remonter les gorges sauvages de l'Alagnon. Coincée entre la rivière et la départementale 909, sous les ruines du château de Léotoing, l'Auberge des pêcheurs semble avoir été oubliée là. L'établissement a connu ses heures de gloire lorsque la route nationale 9 passait devant sa porte. L'autoroute A75 a dévié le trafic et emporté avec





← Comme dans le croquis de Giran-Max de 1897, nos cyclistes chevronnés ont les jambes coupées. La traversée du Massif central a laissé des traces. Mais le patois local valait le détour !

«V'lou ! V'lou ! Des vélouchipèdes ! Comment que cha marche ? Bougri ! Cha marche en les pouchant !»



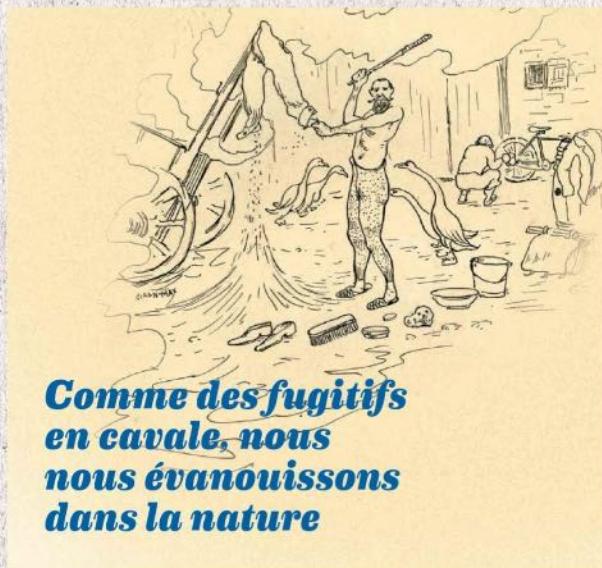
elle les routiers de passage. Derrière le rideau anti-mouche, un long bar en lambris, des tabourets en skaï rouge et un renard empaillé sur la commode en formica. Rachel Sheinfoux, la patronne, semble attendre une clientèle qui, on le pressent, ne viendra pas. Elle nous couve du regard et s'amuse de notre périple. Nous ne saurons pas si Giran-Max et Barret ont fait halte ici, ni même si le bâtiment existait déjà en 1897. Les souvenirs du lieu s'arrêtent à trois générations. Mais j'aime croire qu'ils y sont passés.

Des alpages mouchetés de vaches aubrac

Nous atteignons le village de Masiac, étiré le long de l'Alagnon et de la voie ferrée Clermont-Ferrand-Aurillac. Ici, comme cela nous arrivera à plusieurs reprises, nous devons dévier de l'itinéraire emprunté par nos prédecesseurs. Giran-Max et Barret avaient poursuivi sur leur élan dans la vallée de l'Alagnon, mais la route nationale 122 en occupe désormais le fond. Impossible de la suivre à vélo, à moins de rouler à 80 km/h ! Il nous faut nous hisser sur le plateau du Cézallier pour rejoindre le camping municipal d'Allanche, au pied des monts du Cantal. Là, le col de Combaliut, à 1196 mètres d'altitude, est une fenêtre ouverte sur une merveilleuse mer de sommets. Dans une lumière orangée comme peinte par Monet, nous dévalons vers Allanche au milieu des alpages d'altitude mouchetés de vaches aubrac. La lumière rasante de fin de journée cisèle la ligne de crête des volcans cantaliens. Nous avons atteint les hautes terres du Massif central, nous y resterons les deux prochains jours, avant la descente finale vers Nîmes.



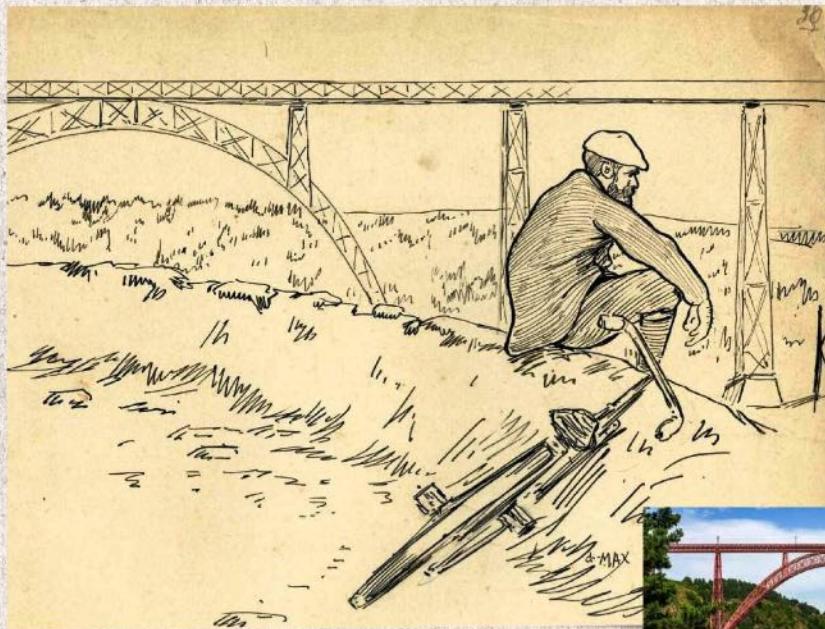




***Comme des fugitifs
en cavale, nous
nous évanouissons
dans la nature***



← Le quotidien de nos cyclistes du XXI^e siècle ressemble finalement à celui de Giran-Max et Barret au XIX^e : lessive et bivouac (au camping du Colombier, à Loubeyrat, dans le Puy-de-Dôme), obstacles en tout genre (dans la forêt de Fontainebleau), détour au comptoir (à l'Auberge des pêcheurs, dans la vallée de l'Alagnon) et itinéraires bis (sur la voie verte La Cévenole). Sans oublier l'inévitable crevaison, la seule du parcours, à deux kilomètres du but !



En route pour le Golden Gate du Cantal

La journée nécessite bien deux petits déjeuners : le premier, avalé à 6 heures, avant le départ ; le second vers 8 heures, après avoir traversé le massif de la Pinatelle, tout hérisssé de pins sylvestres. Nous consultons l'itinéraire à venir sur la terrasse vide d'un café de Murat, bourg médiéval aux hautes maisons de pierre. Selon le carnet de 1897, la trace filait droit vers le Plomb du Cantal, à 1855 mètres d'altitude. Nous nous demandons de quel bois étaient faits les deux gaillards pour être capables de pousser leurs vélos (avec une seule

vitesse rappelons-nous !) à travers champs et pistes empierrées sur plus de 900 mètres de dénivelé positif. Barret écrit : « De Neussargues au sommet du Plomb du Cantal, montée pénible et longue, largement compensée par le panorama. » La trace de 2023 nous épargne ce calvaire, jugé trop difficile par la charitable organisation du Tourmagne. C'est le col de la Molède, à mi-pente des flancs boisés du Plomb du Cantal, qui fera office de jalon.

On dirait la Bretagne, sans la mer

Au détour d'un virage, à quelques kilomètres au sud de l'éperon volcanique de Saint-Flour, apparaît soudain le viaduc de Garabit, ce Golden Gate cantalou qui enjambe les gorges de la Truyère. Un grand pas de 565 mètres de longueur, tout de même. Il nous ramène cent vingt-six ans en arrière et nous relie directement au voyage de Léon et Marius-Antoine. Mis en ser-

vice en 1888, contemporain de leur traversée de 1897, le célèbre pont ferroviaire est la première construction humaine depuis Melun qui nous apparaît telle que l'ont vue nos confrères cyclistes du XIX^e siècle. Aux détails près qu'à l'époque, ce pont, dont Gustave Eiffel était le maître d'œuvre, n'était pas peint en rouge et que le niveau de l'eau, avant la construction du barrage de Grandval en 1959, se situait 27 mètres plus bas. Le viaduc

de Garabit restera pour moi ce portail vers le passé, un clin d'œil discret à la longue histoire du cyclotourisme.

L'après-midi, notre peloton se distend. Les rampes terribles de la Margeride, couplées aux fortes chaleurs et la fatigue accumulée, nous font marquer le pas. Élisabeth écoute de la musique, Jean-François a enclenché le mode diesel lent et régulier que rien n'arrête, Guillaume et moi roulons de front et jouons au yo-yo, l'un tentant de rattraper l'autre chaque fois qu'il est distancé. Chacun gère son effort comme il peut. Jusqu'à Saint-Chély-d'Apcher, nous tricotons autour de l'autoroute A75 sur des pistes de gravier blanc en bordure du plateau de l'Aubrac. Pendant que nous luttons contre la gravité, le paysage s'est transformé. Le plateau de la Margeride déploie ses landes à genêts d'un jaune d'or, ponctuées d'affleurements de granite. On dirait la Bretagne, sans la mer. Nous la remplaçons par l'eau glacée d'une fontaine où nous plongeons les pieds, avant de reprendre la route.

Pour Giran-Max et Barret, rouler à vélo dans l'Auvergne rurale des années 1890, c'était comme voyager à l'étranger... Malgré l'ouverture de la ligne ferroviaire Paris-Clermont dès 1855, les régions de moyenne montagne de l'Aubrac et de la Margeride restent alors isolées. Dans le Massif central, le patois local charriaît tellement d'acents et de mots inconnus qu'il était incompréhensible aux oreilles de nos deux cyclistes. Leurs vélos eux-mêmes étaient pour les autochtones des objets de curiosité. À Saint-Chély-d'Apcher, c'est la première fois que l'on voyait ces curieux engins à deux roues. Dans son carnet, Barret a retranscrit ●

L'ART DE BOURLINGUER AVEC LE STRICT MINIMUM

Les vélos sont équipés selon les préceptes du *bikepacking* : pas de porte-bagages afin de gagner en légèreté et de limiter la prise au vent.



Sur le guidon

On accroche ce qui doit rester accessible durant la journée : veste de pluie et surchaussures, GPS avec la trace du parcours et de quoi grignoter !

Sur le cadre

On fixe les gourdes d'eau à portée de main. Sur la partie supérieure, une petite trousse placée sous la selle contient le matériel de base : chambres à air, rustines, divers et démonte-pneus...

À l'arrière

Les vêtements de rechange pour le soir (légers et respirants), une paire de tong pour se détendre les orteils, les câbles divers et batteries externes...

Sur la fourche

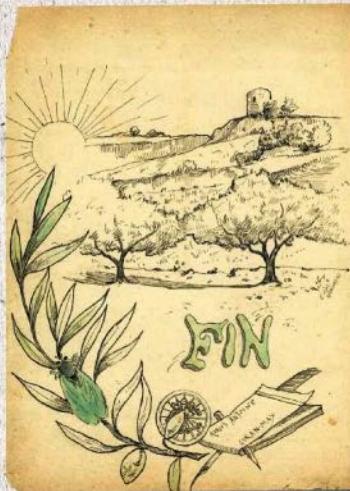
L'équipement de nuit est accroché des deux côtés (pour l'équilibre) : une tente ultralégère (les piquets sont dans le sac blanc) et un duvet.

● comme il pouvait les commentaires des locaux : « V'lou ! V'lou ! Des vélouchipèdes ! Comment que cha marche ? », demande l'un. « Mais fouchtra, c'est pas difficile. Bougrî ! Cha marche en les pouscant ! », répond un autre.

Pour accélérer le départ matinal, nous décidons de ne plus monter les tentes. Nous dormons à la belle étoile. Au camping municipal d'Aumont-Aubrac, notre campement s'étale dans un joyeux désordre : quatre matelas gonflables jetés au sol, les vélos déchargés posés contre un mur, nos smartphones, GPS et batteries externes branchés sur chaque prise disponible. Les vêtements lavés à la main séchent au-dessus des têtes, sur des cordes à linge tirées en travers du vent de Lozère. Comme Léon et Marius-Antoine en leur temps, nous créons l'attroupement. « Vous êtes partis de Melun il y a cinq jours ? Mais comment avez-vous fait ? », s'effare un campeur voisin. « Nous avons roulé ! », répondons-nous.

Nous atteignons le point culminant de notre itinéraire au tristement nommé col du Cheval Mort, à 1454 mètres d'altitude. Posé sur les crêtes méridionales de la Margeride, il est notre portail vers le « Grand Sud ». Comme des cou-

reurs de haies, nous nous élancons pour franchir tour à tour les causses de Mende et des Bondons, avant d'atterrir dans les rues de Florac qui s'étirent le long du Tarnon. Nous faisons halte pour la nuit au camping de Barre-des-Cévennes. Voici le moment de nous régaler de charcuterie dans la salle commune, sous l'œil morne de deux têtes de cerfs empaillés. Nous avons atteint le cœur des Cévennes. Ensuite, ce n'est qu'une courte montée vers la ligne de partage des eaux.



On touche au but

Montés côté Atlantique, nous dévalons le versant méditerranéen jusqu'au rocher d'Anduze, dernier rideau de pierre avant le pays des garrigues. Encore 50 kilomètres de piste sur les cailloux blancs des DFCI (les voies de défense des forêts contre les incendies), une première – et dernière – crevaison à deux kilomètres de l'arrivée, et nous nous laissons glisser jusqu'à la tour Magne, à Nîmes. Seule rescapée des 80 tours de l'enceinte romaine protégeant la cité dans l'Antiquité, elle a été choisie comme point d'orgue de la traversée Melun-Nîmes. Un peu hagards au pied (et à l'ombre enfin) du vieil édifice, nous prenons lentement conscience de notre exploit. Toutefois, le Tourmagne nous a offert un formidable jeu de piste historique sur les routes et sentiers de France. Intrigués vous aussi par cette grande traversée ? Pour lire le récit complet des aventures de Léon Giran-Max et Marius-Antoine Barret, introuvable en librairie, pas d'autre moyen que... de les vivre, puisque vous en obtiendrez alors un exemplaire. Alors à vos vélos ! ■

Pierre Gouyou Beauchamps

SI VOUS VOULEZ RELEVER LE DÉFI DU TOURMAGNE

Où s'inscrire ?

L'inscription est gratuite et se fait en ligne sur le site du Challenge du Tourmagne : tourmagne.bike

Quand partir ?

Vous pouvez partir quand vous voulez et prendre autant de temps que vous le souhaitez pour accomplir l'itinéraire complet. Certains visent un record, d'autres profitent du décor !

Avec quel vélo ?

L'itinéraire comportant environ 40 % de revêtements non bitumés, il est recommandé de rouler en gravel avec des pneus de section de 38 mm minimum.

Où dormir ?

Plutôt que de réserver son hébergement chaque soir, optez pour le bivouac ou le camping afin d'être autonome, d'adapter la longueur des étapes à votre gré et de profiter des nuits à la belle étoile..



**GOÛTEZ À LA
FORCE DE
LA NATURE**

C'est parce qu'elle est filtrée pendant 5 ans
à travers 6 couches de roches volcaniques
que Volvic a un goût aussi unique.





De sa source, en Turquie, à son embouchure, en Irak, nos reporters ont suivi le grand fleuve qui a vu naître, entre autres, l'agriculture et l'écriture. Une artère vitale de 1950 kilomètres, prise aujourd'hui dans les tourments du monde.

TEXTES LEON MCCARRON
PHOTOS EMILY GARTHWAITE

Le Tigre, ligne de vie

← Dans le sud de l'Irak, le Tigre se mêle aux eaux de l'Euphrate pour former le Chott el-Arab. Entre les deux fleuves, la Mésopotamie, où ont fleuri de grandes civilisations à partir du IV^e millénaire av. J.-C.





**En Turquie,
le cours d'eau
a creusé
de profonds
canyons dans
le basalte**

← Environ 70 km après sa source, le Tigre (Dicle en turc) traverse le sud de l'Anatolie. Encore quelques kilomètres et le fleuve va atteindre l'énorme barrage d'Ilsu, qui réduit son débit en Irak.





← Cet homme et ses deux petits-fils naviguent sur le Tigre à bord d'une barque, près de la ville de Qayyarah.



← Cette habitante des marais d'Al-Hammar, dans le sud du pays, cuît du pain sans levain dans un four en terre.

← La source sulfureuse de Hamam al-Alil, au sud de Mossoul, est réputée dans tout l'Irak. Les enfants adorent y plonger.

← Hamam al-Alil (littéralement le «bain du malade») fut le théâtre de terribles combats lors de la deuxième guerre civile irakienne.





**Une culture
pastorale
nomade
perdure ici
depuis des
millénaires**

← En route pour Kut, au bord du Tigre, ces Bédouins font une halte avec leurs dromadaires. L'élevage itinérant se maintient en dépit du réchauffement climatique qui assèche les rives.



↑↑ À Huwair, des Irakiens passionnés relancent la construction des bateaux, qui ont presque disparu sur le cours du Tigre.

↑ Dans cette cuisine, à Tikrit, on prépare en famille le *tashreeb*, un plat fait de pain émietté, de riz et de bouillon de poulet.



↑↑ Pour les Mandéens, une très ancienne communauté baptiste dont font partie ces petites filles à Amara, les eaux du Tigre sont sacrées.

Des garçons jouent avec leurs bêtes dans la plaine de Ninive (devenue Mossoul), qui fut une des plus grandes cités de l'Antiquité.

Au cœur des monts Taurus, dans le sud-est de la Turquie, nous crapahutons péniblement sur des sentiers étroits que seuls les chèvres et les bergers ont l'habitude de fouler. Nous sommes à la mi-mars et les pluies de l'hiver ont rendu la roche glissante. Dans ce décor de basalte, nous bataillons parmi les buissons d'épines du Christ, dont les tiges ondulantes chargées de graines séchées claquent au vent comme des maracas. Le gronnement de l'eau, encore invisible, se fait de plus en plus puissant. Il semble parfois provenir de sous nos pieds, puis du ciel, puis de partout à la fois. Les nuages s'amoncellent, assombrissent le paysage.

Des anémones semblent pousser à même la pierre

Soudain, le chemin s'interrompt au bord d'un précipice. Nous avançons jusqu'au bord et regardons par-dessus le vide, chacun tenant l'autre par la manche pour ne pas tomber. Le Tigre apparaît enfin, embryon de cours d'eau zigzaguant à travers un puzzle de rocs brisés, avant d'être englouti à l'intérieur d'un vaste tunnel. Autour, des anémones aux pétales rose poudré semblent pousser à même la pierre. Je me sens comme elles, fragile face au tumulte... La photographe Emily Garthwaite et moi-même nous sommes mis en tête de descendre, en bateau chaque fois que c'était possible, le cours de ce fleuve mythique. Depuis les montagnes turques, le cours d'eau file ensuite vers le sud-est de l'Anatolie, effleure la Syrie, puis s'écoule en Irak, traversant les villes de Mossoul, Tikrit et Samarra avant d'atteindre la capitale, Bagdad. ●

→ À Abu al-Khasseeb, au sud de Bassorah, les canaux charrirent une eau polluée et très salée. Conséquence : le bétail et la végétation se meurent et des milliers de familles quittent cette région où l'agriculture était autrefois florissante.



● Plus au sud, il se fond dans les immenses marais irakiens, longeant la frontière iranienne avant de se mêler aux eaux de l'Euphrate dans le delta du Chatt el-Arab et de se jeter dans le golfe Persique. Il y a huit mille ans, entre ces deux fleuves frères, dans la grande plaine inondable que les Grecs nommèrent Mésopotamie, nos ancêtres chasseurs-cueilleurs se sédentarisèrent et inventèrent l'agriculture. Dans les premières cités-États, à Ur, Uruk ou encore Eridu, sont nées la roue et l'écriture, mais aussi les premiers codes juridiques, le brassage de la bière, les chansons d'amour et bien d'autres choses encore... Pourtant, sans doute à cause de l'histoire récente et

agitée de cette région que l'on a coutume de qualifier de « berceau de la civilisation », nous avons presque oublié que le Tigre était le gardien de notre patrimoine commun.

Un trésor antique englouti

Ce fleuve hier puissant subit les conséquences de multiples agressions : guerres, pollution, barrages, carrières... Une artère vitale de 1950 kilomètres de long, dont 1400 en Irak. Dans sa partie haute, le Tigre sauvage a creusé de profonds canyons dans le paysage vallonné. Ses rives furent très tôt habitées : 80 kilomètres après la source, les imposants vestiges du château assyrien d'Egil, taillés à même le

roc, dominent la vallée. Assyriens, Grecs, Arméniens, Byzantins, Romains et Ottomans occupèrent la région tour à tour. Dans les ruelles labyrinthiques de Diyarbakır, la capitale des Kurdes de Turquie, nous nous octroyons une escale à l'ombre d'un mûrier, dans une agréable cour de basalte.

A 150 kilomètres en aval, nous passons près d'un trésor englouti : il ne reste plus rien de la cité antique d'Hasankeyf, un trésor vieux de 12000 ans, l'un des plus anciens sites habités par l'homme... En 2020, le barrage d'Ilsu l'a entièrement noyée. Quelque 80000 personnes ont été déplacées dans une ville nouvelle sans âme. Depuis les années 1970, le gouver-



Son nom arabe, Al-Mawsil, signifie «point de liaison», sans doute en raison de la fonction de carrefour commercial qu'elle occupait autrefois. Ancien fief de Daech, elle a subi de nombreuses destructions lors de sa reconquête par les forces irakiennes entre 2016-2017. Aujourd'hui, la jeune génération aspire à la reconstruire.

«Nous sommes déterminés à ce que Mossoul revienne à la vie», déclare Bassam al-Obeidi, 28 ans, un militant écologiste local. Le Tigre est l'artère vitale de la ville, mais l'absence de réglementation efficace fait que l'on déverse tout et n'importe quoi dans ses eaux.» Bassam mène des campagnes d'éducation auprès des riverains et n'hésite pas à retrouver lui-même ses manches. Un soir, nous le rejoignons au bord du fleuve où, avec des étudiants, il ramasse les déchets.

ici une valeur cardinale. À Safina, à une centaine de kilomètres au sud de Mossoul, un homme d'âge mûr, l'influant cheikh tribal Aziz Sinjar Ezlam al-Jibouri nous invite à passer la nuit chez lui. Il fait tuer deux chèvres pour l'occasion, servies sur des plateaux couverts de riz. Pendant que nous nous régalons – la politesse voulant qu'il ne partage pas notre repas –, il nous explique les principales qualités d'un chef. «La première est d'être un héros, dit-il. Il doit être également juste et généreux, mais surtout être un héros.» Le cheikh a les moyens de recevoir des visiteurs. Mais d'autres, qui n'ont presque rien, nous inviteront aussi. Même pendant le ramadan, les habitants des rives du Tigre insisteront pour nous offrir du thé et, au coucher du soleil, à la rupture du jeûne, nous traiteront comme des hôtes de marque.

À mesure que nous approchons de Bagdad, les vestiges de la grande histoire née le long du fleuve se multiplient. A

Plus nous avançons, moins nous croisons d'embarcations sur le fleuve

Pendant quelques heures, nous les aidons à mettre dans des sacs-poubelle divers détritus en plastique et en métal épargnés depuis des années dans les broussailles. Les enfants du quartier nous regardent, perplexes face à l'effort considérable déployé pour nettoyer un si mince territoire. «Les petites actions peuvent avoir de grandes conséquences», assure Bassam en souriant, avant d'inviter les enfants à se joindre à la collecte.

Nous reprenons notre périple en direction de Bagdad. Tout au long du voyage, les Irakiens de part et d'autre du fleuve font preuve d'une grande gentillesse à notre égard, nous interpellant pour offrir leur aide. L'hospitalité est

Assur, première capitale de l'empire assyrien, des archéologues œuvrent à la conservation d'une ziggourat (édifice religieux mésopotamien) vieille de 4000 ans. D'autres font de même à Nimroud, une capitale assyrienne plus tardive, ou encore à Hatra, cité caravanière vieille de 2000 ans. À Samarra, nous grimpons au sommet du Malwiya, impressionnant minaret en spirale datant du IX^e siècle. Des hirondelles plongent autour de nos têtes ; au loin, les eaux vertes du Tigre s'évanouissent dans la terre craquelée.

Au fur et à mesure que nous descendons le fleuve, nous croisons de moins en moins d'embarcations. Jusque dans la première moitié du XX^e siècle, ●

nement turc a construit 22 barrages hydroélectriques sur les cours supérieurs du Tigre et de l'Euphrate, contribuant à réduire le débit des fleuves, au grand dam des pays voisins, comme la Syrie, dont le Tigre marque la frontière avec la Turquie sur 45 kilomètres avant de pénétrer dans le nord de l'Irak, encore récemment occupé par Daech.

Ici, le paysage porte des traces d'une autre forme de dévastation. Villages en ruines, toits de ciment fissurés, poteaux électriques cassés en deux comme des allumettes... C'est pourtant sur cette partie du fleuve que nous circulons le plus librement, jusqu'à Mossoul (1,6 million d'habitants), la deuxième plus grande ville du pays.

RETOUR DE TERRAIN

 **Emily Garthwaite**
Photographe



Foto: J. P. G.

**Sur 1 900 kilomètres,
je n'ai nagé qu'une fois, juste quelques secondes !**

«Partout, les riverains du Tigre nous ont ouvert leurs portes. Leon et moi campions souvent dans les jardins ou sur les toits. Pendant le ramadan, il n'était pas toujours facile de trouver de quoi manger dans la journée. Mais les musulmans peuvent briser le jeûne en voyage... Quand un groupe de soldats a fait la route en même temps que nous, pendant dix jours, nous avons partagé des festins avec eux. Finalement, après 1900 kilomètres, je n'ai plongé qu'une seule fois, dans le delta, à l'arrivée dans le golfe Persique. J'ai sauté à l'eau mais, au contact de la vase sous mes pieds, j'ai poussé un cri avant de remonter aussitôt sur le bateau !»

le Tigre était très fréquenté : radeaux carrés transportant les fruits des montagnes du sud, longs et minces bateaux de pêche appelés *mashuf* et barques circulaires, les *gufa*, pour les marchandises plus lourdes. Avec l'insécurité et le déplacement du commerce vers les routes, le trafic fluvial se fait rare. À Huwair, à 80 kilomètres en amont de Bassorah, la grande ville du Sud, un passionné s'efforce pourtant de faire revivre les embarcations traditionnelles. Jawad Kadhim en avait fait son métier mais la quasi-disparition de la navigation sur le Tigre l'a contraint à se reconvertir en menuisier.

Pour l'amour des bateaux

C'est donc pour la beauté du geste qu'il travaille à ces bateaux car à ses yeux, «ils sont des souvenirs vivants de notre grand fleuve», dit-il. Ses mains habiles façonnent une *tarada* de neuf mètres de long, à l'étrave effilée. Ce savoir-faire s'est perdu dans les années 1980, lors de la guerre avec l'Iran. Un programme, lancé par l'artiste irako-allemand Rashad Salim, vise à maintenir cet artisanat mésopotamien... en dépit de l'assèchement du fleuve.

C'est en effet dans cette région des marais du sud de l'Irak que le Tigre est le plus menacé. Saddam Hussein fit





↑ Non loin du fleuve, le minaret hélicoïdal de la Grande Mosquée de Samarra, haut de 50 m, est une merveille de l'art abbasside.

assecher dans les années 1990 cette zone humide qui abritait ses opposants. Remis en eau après 2003, les marais peinent à reprendre vie, même si une petite population de Maadan, les «Arabes des marais», y vit encore dans les maisons flottantes traditionnelles en roseaux. Mais les niveaux d'eau sont au plus bas. La pollution et la salinité très élevée rendent presque impossible l'élevage des buffles dont vivent ces Irakiens. «Si le gouvernement donnait la priorité aux marais, chaque

précieux mètre cube d'eau serait plus productif», souligne Jassim al-Asadi, 66 ans, directeur de l'ONG Nature Iraq.

En Irak, le débit du Tigre a diminué de 60 % depuis 2015. Une centaine de kilomètres carrés de terres arables disparaissent chaque année à cause de la désertification, et les éleveurs s'exilent vers des villes surpeuplées. Tout au long du fleuve, nous cherchons des signes d'espoir. Difficile. Tous les efforts pour trouver un accord de partage des eaux avec la Turquie ont échoué.

Notre voyage nous a rappelé la beauté spectaculaire du fleuve et la grandeur des civilisations qui se sont épanouies sur ses rives. En Irak, pays souvent associé à la guerre, nous avons partout été accueillis chez des inconnus comme des membres de leur famille. Étudiants, artistes, écologistes, souvent très jeunes (les deux tiers de la population irakienne actuelle sont nés après 2003), tiennent l'avenir du Tigre entre leurs mains. ■

Leon McCarron



DÉCOUVREZ LA LAURÉATE DE L'ÉDITION 2024

Le jury de la Bourse GEO du jeune reporter, créée en 2019 à l'occasion des 40 ans de notre magazine et dotée de 5 000 euros en vue de transmettre aux générations qui nous suivent notre passion et notre savoir-faire dans le grand reportage, a désigné le dossier gagnant pour 2024.

Cette année encore, **Pierre Haski**, journaliste, éditorialiste et président de Reporters sans frontières, et le photoreporter **Pascal Maitre**, collaborateur de longue date de GEO, nous ont fait l'honneur d'être au jury. Nous les remercions tous deux pour leur implication et leur fidélité.

Nous avons reçu une centaine de candidatures, pour la plupart de grande qualité, et je tiens à remercier ici personnellement chaque participant(e) pour l'énergie et le sérieux mis dans la préparation de son dossier.

Parmi ces projets de grands reportages, le jury a choisi celui d'**Emma Belmonte** (photo). Âgée de 23 ans, cette Franco-Belge, normande, passionnée par la Chine, se destinait à devenir... prof de philo. Puis l'idée du journalisme a peu à peu fait son chemin. «*Dans les deux cas, tout le monde me disait de ne pas y aller, que c'était trop difficile*», reconnaît-elle. Mais elle a choisi de devenir reporter spécialisée sur l'Asie, se donnant tous les moyens d'y parvenir en étudiant intensivement le mandarin – qu'elle maîtrise aujourd'hui – ainsi qu'en s'inscrivant à un master en Études chinoises modernes à l'université d'Oxford, qu'elle est en train de terminer.

Sans surprise, le sujet qu'elle a soumis au jury de la Bourse GEO a pour cadre son continent de prédilection, mais chut... nous n'en dirons pas plus pour le moment. Vous pourrez le lire dans GEO au cours des prochains mois.

Le jury de la Bourse GEO, engagé avec la rédaction pour accompagner les jeunes talents du journalisme et du photojournalisme de terrain, se joint à moi pour adresser toutes ses félicitations à la lauréate et lui souhaite beaucoup de plaisir et de réussite dans la réalisation de son reportage.



Emma Belmonte

Myrtille Delamarche Rédactrice en chef

ACTUALITÉS COMMERCIALES

*RIVIÈRE DU MÂT

Inédit, L'Onctueux de RIVIÈRE DU MÂT va affoler vos papilles !

RIVIÈRE DU MÂT, l'une des plus anciennes distilleries de la Réunion, dévoile L'Onctueux, sa nouvelle gamme de deux recettes de liqueur crémeuse à base de rhum, aux extraits naturels et gourmands. Suaves et parfumés, L'Onctueux Vanille Bourbon et L'Onctueux Noix de Macadamia Caramélisée séduiront tous les palais grâce à sa texture onctueuse et unique. Idéal à déguster pur sur glace.

Bouteille 70 cl - 17°, PPC : 13,45 € - Disponible en grandes et moyennes surfaces au rayon Liqueurs



RENÉ FURTERER

Color Glow, la gamme experte des cheveux colorés et méchés aux formules haute performance. Couleur protégée 10 semaines* pour un éclat professionnel. Cette routine de soins professionnels renforce et sublime la fibre capillaire pour une couleur protégée et une brillance longue durée. Grâce à des formules jusqu'à 98% naturelles, elle protège et prolonge la couleur, répare en profondeur la fibre et offre en surface un glow unique.

Shampooing protecteur couleur 14,90 € - Masque éclat réparateur 35,90 € - Crème éclat thermo-protectrice 20,50 €*

Disponibles en salons de coiffure, pharmacies et parapharmacies.

* % de satisfaction, test d'usage sur 58 personnes durant 10 semaines. Shampooing protecteur couleur.

* Prix moyen indicatif, établi d'après les indications recueillies à ce sujet le prix étant librement fixé par les distributeurs agréés.

MERVEILLES DU MONDE

Merveilles du Monde pense à tous ceux qui ont une faim sauvage de chocolat... la preuve avec ce généreux coffret de dégustation orné d'un dessin représentant la splendeur des animaux. On retrouve à l'intérieur deux exemplaires de chacune des tablettes, dont ses deux dernières innovations, fabriquées en France à partir de fèves de cacao issues du commerce équitable. On croque avec plaisir dans un carré de ces gourmandises réussissant l'harmonie parfaite entre le chocolat et les inclusions croquantes de noisettes et d'amandes pilées.

Coffret dégustation Merveilles du Monde, 8 Tablettes, 20 € sur [merveilles-du-monde.fr](#)



HAVAS VOYAGES

Vous emmener plus loin, c'est vous faire découvrir le monde, votre monde. C'est vous y emmener différemment, en vous donnant les meilleurs conseils de nos spécialistes par destination. C'est vous y emmener aujourd'hui en pensant à demain, en étant conscient de l'impact que nous avons sur les populations locales. Depuis 85 ans, Havas Voyages œuvre à la création de vos plus beaux souvenirs.

[www.havas-voyages.fr](#)



©Réhahn-Photography



BARILLA AL BRONZO

Une accroche de sauce parfaite. Découvrez l'excellence culinaire avec Barilla Al Bronzo. Sa méthode de fabrication exclusive «avorazione grezza» crée une texture rugueuse qui retient parfaitement la sauce. Chaque pâte est créée dans un moule en bronze qui dessine sur sa surface des micro-sillons garantissant une expérience gustative intense et une tenue parfaite à la cuisson.

PPC : 1,94 € - Disponible en grandes et moyennes surfaces. Le distributeur reste seul décisionnaire de la fixation de ses prix.

* Transformation brute

DS AUTOMOBILES

Née à Paris, DS Automobiles incarne plus que jamais le savoir-faire français avec sa nouvelle édition limitée : ÉDITION FRANCE. Produite à Poissy, DS 3 ÉDITION FRANCE affiche une allure audacieuse et des finitions élégantes qui subliment le raffinement français. Parée d'une personnalisation exclusive, elle est aussi équipée de technologies haut de gamme pour un confort de voyage incomparable.



Plus d'informations sur [DSautomobiles.fr](#)

En librairie



Découvrir le patrimoine de France

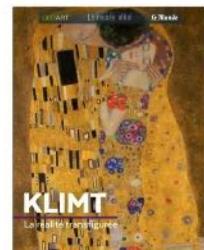
Notre pays compte quelque 46 000 monuments historiques, des dizaines de milliers d'édifices religieux et de sites archéologiques, 1 200 musées... Amoureux de villages pittoresques ou de l'architecture des grandes villes, amateur de majestueuses cathédrales ou de châteaux grandioses, férus d'Antiquité ou passionné de préhistoire, chacun trouvera dans cet ouvrage des idées de visites pour ses prochaines escapades culturelles en France. Il suffit de se laisser inspirer pour créer un itinéraire original à la découverte des plus beaux phares, villages labellisés, ramparts, grottes préhistoriques, églises, châteaux et grandes demeures. Conçu à la fois comme un beau livre et comme un guide, le GEO Book donne des clés pour reconnaître les divers styles architecturaux, mais aussi apprendre à distinguer une basilique d'une cathédrale, un mas d'une bastide... Et profiter au mieux d'un patrimoine qui nous est cher, partagé génération après génération.

GEOBook Patrimoine de France, éd. GEO, 19,95 €.

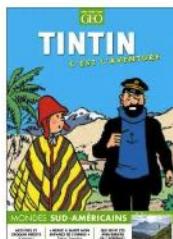
L'or et les couleurs de Gustav Klimt

Construit comme une exposition, cet ouvrage propose une visite guidée à la découverte d'une soixantaine de tableaux majeurs de Gustav Klimt (1862-1918). Au fil des pages, on déambule dans les quatre salles de ce musée idéal qui offre un autre regard sur le travail de ce peintre emblématique du courant de la Sécession viennoise, le symbolisme, les méditations chromatiques, le travail sur l'or et les couleurs, et les figures féminines souvent traitées avec une grande sensualité.

Klimt, la réalité transfigurée, éd. GEO ART, 14,95 €.



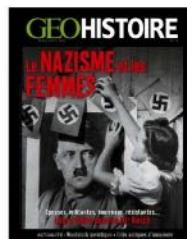
Chez le marchand de journaux



Cap sur l'eldorado des aventuriers

Cette nouvelle édition de la revue trimestrielle *Tintin*, c'est l'aventure plonge, entre autres, au cœur de ce paradis des explorateurs qu'est l'Amérique du Sud, et part à la rencontre du journaliste et écrivain Éric Fottorino, ainsi que des dessinateurs Tronchet et Thomas Ott.

Tintin c'est l'aventure, n° 19, éd. GEO/Moulinsart, 19,99 €.



Elles vivaient sous le Troisième Reich

Simples électrices, épouses de hauts dignitaires, militantes ou boureux, elles furent des millions vouées corps et âme à Hitler.

Comment expliquer une telle adhésion au régime nazi ?

Les réponses dans ce numéro exceptionnel de *GEO Histoire*.

Le Nazisme et les femmes, éd. GEO Histoire, 6,80 €.

— À ne pas manquer



EXPOSITION

Vers un monde 100 % «récup’» ?

Deux milliards de tonnes de détritus sont générées dans le monde chaque année. Alors designers, artistes, ingénieurs font le pari de la créativité et se servent des déchets pour créer des objets, comme le montre cette exposition à la Cité des sciences et de l'industrie de la Villette, à Paris. «*Lorsque nous l'avons découverte à Londres [elle a été conçue à l'origine par le Design Museum]*, cette exposition nous a plus parue qu'elle parlait d'un sujet nécessaire de façon très innovante», confie sa commissaire, Dorothee Vatinel. Dans sa version parisienne, enrichie, on trouve quelque 200 objets, dont un rideau composé en bouchons de bouteille et des vêtements signés Stella McCartney.

Nastasia Michaels

Précieux déchets, Cité des sciences et de l'industrie, à Paris.

Ouverture de 10 h à 18 h du mardi au samedi et de 10 h à 19 h le dimanche, jusqu'au 1er septembre 2024.

PODCAST

ÉOLIENNES EN MER, ÉCOQUARTIERS, VIN NATURE : COMMENT LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE NOUS CONDUIT-ELLE À MODIFIER NOS PAYSAGES ?



Dans le Var, un endroit unique est en péril : la double bande de sable qui mène à la presqu'île de Giens. Chaque année, durant l'hiver, le site est en partie détruit par les tempêtes et des engins de chantier sont de sortie pour tenter de le réparer. Dans cet épisode, nous nous penchons sur des questions délicates : face à la montée des eaux et à l'érosion de la façade maritime, que faut-il faire ? Est-il seulement possible de lutter contre la nature ?

Écriture : Thibault Delvigne et Antoine Jourdin.

Réalisation : Lucas Wybo.



Planifiez le QR code pour écouter
L'Horizon et au-delà

— À la télé

GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte

Le samedi.

6 avril, 7h55 *La Slovénie, le royaume des abeilles* (52'). Rediffusion. Dans ce petit pays des Balkans, «l'apiculture, c'est la poésie du paysage», dit un vieil adage. L'abeille camionnière, qui fait la fierté des éleveurs, les ruches colorées, à l'architecture et à l'agencement uniques, et un miel monofloral de la plus haute qualité font partie intégrante de la culture locale.

13 avril, 7h35 *Santa Cruz del Islote, une île minuscule et insolite* (52'). Rediffusion. Situé en face de la côte colombienne, l'ancien récif corallien de Santa Cruz del Islote est devenu, avec 500 habitants, une des îles les plus densément peuplées du monde ! Ici, pas de médecins, pas de policiers, pas d'administration. Liberté et solidarité sont les piliers de cette société fondée par une centaine d'esclaves venus construire une nouvelle vie après l'abolition de l'esclavage.

Vidéo Vogral / Medienkontor



20 avril, 8h15 *Malaisie, la moto au féminin* (52'). Rediffusion. Le premier moto-club exclusivement féminin en Asie du Sud-Est compte 35 membres, 35 femmes qui comparent bien profiter de la vie sur leur Ducati. Pour elles, rien d'incompatible entre la volonté de prendre leur vie en main et l'islam.

27 avril, 8h15 *Zambie, les championnes du ring* (52'). Rediffusion. Dans ce pays d'Afrique australe, où les femmes sont cantonnées aux tâches ménagères, un vent de liberté semble se lever. De plus en plus de Zambiennes sont prêtes à se battre pour s'émanciper, quitte à monter sur le ring. Depuis quelques années, dans tout le pays, les clubs de boxe voient augmenter le nombre de leurs adhérentes.

Dans le numéro de mai

NOUVELLE FORMULE – EN VENTE LE 24 AVRIL 2024



EN COUVERTURE

Le Portugal où il fait bon vivre

En mai, nos reporters démontrent qu'il n'est pas nécessaire d'aller très loin pour changer d'univers et vivre des expériences humaines inégalées. Dans l'Alentejo, une poignée de villages à la blancheur éclatante cultivent la vigne et l'amitié. Aveiro, irrésistible «Venise portugaise», protège sa lagune et ses moliceiros, les bateaux traditionnels de la ria. Et même Lisbonne réserve encore d'inoubliables surprises...

«Nous avons remonté le fleuve Congo»

Dix semaines d'aventures au cœur de l'Afrique

Gwen Dubourthoumieu, photographe, et Guillaume Jan, journaliste, ont suivi le cours du deuxième plus long fleuve du continent, par bateau et par route. Un périple riche en enseignements... et en anecdotes mouvementées.

Dans les mines de sel rose de l'Himalaya

Les Pakistanais protègent leur trésor

Le sel dit «de l'Himalaya» est en réalité extrait dans la province du Pendjab, à 500 kilomètres de la fameuse chaîne de montagnes. Mais le pays a compris le potentiel de ce produit si souvent à l'honneur sur les tables occidentales.

ERRATUM

La photo des rizières à Mù Cang Chai, au Vietnam, publiée en pages 34-35 du GEO de février a été altérée par son auteur. Nous nous efforçons de contrôler les dérives rendues possibles par les logiciels de retouche et l'intelligence artificielle, mais celle-ci a hélas échappé à notre vigilance. Nous présentons toutes nos excuses à nos lecteurs pour cet incident.

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO: 62 006 Arras Cedex 9.
Par téléphone dans la France

0 808 809 063 Service gratuit + prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 90 20 52 (tarif selon opérateur).
L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur prismashop.fr/magazines-tampons-géo

Autres numéros : prismashop.fr/magazines-tampons-géo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 49 €

12 numéros + 6 hors-séries : 69 €

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 02824 Gennevilliers Cedex

Standriel : 01 73 05 45 45

[Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 45 45 : les 4 chiffres suivant son nom]

Rédacteur en chef adjoint : Daniel Delarue

Secrétaire : Daniel Delarue

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Rédacteur en chef adjoint GEOJ : Thomas Burgi

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Chef de service photo : Valérie Vincenz

Chef de service : Anne-Claire Cuvelier (4930)

Cyril Grimaud (4905), Alain Marquet-Pierry (4970),

Natalie Moreau (4713), Mathilde Salmon (4940)

Service photo : Christèle Yvarec (5020), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Péanet (4491), chef de rubriques :

Fay Torres-Yap / Blaudek (USA-Unis)

Maquette : Thibaut Deneham (4798)

Béatrice Gaudin (4713), Clémentine Martin (5019), chef de studio :

Patricia Lassagne, première adjointe (4740)

Première secrétaire de rédaction : Nicolas Bégin

Cartographe-photographe : Emmanuel Vire (6110)

GEO fr et réseaux sociaux : Camille Morena, chef de rubrique :

Mégane Chircel, responsable vidéo (4867) - Chloé Gurdjian (4930),

Natalia Micheli (4877), Marine Rigot et Lola Tali (4764),

éditrices : Hélène Bégin, Hélène Comte, social media

manager (4544) - Claire Bressolin, community manager (6079)

Comptabilité : Carole Clement (4531)

Fabrication : Stéphane Rousset, chef de groupe (6340),

Mélanie Matié, chef de fabrication (4759),

Jeanne Mercadante, photogravure (4962)

Ont collaboré à ce numéro :

Boris Thaïs (chef de service) ; Benjamin Laurent, Marie Lombard (web)

Magazine mensuel édité par

PM PRISMA MEDIA

13, rue Henri-Barbusse, 02824 Gennevilliers Cedex

Société par actions simplifiée au capital de 300 000 euros d'une durée de 99 ans gérée pour préidents Claude Léot. Son associé unique est : la société d'investissements et de gestion 123 – SIG 123 SAS.

Directrice de la publication : Claude Léot

Directrice générale : Paulette Sacquet

Directrice de la rédaction : Marion Alenbert

MARKETING

Directrice marketing et business développement : Delphine Fluchiger

Globus marketing manager : Hélène Coint

Brand manager : Noémie Robyns

PUBLICITÉ

Directeur général : Philippe Schmidt (5188)

Directrice adjoint PMG : Sophie Lévy (5030)

Directrice commerciale : Sabrina Le Bourgat

Assistante : Séverine Couet (5325)

Directrice publicité : Diane Mazan

Industry director Automobile : Dominique Bellanger (4528)

Planning manager : Sandra Misue (6479), Laurence Bex (6492)

Directeur délégué Grecotel : Alexandre Boulin

Directrice déléguée Voyages : Muriel Lévy (4678)

Directeur délégué hôtels : Charles Juvina (5325)

Directrice des études éditoriales : Hélène Denally Empain (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grohé (6249)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylviane Contada

MARKETING DIFFUSION

Responsable titres vente au numéro : Jacky Telebaix (5663)

IMPRESSION

Rotofrance Imprimeur Z.I. rue de la Marne-Rouge, 77185 Lognes

Provins et en partenariat avec la Papeterie de l'Île-de-France

Éditions 2024 : Poids net kg/lt de papier : 0 %

© Prisma Media 2024. Dépot légal : ISSN 2024, ISSN 0220-8248

Cession : mars 2024. Commission partiale : 0928 K 85550

A.R.P.F.

Nous déclarons adhérer à l'Association régionale des éditeurs et à ses recommandations en faveur d'un public français et respectueux du public. www.conseil-aerpf.org ou ARPF

11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE !

Répondez
au
questionnaire
en quelques
clics



Que pensez-vous de GEO ?

Vous venez de lire le dernier numéro de GEO. Donnez-nous votre avis afin de nous aider à améliorer votre magazine et de mieux répondre à vos attentes.

1. Cette couverture vous plaît-elle ?

- Beaucoup
- Assez
- Peu
- Pas du tout

2. Les différents sujets qui figurent en couverture vous intéressent-ils ?

- Beaucoup
- Assez
- Peu
- Pas du tout

... Suite du questionnaire en ligne

Pour répondre à ce questionnaire,
connectez-vous avant le 23 avril 2024 sur

www.mrcc.fr/geo



En remerciement, vous pourrez participer au tirage au sort permettant de gagner DES CHÈQUES-CADEAUX*.

Vos réponses sont confidentielles et seront traitées de façon agrégée.

*Cinq chèques-cadeaux d'un montant de 15 €



ABONNEMENT



12 NUMÉROS

-21%

OFFRE ANNUELLE⁽¹⁾

69€

au lieu de 88,40€

Mon abonnement annuel sera renouvelé à date anniversaire sauf résiliation de ma part.

-15%

OFFRE SANS ENGAGEMENT⁽²⁾

**6,20€/
MOIS**

au lieu de 7,37€

Abonnement sans engagement,
arrêté à tout moment.

CHAQUE MOIS, RECONNECTEZ-VOUS AU MONDE ET À LA NATURE AVEC GEO

OPTIMISTE PAR NATURE

 EN LIGNE

WWW.PRISMASHOP.FR/GEODN542



+ archives

+

- 15%

supplémentaires en
s'abonnant en ligne.



Ou scannez pour vous
abonner en 1 clic.



par téléphone

0 826 963 964

Service 0.20 € / min
+ prix appel



ou par courrier

coupon ci-dessous à renvoyer, seulement pour l'offre annuelle.

Mme

M.

Nom* :

Prénom* :

Adresse* :

CP* :

Ville* :

Tél:

Merci de joindre un chèque de 69€ à l'ordre de GEO sous enveloppe affranchie à l'adresse suivante :
GEO - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

*Informations obligatoires et sans lesquelles nous ne pourrons pas vous fournir le service demandé. À défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement annuel automatiquement renouvelé à la date anniversaire. Le Géront peut ne pas renouveler l'abonnement à chaque anniversaire. Pour cela il suffit d'informer le Géront par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. A défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. (2) Offre sans engagement : je peux résilier mon abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel (voir CGV sur le site prismashop.fr), les prélèvements seront cossifit arrêtés. Délai de livraison du 1er numéro : 8 semaines environ après envoi/reception du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.



GEO

Quelle belle eau turquoise là, du côté droit ! Il s'agit...



- [A] d'une lagune artificielle aménagée dans une forêt du Canada, chauffée en permanence à 29 °C.
- [B] d'une ancienne carrière de sable creusée dans le lit de la Seine, destinée à alimenter Paris en béton.
- [C] d'un lac pollué par les rejets d'une usine chimique en Italie qui menace de se déverser dans une rivière voisine.



Mathias Depardon

LA RÉPONSE EST...

B La région de la Bassée, à 80 km au sud-est de Paris, aux confins de la Seine-et-Marne, de l'Aube et de l'Yonne, est une vaste plaine alluviale de la Seine. Elle est riche en carrières de granulats (sables, gravillons), une matière première indispensable à la fabrication du béton. Ici, l'une d'elles, qui n'est plus exploitée, est devenue un étang par la remontée de la nappe phréatique. Elle jouxte un ancien méandre du fleuve, dont le cours aménagé passe juste en dehors du cadre. Les granulats de la Bassée rejoignent ensuite en barge la capitale et les constructions du Grand Paris. Pour sa série *Moving Sand* sur l'extraction de sable, le photographe Mathias Depardon a documenté une trentaine de carrières autour de Paris, illustrant la consommation effrénée de cette ressource par les chantiers de la métropole.

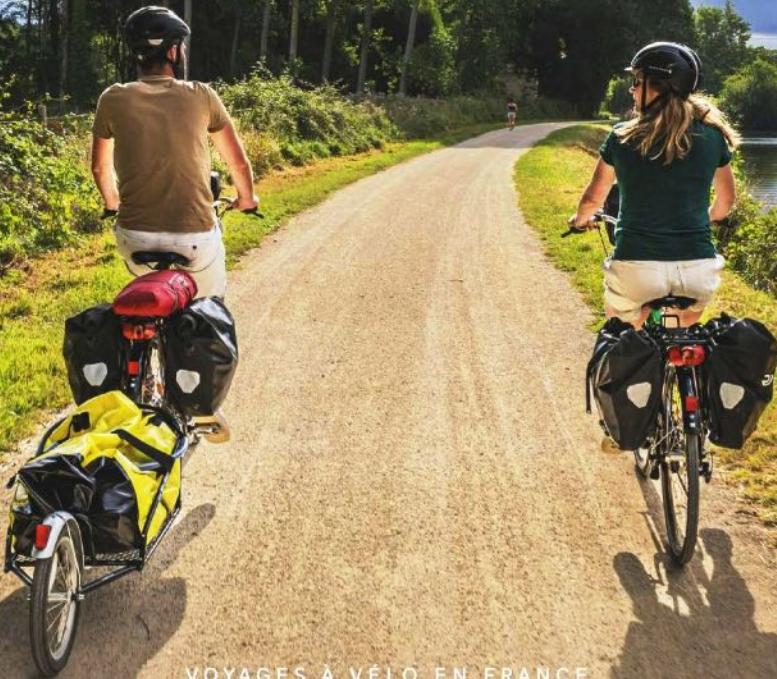
B
O
N
A
S
A
V
O
I
R

Avec environ 50 milliards de tonnes par an, les sables et autres granulats sont la deuxième ressource naturelle la plus consommée au monde après l'eau douce. La majorité est absorbée par le secteur du BTP. En vingt ans, la demande a triplé. À l'échelle de la planète, outre le risque de pénurie, l'exploitation massive et peu réglementée de ces matériaux pose de nombreux défis sociaux et environnementaux.



NOMADE
AVVENTURE

Voyages hors des sentiers battus



VOYAGES À VÉLO EN FRANCE

Pédalez et profitez !

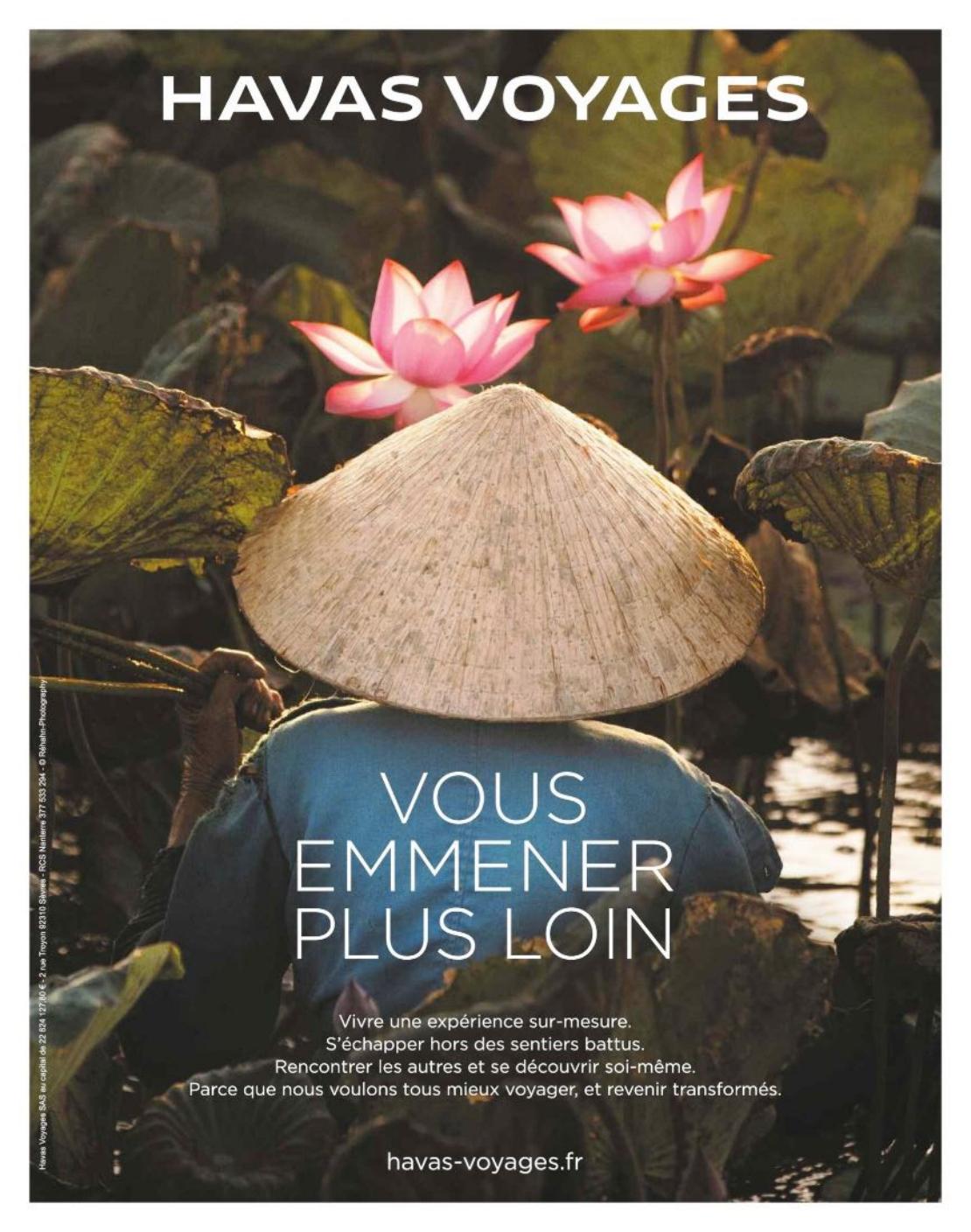
"Quand on partait sur les chemins, à bicyclette...", il n'y a rien de plus grisant qu'un voyage à vélo en France ! Lors d'une aventure sur mesure - en famille, entre amis ou en amoureux - au guidon d'un VTC ou VAE, filez sur les plus belles véloroutes de l'Hexagone : la **Loire à vélo**, le **canal du Midi**, la **VéloDyssée**, ou la **Vélo Francette**. De véritables échappées qui font la part belle à l'immersion au cœur des territoires entre rencontres, traditions et gastronomie. En toute liberté, assisté de l'application MyNomade 24h/24 truffée de bons plans, faites le choix des hébergements à chaque étape : camping aménagé (avec **kit prêt-à-camper**), à la ferme ou petit hôtel tout confort. Et si vous aimez vadrouiller en petit groupe accompagné d'un guide, des parcours originaux vous attendent, tels le **Paris-Londres**, la **Drome provençale** ou encore le **Vercors**, à VTT cargo électrique. Alors, en piste !

01 46 33 71 71 • WWW.NOMADE-AVENTURE.COM

NOMADE AVVENTURE ABSORBE POUR VOUS LES ÉMISSIONS DE CO₂, LIÉES À VOTRE VOYAGE (VOL, VÉHICULES À MOTEUR, HÉBERGEMENT...).



HAVAS VOYAGES

A photograph showing a person from behind, wearing a traditional conical hat made of dried palm leaves. They are standing in a pond filled with large green lotus leaves and two vibrant pink lotus flowers in full bloom. The lighting is warm, suggesting sunset or sunrise.

VOUS
EMMENER
PLUS LOIN

Vivre une expérience sur-mesure.

S'échapper hors des sentiers battus.

Rencontrer les autres et se découvrir soi-même.

Parce que nous voulons tous mieux voyager, et revenir transformés.

havas-voyages.fr